This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

55E
S5347 H2
SPRING HILL
College
LIBRARY.
64A
6.1.14

V9. G2. HAL (2)
~~Vol. Ger. II A 207~~

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

DE FEU

Mr. DE HALLER

CONTRE

M. DE VOLTAIRE.

TRADUIT DE L'ALLEMAND.

PAR

F. L. KŒNIG,

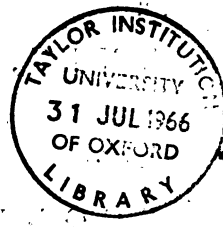
Miniſtre du ſaint Evangile & Diacre au temple de St. Eſprit.

TOME SECOND.

À BERNE,
Chez la NOUVELLE SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE,
ET À LAUSANNE,
Chez la SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

1780.

Digitized by Google



Digitized by Google

LETTRE QUATORZIEME.

CE Volume ne paroît pas en général devoir beaucoup nous occuper ; outre quelques pieces de poëſies, il ne roule que ſur l'hiſtoire naturelle & politique, quoique ces derniers objets ne ſoyent pas hors de l'atteinte des traits de la critique, ils ne ſont pas du genre qui fixe le plus mon attention.

M. de V... répete des anciennes objections au ſujet des pétrifications & des animaux marins, (*a*) dont les coquilles & les autres reſtes ſe trouvent encore ſur les montagnes ; objections qui ne ſeront pas reçues favorablement des connoiſſeurs. L'on voit toujours avec ſurpriſe un homme célebre à tant de titres s'expoſer à haſarder des idées deſtituées de fondement, ſur des matieres qui lui ſont abſolument étrangeres : c'eſt ainſi qu'il refuſe au polype la ſtructure des coraux ; (*b*) j'aimerois tout autant, dit-il,

(*a*) Tome I. pag. 86.

(*b*) Page 97.

Digitized by Google

regarder le fromage comme la production des cirons qui l'habitent.

La mere des abeilles, (*c*) qu'on a vu tant de fois dépoſer ſes œufs dans des cellules, & dont on voit l'ovaire de la maniere la plus évidente, eſt un être de raiſon aux yeux d'un M. Simon, poſſeſſeur de ſix cents ruches, par conſéquent phyſicien auſſi habile qu'un financier qui avec cent mille pieces d'or dans ſon coffre, eſt en état d'enſeigner les élemens de ce métal à un chymiſte. Ce M. Simon a non-ſeulement vu une reine, mais encore un roi pere de la famille royale, pendant que les ouvrieres mâles & femelles produiſoient le peuple. De pareilles fables ſont aux yeux de M. de V... dignes d'être oppoſées aux obſervations des de Réaumur & des Swammerdam.

Les cornes d'Ammon ne doivent point ſelon M. de V... leur exiſtence à des animaux, (*d*) puiſqu'on n'en trouve que de très-grandes & de très-petites. Il arrive cependant, quoique rarement, qu'on trouve des pétrifications étrangeres dans nos rochers: „on a bien trouvé des médailles ro„ maines en Autriche. " M. de V... prétend que ces médailles y furent portées par des

(*c*) Page 107.

(*d*) Ibid.

Digitized by Google

hommes ; mais par qui tant d'eſpeces connues de fougere des Antilles ont-elles été portées dans les rochers de la montagne de Glamiock ? qui a tranſporté cette immenſe quantité de coraux dans les montagnes du canton de Soleure ? les corps marins, ces coquillages innombrables qu'on trouve dans les montagnes de l'Europe ne ſont point aux yeux de M. de V... des productions de la mer, (e) puiſque dans ce cas on devroit auſſi y trouver des oſſemens de chiens marins, de baleines & de raies : nous avouons que les oſſemens ſont plus rares, mais on trouve en grande quantité des dents de raies : les gloſſopetres ne ſont autre choſe que la corne du narval, eſpece de baleine, qu'on déterre aſſez fréquemment. On a trouvé dans la caverne de Schartfeld & dans pluſieurs autres endroits de l'Allemagne, des oſſemens & des dents d'animaux marins d'une groſſeur prodigieuſe.

Tout en Dieu. (f) La phraſe que Dieu fit dépendre de la méchanique les ſenſations, qui ſont les principes de nos actions, eſt ſujette à de grandes exceptions. Si deux hommes d'un caractere différent liſent ce que M. de V... dit à ce ſujet, il excitera la plus

(e) Page 106.

(f) Voyez page 291. T. 1. p. 260.

Digitized by Google

vive indignation dans l'ame de celui qui ſe laiſſe entraîner ſans réſiſtance par ſes premiers mouvemens, pendant que l'autre maître de ſes paſſions, ſe contentera d'en ſourire.

Un long raiſonnement de M. de V... contre l'exiſtence de l'ame, (*g*) être très-ſuperflu ſelon lui, & dont on peut aiſément ſe paſſer. Sans vouloir relever ſes ironies, nous nous contenterons de rapporter le fruit de nos propres expériences. (*b*) Le cerveau de l'homme nous offre un ſpectacle continuel; les impreſſions des ſens y paroiſſent ſucceſſivement à notre ame; elle les voit arriver & diſparoître, mais elle ne peut en même tems s'empêcher de s'appercevoir, qu'elle eſt un être différent de ces apparitions qui diſparoiſſent, pendant qu'elle continue d'exiſter; des impreſſions ſans nombre ſe perdent, & notre ame demeure entiere, invariable, ſans ceſſe active, elle ne ſauroit donc être la ſomme de toutes ces impreſſions; elle ſe repréſente les ſons, ſans les confondre avec les couleurs; le ſon ne ſauroit juger de la variété des ſons, mais l'ame obſervatrice & des ſons & des couleurs juge des

(*g*) Page 296, ſeq. Voyez Tom. I. p. 231. T. II. p. 66. 67.

(*b*) Tome I. p. 66.

Digitized by Google

uns & des autres, fait distinguer les sons, les couleurs & toutes les impressions causées par les différentes classes d'êtres, est capable d'employer les sons, & les impressions de la vue, non-seulement à son bonheur présent, mais encore à sa félicité avenir; une parole qu'elle vient d'entendre, & qui n'est qu'un son, ne décide pas moins du sort de ses jours éloignés & de celui de ses enfans; une lettre qu'elle lit, qui n'est qu'une couleur, lui annonce les événemens d'une nation, les révolutions des Etats; elle joint les différentes impressions des sens, qui se trouvent déja dans son cerveau, les impressions des tems, & les jugemens qu'elle avoit portés autrefois, à une impression nouvelle, & de toutes ces impressions incohérentes, anciennes & nouvelles, de tous ces raisonnemens elle tire une vérité nouvelle, ou du moins le germe d'une vérité qui se découvrira à un âge postérieur; opération étonnante, dont le pouvoir réuni de nos sens & de la matiere, ne seront jamais capables, puisqu'ils ne pourront jamais rassembler en un seul point ou en une seule pensée, qui est un point aux yeux de M. de V... mille idées des tems précédens, & mille autres fournies depuis peu par nos ens. (*i*)

(*i*) Tome I. pag. 231.

Digitized by Google

Ce que M. de V... ſoutient du monde & de ſes parties, qu'il regarde comme une émanation de la divinité, demande encore une plus grande attention ; c'eſt une expreſſion qu'il croit pouvoir ſe permettre avec d'autant plus de liberté, par la comparaiſon avec les rayons du ſoleil, qui quoique leur influence s'étende auſſi ſur les lieux les plus ſales, n'en contractent pas la moindre impureté ; mais rien n'eſt proprement pur ou impur dans la matiere, cette diſtinction n'étant qu'arbitraire, au lieu que le mal moral eſt un mal réel, qui reſte à jamais incompatible avec la divinité. M. de V... ſoutient qu'il n'a point d'ame, que nos actions ont leur ſource dans les ſenſations, celles-ci dans les ſens, & que les ſens reçoivent à leur tour matériellement les impreſſions des corps extérieurs ; mais ſi l'ame n'eſt qu'un mode du cerveau, tous les vices & toutes les mauvaiſes actions ne ſont que des ſuites immanquables de ce mode, & par conſéquent des deſirs corporels qui ſe font ſentir au dedans de nous : nous ne ſaurions en conclure d'après M. de V... ſans frémir, que Dieu dont le cerveau de Néron eſt une émanation, devient par là eſſentiellement la même perſonne avec ce tyran, dont tous les crimes abominables ſont des ſuites néceſſaires du mode d'un

Digitized by Google

être émané de Dieu. La charité nous oblige à eſpérer que M. de V... n'a pas aſſez réfléchi ſur ces conſéquences : ſon Dieu, quoiqu'il n'en reconnoiſſe pas la toute-puiſſance, eſt toutes les fois qu'il en parle, un Dieu bienfaiſant.

La preuve que les autres planetes ſont auſſi bien habitées que notre globe ne s'accorde point avec les loix de la phyſique : (*k*) on y obſerve, dit-il, la même réfraction des rayons ſolaires, par conſéquent elles doivent être habitées par des êtres doués de la vue. La réfraction des rayons n'a pas moins lieu au 85e. degré qu'ailleurs, quoique cette partie ne puiſſe être habitée par aucun être raiſonnable, qui fût en état d'y faire attention : cette réfraction eſt même ſi peu prouvée pour la planete de la lune, que pluſieurs naturaliſtes célebres, & parmi ceux-ci feu M. Tobias Meyer, dont le monde commence à reconnoître le mérite, ne balancent point à la rejetter.

(*k*) Page 302.

Digitized by Google

LETTRE QUINZIEME.

LA plus grande partie de ce volume roule ſur la religion ; il ſurpaſſe ſi fort tous les volumes précédens pour les expreſſions dictées par la haine, que je ne me trouve point ſans ſujet de crainte que l'amour irrité de mon créateur & de la vérité, ne me faſſe oublier les regles de douceur qui doit en tout tems guider la plume du défenſeur de la doctrine de Jeſus, ce modele de patience, même à l'égard de ſes ennemis. Les répétitions continuelles de notre adverſaire ſerviront à faciliter & abréger ce travail ; & les traits de vivacité qui pourront méchapper, trouveront leur apologie dans les efforts même de m'y modérer.

Pour nous prévenir contre l'Ecriture ſainte, M. de V... commence par ſoutenir que nous ne ſaurions enviſager qu'avec horreur le théologien qui nous ordonneroit au nom du ſeigneur des meurtres, tels que Jojada, Salomon & Ehud ont commis dans les perſonnes d'Athalie, d'Adoniah & d'Eglon ; cependant M. de V... ne peut ignorer que notre divin Maître s'eſt éloigné de toute ef-

Digitized by Google

pece de cruauté, à un degré qui ſemble lui avoir fait oublier même le ſoin de notre conſervation; non content de nous défendre le meurtre, il nous ordonne encore de ſupporter les coups & toutes les injuſtices, ſans le moindre deſir de vengeance. Les trois exemples allégués par M. de V... ſont très-mal choiſis, ces trois prétendus meurtres ne furent commis ni par ordre de Dieu, ni même ſuivis de ſon approbation; cependant Athalie qui avoit fait aſſaſſiner un roi, & extirper toute la famille de David, au poignard de laquelle il n'a pu échapper qu'un ſeul rejetton, méritoit à juſte titre la punition due à une uſurpatrice du trône, pour ſauver la légitime maiſon royale de David, de laquelle le Meſſie devoit naître. Adoniah a voulu uſurper le trône du vivant & contre le gré de ſon pere, (*a*) qui deſtinoit la couronne à un autre fils. Eglon étoit l'oppreſſeur & l'ennemi déclaré du peuple d'Iſraël.

Les Chinois ou ne reconnoiſſent point de Dieu, ou en penſent d'une maniere ſi indifférente, qu'ils ne le jugent digne ni de leur priere ni de leur adoration. Les hommages que l'empereur rend très-rarement au Tien, ne ſont qu'une cérémonie conſervée

(*a*) T. 1. p. 171. prem. Edit.

Digitized by Google

depuis l'âge des Noachides : l'on tolere à la Chine la doctrine des bonzes, & même aujourd'hui celle de Lama ; cette tolérance eut cependant des suites funestes, & les historiens chinois la regardent comme la chûte de la dynastie d'Iven, comme elle a été dans le Japon la cause de l'assassinat du brave empereur Nobunanga.

Notre opinion au sujet des mauvais esprits, de leur haine contre Dieu & les hommes, de la part qu'ils eurent à la chûte de notre premier Pere, n'est point fondée sur un passage d'Esaïe, qui parle de Lucifer. (*b*) Les paroles de Job comparées avec plusieurs discours de notre Sauveur & celles de S. Paul nous instruisent de l'existence d'un esprit puissant & malin, que tout homme attentif à ce qui se passe au dedans de lui, reconnoîtra comme l'auteur d'une grande partie de ses mauvaises pensées. Il y a de l'inconséquence à faire honneur de la doctrine des esprits aux Persans, à cause des mots *El* & *Satan*. *El* ne signifie pas moins *Dieu* chez les Hébreux ; ce ne fut point de la langue Persane, que Jacob prit le nom de Bethel ; satan signifie très-clairement en hébreu un adversaire ; David & Job se servent de la même expression, & ce dernier com-

(*b*) P. 12.

Digitized by Google

posa son livre dans un tems où les Persans étoient une nation aussi éloignée de l'Arabie qu'inconnus de ses habitans. (c)

M. de V... trouve ridicule de vouloir exiger de Dieu de créer une ame à chaque acte de volupté, (d) Y a-t-il donc plus de décence à vouloir que Dieu tint dans une circonstance pareille une ame vacante & séparée de son corps, prête à animer un nouveau corps, qui vient d'être conçu? Il en résulte simplement combien il est aisé de jetter un ridicule sur l'acte de conception, en y joignant des idées basses; mais la nature ne plaisante point, & la conception d'un homme n'est point un objet de mépris aux yeux du grand Créateur; elle est toutes les fois un bien réel dont le monde entre en possession: sans ces événemens, notre globe se trouveroit dans peu privé d'habitans, & deviendroit en grande partie inutile. La création d'une ame immortelle, précieuse aux yeux de l'Eternel, n'offre certainement aucune idée peu convenable à la puissance suprême.

Il est assez surprenant qu'avec une inclination aussi forte à rejetter la plus grande partie de ce qui concerne l'histoire sacrée, nous trouvions chez cet homme célebre une aussi

(c) T. 11. p. 10.

(d) Page 18.

Digitized by Google

grande facilité à adopter toutes les anciennes traditions qui paroiſſent venir au ſecours de ſes idées favorites. (*e*) Les Babyloniens avoient, ſelon lui, du tems d'Alexandre, une ſuite d'obſervations aſtronomiques commencées deux mille ans avant cette époque, quoiqu'on n'ait pas beſoin de remonter mille ans, pour trouver Babylone gouvernée par un petit prince, & pour nous voir tranſportés dans un ſiecle où l'on n'avoit encore aucune idée des inſtrumens, ſans leſquels il eſt impoſſible de faire des obſervations juſtes. On avoit à la vérité, obſervé dans les plaines de la Chaldée où le ciel eſt rarement obſcurci de nuages, le retour des corps céleſtes au même point, & les étoiles les plus brillantes ; opérations qui pouvoient ſe faire ſans inſtrumens, au lieu que les véritables obſervations demandent des calculs, des inſtrumens, des pendules, des meſures, une étude longue & ſuivie des événemens du ciel, qui n'étoit poſſible que pluſieurs ſiecles plus tard, par l'uſage des inſtrumens dont l'invention étoit encore très-éloignée. Nous avons déja remarqué ailleurs combien l'année des Chaldéens déterminée par le cours de la lune étoit incomplete. (*f*)

(*e*) Page 24.

(*f*) Tome I. p. 154.

Digitized by Google

Il eſt vrai que les nations les plus anciennes adoroient un ſeul Dieu, mais M. de V... aura de la peine à les défendre ſur l'article du culte rendu aux étoiles (*g*) L'Etre ſuprême étant ſeul notre Créateur, notre Conſervateur, aſſez puiſſant pour nous protéger, il doit auſſi être le ſeul objet de nos prieres & de notre confiance, que nous ne ſaurions ſans crime accorder à des êtres inanimés, incapables de nous entendre & de nous exaucer. (*h*)

Les Perſans n'emprunterent aucun culte idolâtre des Babyloniens, (*i*) ils reſterent attachés à la religion de Zoroaſtre, qui leur a enſeigné d'adorer un ſeul Dieu, ſous le ſymbole viſible du feu, en leur interdiſant l'uſage des temples. Xerxès pouſſa ce zele religieux plus loin, ſon averſion contre l'idolâtrie l'engagea à détruire les temples & les idoles des Grecs. Xenophon péche ſans doute contre le coſtume, en donnant à Cyrus pour mot de guerre le nom de Jupiter victorieux.

Les Epicuréens ne furent jamais perſécutés, (*k*) au lieu qu'on fit boire de la ciguë à Socrate. M. de V... éclaircit ce fait par

(*g*) Page 15. & chez nous, T. II. p. 4. 20.
(*h*) Tome II. p. 18.
(*i*) Tome II. p. 8.
(*k*) Page 40. comp, avec T. I. p. 20. 207. 208.

Digitized by Google

une raiſon toute neuve : Socrate, dit-il, n'étoit point ſociable, au lieu que les Epicuréens faiſoient le charme de la ſociété. Tous les traits de la vie du philoſophe perſécuté prouvent cependant qu'il étoit très-ſociable, témoins un ſi grand nombre de jeunes gens qui l'environnoient ſans ceſſe, & dont l'inſtruction l'occupoit uniquement : ſa condeſcendance alla juſqu'à viſiter une courtiſanne, qui devoit lui enſeigner l'art de plaire ; mais Socrate rendoit en même tems le vice odieux & ridicule, il appuyoit ſur la néceſſité du patriotiſme, ce qui offenſoit & les tyrans qui gouvernoient alors Athenes, & les grands qui ſe ſentoient coupables des vices cenſurés, au lieu que les Epicuréens, bien loin de s'embarraſſer des affaires publiques, goûtoient dans leurs jardins les douceurs de la ſociété, du loiſir & de la volupté ; ſemblables à leurs Dieux, ils n'avoient ni prédilection pour les gens de bien, ni averſion contre les méchans ; cependant ils furent perſécutés quelquefois & chaſſés comme des gens qui rejettoient le culte reçu.

M. de V... prétend que les Juifs n'étoient proprement qu'une troupe de brigands de l'Arabie déſerte ; (*l*) anecdote qu'il a ſans

(*l*) Page 46.

doute puisée dans de meilleures sources que notre Révélation, parce que celle-ci écrite par ces mêmes Juifs n'a aucun droit sur notre croyance, par la même raison qu'on rejette le témoignage de Tite-Live, lorsqu'il ose nous conter que le Dieu Mars est pere de Romulus, cette conclusion péche pour être trop générale, parce qu'un peuple a quelquefois mêlé des fables à son histoire ancienne, il cesse de mériter notre croyance dans le récit des événemens dont la vérité est démontrée de la maniere la plus évidente? Quoique l'origine de Romulus, du dieu Mars soit une fable, devons-nous pour cela douter que les Romains n'ayent porté des armes victorieuses par toute l'Italie, ensuite par l'Espagne, l'Afrique, les Gaules & une bonne partie de l'ancien hémisphere? Concluroit-on qu'il n'y a rien de vrai dans les récits de leurs historiens, parce qu'ils y ont quelquefois mêlé des fables? les lumieres que l'Ecriture sainte nous donne sur l'origine des Juifs se recommandent également par la liaison & par l'extrême vraisemblance des faits. Les auteurs payens mal cités par M. de V... font à quelques changemens près mention de la sortie de ce peuple du pays d'Egypte; les auteurs sacrés n'ont ni flatté le peuple Juif, ni écrit quoique ce soit qui puisse jetter le moindre doute

Digitized by Google

ſur leur bonne foi. Tout ce que M. de V... ſait des crimes abominables de cette nation, a ſa ſource dans l'Ecriture ſainte; il y a puiſé avec toutes les circonſtances les fautes commiſes par les premiers rois, le crime du grand prêtre Aaron, ceux des chefs de pluſieurs tribus: les mêmes auteurs ſacrés nous dépeignent également David, ce prince ſi pieux & ſur-tout ſi favorable aux prêtres, comme adultere, coupable de meurtre, ingrat envers Mephiboſeth, & diſſimulé par foibleſſe à Gath. Des hommes aſſez courageux pour oſer dire à leurs compatriotes des vérités auſſi dures, n'avoient certainement aucun motif de falſifier l'hiſtoire en faveur d'un peuple, dont ils donnent ſi mauvaiſe opinion à la poſtérité.

Mais les Juifs, dit M. de V... n'aimoient point le ſéjour des villes (*m*); accoutumés à vivre ſous des tentes, ils détruiſirent Jericho: ce dernier fait eſt vrai; mais auſſi conſerverent-ils toutes les autres villes du pays de Canaan, telles qu'ils les avoient priſes ſur les ennemis. Nous trouvons dans le livre de Joſué une énumération très-exacte des villes échues par le ſort à chaque tribu, pluſieurs de ces villes ſubſiſtent encore de nos jours, ou ont conſervé leurs noms ſous leurs

(*m*) Page 51.

Digitized by Google

leurs ruines. Il eſt vrai que les anciens Juifs imiterent la vie des patriarches, & celle des Bedouins de nos jours, paſſant d'une contrée à une autre qui offroit une ſubſiſtance plus facile pour eux & pour leur bétail, mais Joſué en fit une nation agricole, en leur diſtribuant des champs & des villes; ils n'avoient point de capitale avant les Rois, ils ne devoient pas même en avoir, puis que les douze tribus dont la nation étoit compoſée, devoient jouir des mêmes prérogatives.

M. de V... fait ici l'énumération des vices dans leſquels les Juifs s'étoient plongés, mais il a tort d'en conclure, que leur morale a été pour cela plus mauvaiſe que celle des autres peuples: ne trouvons-nous pas à chaque page de la loi moſaïque des traits de charité envers tous les hommes, d'équité & de bienfaiſance même à l'égard des étrangers, & des gens attachés à une religion différente? Ce législateur interdit l'uſure adoptée parmi toutes les autres nations, il leur défend l'eſclavage perpétuel entre Juifs, & leur a laiſſé un code de loix, auxquelles ni les douze tables des Romains, ni les loix d'Athenes ne ſauroient être comparées.

Si nous conſidérons les mœurs du paganiſme dépeintes par le grand Homere, nous ne trouverons chez les héros les plus favori-

Digitized by Google

ſés de ce poëte, chez un Ulyſſe, aucun trait qui annonce la grandeur d'ame, le pardon des injures, l'humanité; (*n*) la force & la ruſe ſont les ſeules vertus eſtimées du pere de la poéſie : pluſieurs ſiecles après, les Romains & les Grecs offroient encore des victimes humaines à leurs divinités, abandonnoient leurs enfans à une mort inévitable ſans crainte de punition ou de blâme; on ne défendoit ni ne déſapprouvoit même les voluptés les plus infâmes avec les hommes & les animaux, & Caton attachoit un mérite à ſatisfaire ſa paſſion avec des courtiſannes; leur culte public étoit ſouillé de nudités & des actes les plus oppoſés à la pureté des mœurs, & l'on oſe après cela nous repréſenter comme plus corrompu que toutes les autres nations, un peuple qui nous offre tant d'exemples de ſageſſe, de bienfaiſance, de grandeur d'ame envers les ennemis, du pardon des injures qu'on ne rencontre nulle part ailleurs!

Il eſt fait mention de Satan dans le ſecond livre de Samuel, comme dans les Pſeaumes & dans le livre de Job.

Le ſavant Michaëlis a démontré d'une maniere ſi évidente, que Job parle d'une

(*n*) Tome 1. page 94.

Digitized by Google

ſeconde vie, (o) que tout homme qui aime la vérité, peut en être parfaitement ſatisfait. (p)

Il n'eſt point dit que Joſué ait gravé la ſeconde loi ſur la pierre. (q) Le même législateur qui a ſu diſtribuer la terre de Canaan entre les douze tribus, & nommer des villes qui devoient ſervir d'aſyles, avant que les juifs fuſſent entrés dans le pays, pouvoit auſſi prévoir les devoirs d'un ſouverain. Dans quelle ſource M. de V... a-t-il appris à connoître l'auteur du Jeſchurun? Moyſe ne parle point d'un ſicle du temple, mais du ſanctuaire, (r) ce qui fait voir combien l'exclamation, qu'on ne découvre nulle part auſſi clairement le ſceau de l'impoſture, eſt déplacée.

M. de V... revoque encore en doute, ſi Moyſe a jamais exiſté. (s) On peut traiter de fable l'exiſtence d'un homme, qui fut le général & le législateur d'un peuple qui exiſte encore de nos jours, dont la loi fut de tout tems la ſeule regle de la conſtitution religieuſe & politique des Juifs, dont les Sama-

(o) Page 74.
(p) Comp. avec Tom. I. p. 34. 35.
(q) Page 82.
(r) Exod. 30. 29.
(s) Page 85. T. II. p. 29.

Digitized by Google

ritains, les Arabes & d'autres ennemis des Juifs ne parlent qu'avec la plus grande vénération, dont le nom fut même connu des Romains, & dont tous les auteurs sacrés font mention à chaque page!

Mais il n'est cité par aucun auteur contemporain; comment l'eût-il été, puisqu'il n'en existoit point? L'auteur le plus proche du tems de Moyse, & cependant de plusieurs siecles postérieur, est Hérodote, le pere de l'histoire; cependant plusieurs auteurs payens très-estimés ont fait mention de Moyse, & son histoire s'est conservée, à quelques changemens près, parmi les anciens peuples. Manethon, selon l'aveu de M. de V... même, Strabon, Diodore de Sicile, Trogus & Galenus en parlent; ce dernier s'arrête sur-tout à la vénération sans bornes, que les Juifs ont pour sa loi, & à la création de l'univers du néant: son histoire s'est même conservée d'une maniere reconnoissable chez les Benjames.

M. de V... répete encore que le nom d'Adam n'est point connu (*t*); il le répete immédiatement avant que de dériver ce nom de la langue des anciens Brachmanes. Pourquoi le fragment qui nous reste de Sanchoniaton, qui a pour objet la généalogie des dieux,

(*t*) Page 99.

Digitized by Google

feroit-il mention du déluge? Ne trouvons-nous pas chez les Chaldéens, ce peuple si ancien aux yeux de M. de V... l'histoire du déluge, sans de grandes altérations, jusqu'aux circonstances de l'arche & du pigeon. (*u*)

Il est certain que Moyse est de plusieurs siecles antérieur à Homere & à tous les poëtes de la Grece. (*x*) De son tems les Grecs étoient encore des barbares; il est donc clair, que si Moyse & les Grecs font mention du même fait, ces derniers ont copié l'auteur le plus ancien; il est assez plaisant de compter parmi les prérogatives d'Homere, qu'il a été célébré des Grecs, qui n'avoient eu nulle connoissance de l'existence d'un peuple Juif. Homere n'étoit-il pas aussi inconnu aux Juifs, que Moyse l'étoit aux Grecs? & comme le législateur & le général d'une nation puissante jouoit un plus grand rôle dans le monde qu'un Barde, il étoit naturel, que le premier fût connu & des Grecs & des peuples de l'Orient. Les Samaritains seuls nous fourniſſent déja une grande preuve de l'antiquité de Moyse, (*y*) puisque se trouvant détachés pour toujours des Juifs depuis le regne de Salmanasar, ils

(*u*) Page 102.
(*x*) Page 109.
(*y*) T. II. p. 41.

Digitized by Google

n'en ont pas moins conservé avec la plus grande vénération les livres de Moyse à l'exclusion de toutes les autres parties de l'ancien Testament. A l'article de Jesus, M. de V... dévoile sa façon de penser plus clairement que par-tout ailleurs. (b) Selon lui les bons auteurs n'en parlent pas, cependant ni Suetone, ni Pline le jeune, ni Galenus ne méritent une place parmi les mauvais historiens; nous n'avons que très-peu d'auteurs contemporains, & le récit plein d'altérations, que Tacite nous donne de Moyse, fait assez voir, combien l'orgueilleuse Rome s'embarrassoit peu des événemens qui ne concernoient que les provinces de l'Empire. Ciceron l'éprouva d'une maniere bien mortifiante; flatté de l'idée d'avoir acquis une gloire immortelle dans sa charge de questeur, il fut bien étonné de voir à son retour dans la capitale, qu'un Romain de sa connoissance avoit ignoré jusqu'à son départ pour la province, & que même les Romains les mieux instruits ne savoient point laquelle des deux charges de questeur en Sicile lui avoit été confiée.

M. de V... prétend, que la plupart des chefs de sectes avoient été des hommes ignorans, que Jesus avoit eu autant de facilité à établir la sienne, que dans les tems moder-

(2) P. 114.

Digitized by Google

nes Fox à fonder celle des Quakers. Il seroit cependant aisé de voir la différence entre une secte adoptée par quelques mille hommes, & les millions qui selon le témoignage de Pline adoroient le Sauveur peu de tems après sa mort comme leur Dieu. Les miracles de Jesus n'étoient point le fruit de l'ignorance, & ne furent point imités par Fox, dont personne n'a scellé la doctrine de son sang; si quelques juges de paix infligerent à Fox des châtimens, qui étoient du ressort de la police, ces châtimens qui n'étoient point accompagnés d'effusion de sang cesserent bientôt, & la nation regarde la secte des Quakers avec une indifférence, que le christianisme ne trouva pas chez les payens. Fox n'étoit pas même le fondateur d'une secte nouvelle, il ne fit que rappeller les chrétiens dégénerés aux mœurs du christianisme primitif, & à l'observation littérale des préceptes de Jesus.

M. de V... répete encore, qu'il a été facile à notre Sauveur de fonder une nouvelle église; cependant les promesses temporelles qu'il fit à ses disciples n'étoient pas des encouragemens bien attrayans, il ne leur annonçoit que la pauvreté, des chaînes, des tourmens & la mort. La résignation des premiers chrétiens à la vue de toutes ces souffrances n'a point paru contraire à la na-

Digitized by Google

ture de l'homme, s'ils n'avoient pas été intimement persuadés de la vérité des miracles, qu'ils étoient prêts à sceller de leur sang.

Il eut même été bien difficile à Mahomet de soumettre les peuples de l'Orient & du Midi, s'il n'avoit pas joint à ses fables, bien des choses vraisemblables ou vraies. (a) L'idée d'un seul Dieu est par elle-même si conforme à notre raison, qu'elle entraîne notre approbation dès le premier instant qu'on nous la propose, au lieu que le culte des idoles a quelque chose de si puérile, de si peu conforme à la majesté d'un être suprême, que le seul Dieu de Mahomet représenté avec ses perfections infinies, devoit nécessairement faire disparoître du cœur des hommes, le culte imbécille des étoiles inanimées ou des pierres façonnées par l'industrie humaine. Cependant le mahométisme ne nous donne pas l'exemple d'un seul vrai martyr.

M. de V... se contredit d'ailleurs ici à lui-même. Le charpentier Jesus, dit-il, l'ignorant fonda une secte, car toutes eurent des ignorans pour fondateurs. Il seroit assez singulier que l'ignorance qui met l'homme au-dessous de ses semblables, fût un moyen de l'élever au-dessus d'eux, & de le rendre

(a) T. I. p. 52.

Digitized by Google

capable de diriger des hommes qui lui ſont ſupérieurs en eſprit & en talens. Quelle étoit donc la doctrine de ce prétendu ignorant ? c'étoit une morale infiniment plus pure & plus ſublime, que tout ce que les Grecs ſi célébres pour leur eſprit, ont jamais enſeigné, qui occaſionna une révolution bien plus étonnante dans les mœurs des hommes que ne firent jamais les conſeils d'un Socrate aſſaiſonnés du ſel de la ſatyre, ou les préceptes orgueilleux d'un Seneque.

Le ſeul acte de violence que M. de V... puiſſe reprocher à notre Sauveur, eſt l'expulſion des banquiers & des marchands d'un temple uniquement conſacré à l'admiration de l'être ſuprême. Jeſus ne voulut jamais être roi, il diſparut toutes les fois que le peuple vouloit l'élever à des honneurs du ſiecle, il mit un frein à l'ambition de ſes diſciples, ſes miracles étoient autant de bienfaits (le dépériſſement d'un figuier inſenſible étoit un ſymbole & non un châtiment,) honoré ſans la moindre contradiction comme prophete par tous ceux qui étoient témoins de ſes miracles, armé d'une puiſſance ſouveraine, il n'exerça dans cette occaſion qu'un pouvoir, que perſonne ne conteſtoit aux autres prophetes; auſſi les prêtres, ennemis déclarés de Jeſus ne s'oppoſerent-ils point à cet acte d'autorité, qui

Digitized by Google

paroît à M. de V... une violence ſi repréhenſible, ils n'en font pas même mention dans les plaintes qu'ils forment contre lui. On a déja répondu ailleurs au ſujet des pourceaux, c'étoit pécher directement contre la loi de Moyſe, que d'entretenir ces animaux impurs, & celui aux ordres duquel les malins eſprits ſe ſoumettent, n'étoit pas moins en droit de punir une violation auſſi ouverte de la loi. Le changement de l'eau en vin a plus d'une fois amuſé M. de V... toute l'objection roule ſur le ſens du mot *metuſtenai*, qui ſignifie auſſi bien boire du vin ſans y mêler de l'eau, que d'en boire avec excès.

Les diſcours ſavans, que notre Sauveur adreſſe aux docteurs de la loi, étoient l'effet de la ſageſſe, avec laquelle ce grand prophete ſe repréſentoit les ſuites terribles d'une religion, qui ne nous enſeigne d'autre moyen pour nous réconcilier avec l'être ſuprême que des regles & des actes extérieurs qui n'ont aucune influence ſur notre cœur. Notre Sauveur avoit ſans doute des notions bien différentes de l'importance d'une vie à venir, de celles qu'on doit chercher chez un incrédule; ces docteurs étoient à ſes yeux des aſſaſſins de pluſieurs milliers d'ames, des guides funeſtes vers une éternité malheureuſe; ces raiſons

Digitized by Google

juſtifient aſſez l'éloigement que Jeſus montre dans toutes les occaſions à ces docteurs hypocrites, qui dans la ſeule véritable égliſe, qui devoit offrir aux hommes confiés à leurs ſoins un chemin de ſalut plus facile, les entraînoient plutôt à une perdition éternelle.

M. de V... auroit dû s'expliquer ſur la différence, qu'il prétend trouver dans la chronologie des évangeliſtes Matthieu & Lucas ſur le tems de la paſſion de notre Sauveur, il auroit auſſi dû nous indiquer les raiſons qui l'engagent à fixer cette différence à dix-ſept ans. (*b*) Jeſus ne fut point crucifié comme blaſphémateur, mais pour avoir été accuſé de s'être donné pour le roi des Juifs. Ce qui étoit un blaſpheme chez les Juifs n'étoit aux yeux des Romains qu'une queſtion ſur la loi d'un peuple ſubjugué & mépriſé; mais dès que Jeſus fut accuſé comme coupable de révolte contre le pouvoir ſuprême de l'empereur, il devint criminel aux yeux de Pilate, qui connoiſſoit aſſez la ſombre politique & les cruautés ſecretes de Tibere.

M. de V... fait contre la morale de Jeſus la réflexion ſuivante: que jamais aucun moraliſte n'a oſé enſeigner le vice, réflexion qui ne tend qu'à diminuer la haute opinion

(*b*) P. 122.

Digitized by Google

que tous les hommes raiſonnables ont conçu de la morale de ce divin Rédempteur. Il eſt vrai qu'il n'a jamais exiſté de tyran, qui ait directement ordonné le vice; mais le légiſlateur qui exige de tous les individus une obéiſſance abſolue aux ordres d'un homme ſujet à ſe tromper, aux yeux duquel tous les liens de la ſociété doivent être rompus, dès qu'il plaît à un prêtre de les rompre, quoiqu'un pareil légiſlateur ne faſſe ni graver ſa doctrine dans la pierre, ni publier en chaire, il n'enſeigne pas moins tous les crimes qui peuvent être de quelqu'avantage à l'égliſe, à la nation ou au ſouverain.

M. de V... auroit cependant pu ſe diſpenſer de comparer la morale de Jeſus avec celle des aſſaſſins, quoique nous ſoyons obligés d'avouer que des chrétiens n'ont que trop mis en pratique la doctrine abominable de ces derniers dans toute ſon étendue, & que le chef de l'égliſe a trouvé dans des aſſaſſinats de ſouverains des motifs d'en témoigner ſa joie & ſa reconnoiſſance à l'être ſuprême.

Notre Sauveur n'eut point une pareille doctrine à combattre; mais un autre faux principe infiniment plus dangereux dominoit alors, ſon influence funeſte étoit bien plus générale & s'étendoit ſur tout le genre humain; je parle de la morale commode des

Digitized by Google

Grecs, des Romains, de preſque toutes les nations, même de toute la race corrompue des hommes, une morale, qui ne nous interdit rien de ce qui peut flatter nos deſirs; cette morale dominante de notre cœur corrompu permettoit, aux hommes de ce ſiecle l'impureté, l'orgueil, la haine, la vengeance. Les payens avoient trouvé le moyen de rendre tous ces vices légitimes par l'exemple de leurs divinités. J'ai lu pluſieurs fois la morale de Ciceron, un des Romains des plus vertueux, il aimoit le grand Pompée, l'appelloit *virum ſanctum*, il lui reſta fidele dans ſon infortune, & réſolu de périr avec lui. Ce vertueux, ce ſaint Pompée avoit cependant plu dans ſa jeuneſſe à des beautés vénales, étant chef de la république il avoit contre les loix diſtribué publiquement de l'argent, & s'en étoit ſervi pour corrompre ſes concitoyens, il avoit ſacrifié les intérêts de la république à ſes vues ambitieuſes & à celles de Céſar, il avoit même abandonné Ciceron dans ſon malheur de la maniere la plus ingrate & la plus cruelle, & c'étoit là le Romain, que Ciceron regardoit de préférence comme l'homme de la république, un homme irréprehenſible; il n'avoit aucune notion de l'humilité & de la modeſtie, qu'Ariſtote place même dans la claſſe des vices.

Jeſus attaque à ſa racine cette morale

Digitized by Google

commode des hommes corrompus. L'homme ne devoit point desirer ce qui ne lui appartenoit pas, ne devoit point se venger du mal qu'on lui avoit fait, ni laisser parvenir à la connoissance des autres le bien qu'il faisoit; en un mot, Jesus enseigne aux hommes une loi, dont la pratique ne devenoit possible que par la seule espérance d'une heureuse éternité. Tout homme qui s'est occupé à se maintenir dans les voies de la justice, ou à y rappeller les autres, sait par sa propre expérience combien il est difficile, même avec les lumieres supérieures de nos jours, de faire emporter à cette espérance de l'éternité la victoire sur les devoirs de l'instant présent; c'est ce que fit cependant notre divin Rédempteur avec un succès si étonnant, que soixante & dix ans après sa mort plusieurs milliers de fideles chrétiens ne connoissoient d'autre devoir que de combattre tous les vices, & de travailler à atteindre tous les jours un plus haut degré de perfection. (c)

M. de V. ajoute ici plusieurs autres objections, qui méritent à peine d'être refutées. Il est évident, que haïr son pere & sa mere ne signifie autre chose que faire

(c) Lettres de Pline le jeune X. L.

Digitized by Google

paſſer l'obéiſſance à la loi divine avant celle de ſes parens, contraindre les gens d'entrer dans la ſalle de noces eſt un conſeil donné par parabole & non un ordre; le but de notre Sauveur y étoit ſimplement, d'inſtruire les Juifs des anciennes prophéties, qui annoncent l'entrée des gentils dans la véritable égliſe, au lieu que le peuple d'Iſrael alloit rejetter ſes offres ſalutaires; la punition du valet, qui n'avoit point placé à uſure le bien qui lui avoit été confié, eſt une exhortation d'employer aux progrès de la vérité & au bonheur général les facultés de notre eſprit, notre bien, & toutes les circonſtances favorables de notre vie. Rien de plus évident que toutes ces explications. Il eſt poſſible, que Satan a eu la permiſſion de tenter notre Sauveur, ſans avoir agi ſur ſon corps. (*d*)

M. de V... avoue à la fin lui-même la pureté de la morale de Jeſus; mais c'eſt à ſes yeux un enthouſiaſte, quoique de bonne foi, un bon homme dominé par l'ambition de faire parler de ſoi. (*e*)

Il avoit cependant empêché dans la plus part des villes, les perſonnes qu'il avoit guéries, de répandre dans les premiers mou-

(*d*) P. 125.

(*e*) P. 127.

Digitized by Google

vemens de leur reconnoiſſance la gloire de ſon nom; il les renvoyoit à l'ordinaire aux prêtres ou dans leur patrie; auſſi n'étoit-ce point le chemin propre à s'attirer les applaudiſſemens des hommes, en déſapprouvant hautement la façon de penſer des prêtres, & même comme l'évangile de St. Jean nous le fait voir par-tout, celle des Juifs habitans de la capitale, qui fourniſſoient ample matiere à ſes remontrances par la duplicité de leur caractere, par les vices qui dominoient parmi eux, & qu'ils cherchoient à voiler par les ceuvres extérieures, & l'obéiſſance littérale de la loi.

Même ce jugement radouci de M. de V... qui fait de notre Sauveur un enthouſiaſte quoique de bonne foi, ne ſauroit être adopté en aucune maniere; puiſque ce deſir de la gloire eut été un défaut tres-condamnable.

Ce que le même auteur ajoute enſuite (*f*) que Jeſus n'a jamais eu deſſein de fonder une ſecte, eſt vrai, ſi nous y ajoutons les modifications néceſſaires. (*g*) Le royaume des cieux, dont l'établiſſement étoit le principal but de notre Sauveur, dont il inféra même l'accroiſſement dans la priere, qu'il venoit

(*f*) P. 28.

(*g*) V. 9. p. 185. ſeq.

Digitized by Google

venoit d'enseigner à ses disciples, ce royaume des cieux n'est autre chose que l'église purifiée & fondée sur la révélation de la nouvelle alliance, où toute la terre devoit être le temple du Seigneur, où toutes les nations devoient être appellées à participer à la grace divine; mais il n'en est pas moins vrai que les apôtres ne se détacherent pas sans de grands efforts de l'église judaïque, ils ne commencerent même à regarder comme possible l'adoption des gentils à la communion de leur église, que lorsque leurs préjugés céderent à un ordre formel & réitéré du Seigneur, & à la vue des graces extraordinaires du St. Esprit, dont les gentils furent rendus participans aussi bien que les fideles tirés de l'église judaïque; mais l'entiere séparation des deux églises fut l'ouvrage des Juifs, (a) qui excommunierent tous ceux qui confessoient le nom de Jésus; la destruction de Jérusalem leur fit perdre peu de tems après la mort de Jésus, le centre où tous les Juifs, même ceux qui confessoient le nom de ce divin Rédempteur, se rassembloient encore pour participer aux cérémonies ordonnées par la loi mosaïque. Cette répugnance avec laquelle les apôtres se séparerent de l'église judaïque, & les efforts

(a) T. I, p. 109.

Digitized by Google

avec lesquels ils sacrifierent enfin à la charité générale, le préjugé qui excluoit les gentils de la communion des juifs, quoiqu'il n'eût jamais été fondé sur un ordre formel du Seigneur, prouvent de la maniere la plus évidente que la séparation des chrétiens de l'église judaïque ne fut point l'effet des passions, ou du desir d'établir une secte. M. de V... n'a point dit la raison pourquoi il appelle la mere de Timothée une prostituée.

La méthode dont les apôtres se servirent pour convertir les peuples au christianisme, n'avoit point sa source dans les écoles de philosophie. St. Paul dit en termes clairs, que sa doctrine étoit une folie aux yeux des Grecs, il rejette toute sageſſe humaine, & ne prêche que la croix de Jésus, se trouve-t-il cependant quelqu'un qui ait converti un plus grand nombre d'hommes que St. Paul? Les apôtres disoient: il est un Dieu juste. Vous êtes des pécheurs, il est obligé de vous punir, mais il a envoyé Jésus pour vous reconcilier avec lui, vous trouverez le pardon de vos péchés dans sa justice & sa charge de Médiateur sans qu'il existe d'autre chemin de votre salut; ce n'étoit point là le langage des philosophes; les stoïciens dont la morale étoit plus pure que celle des autres sectes, regardoient le péché comme

Digitized by Google

l'acte d'un homme peu ſenſé & non comme une offenſe faite à l'Etre ſuprême. Les autres philoſophes ne pouvoient ſe former aucune idée de la triſte relation, dans laquelle le péché nous met avec Dieu. Socrate avoit une notion de la peccabilité de l'homme & de la juſtice vindicative de Dieu; mais tous les ouvrages de Platon qui n'enferment que la doctrine de Socrate, ne nous enſeignent aucun moyen de nous reconcilier avec cet Etre ſuprême; & ce qui mérite, parmi les diſcours de Socrate, notre attention particuliere, il annonçoit un docteur qui nous révéleroit ce myſtere; ce ne fut donc point chez les diſciples de Platon qui ne connoiſſoient aucun moyen pour obtenir le pardon de nos péchés, que les chrétiens empruntèrent leurs dogmes, ils les puiſerent dans la doctrine de leur Sauveur, & dans une chaîne de prophéties de l'ancien Teſtament. Le fondement du chriſtianiſme différoit donc infiniment de la philoſophie de ces tems. La Trinité eſt & reſtera toujours un myſtere impénétrable; (*b*) ce jeu de mot ſur l'Eſprit eſt déplacé, il ſignifie ici clairement la ſageſſe divine qui nous éclaire & nous ſanctifie; nous ne ſaurions ni entendre ni expliquer autrement le myſtere de la Trinité que com-

(*b*) p. 162.

Digitized by Google

me Dieu nous l'a révelé. cette révelation eſt conçue en peu de mots, des notions auſſi ſublimes étoient infiniment au-deſſus de toute expreſſion humaine. La révelation nous offre peu d'idées, mais elles ſont élevées & dignes de leur auteur. C'eſt un ſeul Dieu, Créateur de l'univers, qui répandit ſur le grand prophete des hommes des attributs divins, qui nous accorde ſon eſprit pour nous éclairer & ſanctifier; ce Dieu aux perfections duquel nos connoiſſances bornées ne ſauroient atteindre, n'en eſt pas moins le ſeul objet de nos hommages, mais nous ne ſaurions nous former la moindre idée, comment la différence peut trouver place dans un Etre unique; ne ſeroit-ce pas que ce mot de différence n'eſt point employé ici à propos? Il ſuffit pour inſpirer de la vénération aux philoſophes, que la révelation ne nous donne de l'Etre ſuprême que des idées conformes à ſa nature.

„ Qu'aucun apôtre n'a appellé Jéſus, „ Dieu, que St. Jean dont l'Evangile eſt „ viſiblement falſifié, puiſque Logos eſt „ une expreſſion inconnue aux Juifs & tirée „ de l'école de Platon, que le chriſtianiſme „ n'auroit jamais fait impreſſion ſur les „ hommes, ſi les chrétiens ne s'étoient en- „ veloppés dans la philoſophie de Platon, & „ ne s'étoient fait paſſer par ce moyen pour

Digitized by Google

des philoſophes. " C'eſt ainſi que s'exprime M. de V... qui peu de pages plus haut avoit reproché aux chrétiens leur ignorance. Le Logos de St. Jean n'eſt autre choſe que l'intelligence, que le livre de la ſageſſe appelle la ſplendeur de la vie éternelle, le miroir pur de la puiſſance divine (*c*) la ſageſſe qui demeure éternellement auprès de Dieu, (*d*) la parole de Dieu, (*e*) l'Eternel préſent partout, (*f*) la ſource de la ſageſſe, (*g*) la ſageſſe qui a été créée la premiere, (*h*) qui conduiſit les enfans d'Iſraël par la mer rouge, (*i*) dont les Juifs avoient déjà connoiſſance pluſieurs ſiecles avant la naiſſance de Jéſus. Il ajoute encore que les chrétiens emprunterent le myſtere de la Trinité des diſciples de Platon, qu'ils n'en ont fait mention que lorſqu'ils avoient eux-mêmes une école à Alexandrie. Or Marcus qui vivoit au milieu du ſecond ſiecle, étoit le premier docteur de cette école, & le ſecond avant Origene, mais les chrétiens adoroient long-tems avant cette époque le nom de Jéſus dans leurs

(*c*) Sageſſe Ch. VI, 25.
(*d*) Sirach. I, 1.
(*e*) L. de la Sageſſe XXI, 3.
(*f*) Vid. v. 18.
(*g*) Sirach. I, 9.
(*h*) L. de la Sageſſe X, 1.
(*i*) v. 18.

Digitized by Google

saintes assemblées, la formule du baptême étoit encore plus ancienne, où les trois personnes comme nous les appellons faute d'une meilleure expression, sont nommées & jugées dignes du même honneur; nous trouvons encore dans les écrits de St. Paul plusieurs passages, où le Fils & le Saint-Esprit sont adorés avec le Pere.

S'il existe quelque ressemblance entre Platon & l'ancienne doctrine de Moyse comme plusieurs peres d'église en étoient persuadés, nous demandons lequel est plus vraisemblable que quelques rayons de la sagesse de Moyse ont pénétré jusqu'à Platon par le moyen des Egyptiens, ou par une autre voie, ou que Moyse, les Juifs & St. Jean ont copié le philosophe Grec? la question ne sera pas bien embarrassante. Platon se distingue de tous les Grecs par sa doctrine de l'immatérialité de la sagesse & de la toute-puissance de Dieu; aucun philosophe Grec pas même Socrate n'établit les devoirs de l'homme sur ces attributs de l'Etre suprême, au lieu que ces mêmes attributs se trouvent dépeints de la maniere la plus sublime dans l'Ecriture sainte, & même dans les livres apocryphes des Juifs qui sont très-anciens, les mêmes auteurs sacrés établissent une liaison si étroite entre ces divins attributs & la vénération, les hommages & le culte

Digitized by Google

que les hommes doivent à leur Créateur, qu'il ſera aiſé à décider, ſi celui qui nous offre mille paſſages dans ce goût, emprunta ſes ſentimens de celui qui n'en a que dix, ou celui-ci du premier; l'eſſentiel de ce que St. Jean dit du Sauveur dans le premier chapitre de ſon Evangile, ſe trouve auſſi dans d'autres paſſages de l'Ecriture ſainte, ils n'ont jamais ni les uns ni les autres été accuſés d'avoir été falſifiés; ce fameux paſſage de St. Jean étoit déjà du tems de Julien tel qu'il eſt de nos jours. Jéſus dit: je fus avant Abraham. Les apôtres diſent: qu'il fut auprès de Dieu avant la fondation du monde, (*l*) que par lui tout a été créé, & qu'il n'exiſte rien qui ne ſoit l'ouvrage de ſa toute-puiſſance; qu'il eſt rentré par ſes ſouffrances dans la gloire, dont il jouiſſoit auprès de ſon Pere; en un mot on ſe trouveroit dans la néceſſité de refondre l'Ecriture ſainte en mille endroits, ſi l'on vouloit en effacer l'exiſtence éternelle de Jéſus & ſa puiſſance active dans l'ouvrage de la création; auſſi les chrétiens ne connoiſſoient-ils pas de devoir plus eſſentiel que de ſe raſſembler tous les jours pour célébrer le Sauveur qu'ils appelloient leur Dieu. (*m*)

(*l*) v. T. I, p. 193. ſeq.
(*m*) Pline le jeune au paſſage cité.

Digitized by Google

Le myſtere de la Trinité ſe trouve dans la formule du baptême, dont on ſe ſervit mille fois avant l'établiſſement de cette fameuſe école ; la prétendue ſuppoſition de l'Evangile de St. Jean eſt une aſſertion non-ſeulement deſtituée de preuve, mais de la moindre vraiſemblance ; (*n*) le caractere de charité ſi particulier à cet apôtre que nous voyons répandu dans ſon Evangile, ſes épîtres & tout ce qui eſt ſorti de ſa plume, eſt un ſûr garant contre le moindre ſoupçon qui pourroit s'élever dans nos eſprits ; Julien n'avoit nulle connoiſſance de cette prétendue ſuppoſition ; cet empereur trouvant dans les écrits de St. Jean le premier témoignage qui donne à Jéſus des noms & des attributs divins, fait cependant voir qu'il regardoit ſon Evangile comme authentique.

Il eſt aſſez inutile de répéter ce que M. de V... ſait auſſi bien que nous, ce que tous les chrétiens apprennent dès leur tendre jeuneſſe, que notre Sauveur a vécu parmi les Juifs comme homme, & que ſes ſouffrances étant le but qui lui fit prendre la nature humaine, il étoit également important d'éviter deux obſtacles, de rendre l'exécution de ce ſalutaire projet plus difficile, en montrant trop à découvert la nature divine,

(*n*) T. I, p. 251, 285, 287.

Digitized by Google

& d'aggraver d'autant plus le crime des Juifs, en les mettant dans une néceſſité abſolue de reconnoître ſa divinité; ou de les mettre même dans l'impoſſibilité de chercher, ſans renoncer à tout uſage de leur raiſon, la mort de Dieu reconnu tel par eux-mêmes. Cependant Jéſus étoit venu au monde pour ſouffrir.

Auſſi voyons-nous ce divin Rédempteur s'humilier par-tout, ſe montrer avec l'Eternel dans la relation de l'homme avec ſon Créateur (o). Il invoquoit ſon Pere, célébroit ſon nom, & lui rendoit ſes actions de graçe: c'étoit l'occupation la plus ordinaire de ſes nuits. Je dois m'occuper, dit-il, de l'ouvrage dont mon Pere m'a chargé; il évitoit tous les honneurs, & s'oppoſoit aux deſirs des Juifs de le déclarer publiquement comme Meſſie & Roi; au lieu qu'il ſe manifeſte dans toute ſa majeſté, lorſqu'il étoit néceſſaire de déclarer la vérité, & qu'il n'avoit pas lieu de craindre que le peuple n'abuſât de ſes diſcours; à ſon aveu qu'il étoit Fils de Dieu, les Juifs déchirent leurs habits, comme s'ils avoient entendu un blaſphème, & comment auroient-ils pu croire entendre un blaſphème, ſi Jéſus, l'homme, le fils de Marie ne s'étoit déclaré Dieu? Les Juifs comprirent mieux les diſcours de Jéſus que

(o) T. I, p. 111.

Digitized by Google

les incrédules de nos jours : tu te fais Dieu, lui disent-ils (*p*). Daniel leur avoit enseigné que toute puissance avoit été donnée éternellement au fils de Dieu ; (*q*) c'est Dieu, c'est mon Dieu ! c'est ainsi que nous entendons l'exclamation du disciple convaincu ; & Jésus ne le reprend point pour avoir fait une confession exagérée, mais de ce que cette confession lui avoit été arrachée par le témoignage de ses sens, après des doutes qui n'auroient pas dû entrer dans son ame. Jésus prédit en termes clairs sa résurrection, & tous les autres apôtres avoient vu Jésus ressuscité. Thomas avoit tort de ne pas ajouter foi à un événement annoncé d'avance, qui étoit un des principaux motifs de la mission de Jésus, événement attesté par un nombre suffisant de témoins, il avoit tort d'en douter parce qu'il n'y avoit pas été présent lui-même ; mais Thomas pensoit comme les Rousseaux de nos jours. Notre Sauveur manifesta encore sa divinité dans d'autres occasions. (*r*)

On a attaqué l'authenticité du fameux passage de St. Jean (*s*), qui ne se trouve

(*p*) Jean V, 18.
(*q*) Dan. VII, 14.
(*r*) v. Lettres sur la révélation p. 135.
(*s*) p. 134.

Digitized by Google

pas dans plusieurs anciens manuscrits Grecs; mais M. de V... dit trop, en soutenant qu'il est prouvé que ce passage fut ajouté au sixieme siecle ; il se trouve dans toutes les anciennes versions latines, & Tertullien le cite avant la fin du troisieme siecle ; c'eût été une entreprise très-difficile, que de vouloir falsifier l'Ecriture sainte qu'on lisoit & expliquoit tous les jours dans plusieurs milliers d'égliſes, dont les copies innombrables étoient déposées dans les temples & dans les bibliothéques, dans un tems ou les hommes les plus subtils de la terre, les Grecs, s'excommunioient & se persécutoient réciproquement pour des définitions sur la nature de Jésus, ou pour des distinctions qui ne pouvoient être saisies que des esprits les plus pénétrans; il eut fallu pour cela, ou que plusieurs milliers d'évêques & de prêtres se fussent réunis par une conjuration impossible pour altérer le texte, ou ce qui seroit encore plus difficile à concevoir, qu'un seul évêque ou prêtre eut trouvé moyen d'ajouter sans contradiction & résistance un article aussi important dans toutes les copies & versions latines, syriaques, arméniennes, indiennes. „ Il régnoit alors " [c'est avec cette justesse chronologique que M. de V... fixe l'époque des faits] „ des contesta- „ tions continuelles entre Justinien & l'é-

Digitized by Google

„ gliſe romaine, Héraclius & les Monothé-
„ lites & les autres eccléſiaſtiques; " ſi donc pendant ces troubles quelqu'un s'étoit aviſé dans l'orient d'inſérer un faux paſſage dans les écrits de St. Jean, avec quelle chaleur les évêques de Rome n'auroient-ils pas ſaiſi cette occaſion pour expoſer au grand jour la témérité de leurs adverſaires, & auroient fait ſervir ce ſcandale pour affermir leur autorité, qui étoit le but de toutes leur démarches? Si de l'autre côté un évêque Latin avoit falſifié les manuſcrits ſoit à Rome ſoit dans le reſte de l'Italie, par quel moyen ſeroit-il parvenu à infecter de ces faux paſſages le nombre prodigieux de manuſcrits Grecs, & toutes les verſions? Pour peu qu'on réfléchiſſe ſur toutes ces circonſtances, on ne pourra ſe diſſimuler les difficultés inſurmontables, dont le projet d'inſérer dans les livres ſacrés un dogme de foi de quelque importance eût été accompagné.

La connexion ſemble même exiger ce paſſage, ſans lequel il ſe trouveroit de l'incohérence dans le diſcours, au lieu que la comparaiſon entre les témoins du ciel & de la terre établit une liaiſon parfaitement conforme au tour d'eſprit de l'apôtre; qui s'arrête dans pluſieurs autres paſſages à la relation réciproque de trois Etres comme ailleurs celle des enfans, des jeunes gens & des

Digitized by Google

vieillards; avant le passage contesté l'apôtre commence par dire: que le témoignage de Dieu est le plus grand de tous, qu'il perdroit cependant de vue, aussitôt que nous effaçons le septieme verset, au lieu que selon le texte ordinaire il dit dans ce verset: que le Pere rend témoignage dans le ciel.

La vérité enfermée dans ce passage est d'ailleurs enseignée dans d'autres endroits du nouveau Testament. Les trois personnes divines, [comme nous nous exprimons faute de termes plus clairs] sont établies dans la formule du baptême, de même la divinité de Jésus est enseignée dans plusieurs passages même du vieux Testament soit en termes clairs, soit par des conséquences naturelles & nécessaires, quel motif eût donc pu engager un prêtre à falsifier par un attentat très-dangereux, l'Ecriture sainte pour y inférer un dogme qui se trouve déjà très-clairement dans d'autres passages, dont l'authenticité n'a jamais été contestée? Il ne me reste plus qu'une seule réflexion à faire à ce sujet: l'Ecriture sainte nous interdit de la maniere la plus formelle tout culte des créatures, les anges se défendent par-tout de ces marques d'une trop grande vénération, & cependant la même Ecriture nous offre un nombre prodigieux de passages de St. Paul, de St. Jean & d'autres

Digitized by Google

auteurs inſpirés, qui nous propoſent Jéſus comme l'objet de l'adoration des hommes & de toutes les créatures ; ſi Jéſus n'étoit pas Dieu n'aurions-nous pas lieu d'être ſurpris de trouver une contradiction auſſi frappante dans la parole émanée de l'Eternel ?

M. de V... en diſant (*t*) que les abſurdités de Mathieu ne ſont point celles de Jean, ni celles-ci du genre qu'on rencontre chez Luc, nous fait voir à quels excès la haine pour la religion peut nous entraîner ; il ne nomme point ces abſurdités, & nous le défions d'en montrer une ſeule ou la moindre contradiction entre deux évangéliſtes. Lorſqu'un évangéliſte fait mention d'une circonſtance qui ne ſe trouve point dans un autre, lorſque dans un livre qui ne s'attache pas toujours à ſuivre l'ordre chronologique, un évangéliſte rapporte un événement plutôt qu'un autre, de pareilles différences bien loin d'être des contradictions, ſervent plutôt à prouver que les évangéliſtes ne ſe ſont point copiés.

On reprochoit depuis long-tems aux Grecs d'avoir ſuppoſé des écrits ſous les noms d'hommes célébres pour faire une plus forte impreſſion ſur le peuple, ils avoient fabriqué de fauſſes lettres d'Hippo-

(*t*) p. 13.

Digitized by Google

crate, comme dans la ſuite celles de Jéſus ou d'Agabe ; c'étoit auſſi un artifice employé par des ſectes particulieres pour donner plus de poids à leurs dogmes ; la logique de M. de V... reſſemble ici à celle d'un Virtuoſo, qui rejetteroit toutes les médailles antiques parce qu'on en trouve de ſuppoſées, comme ſi nous devions juger des premieres plutôt d'après les défauts des autres, que d'après les caracteres eſſentiels qui en prouvent l'authenticité ; nous devons de même juger des écrits du nouveau Teſtament plutôt par leurs propres caracteres, que par les défauts d'autres écrits, qui n'ont aucun rapport avec eux, & dont la comparaiſon ne peut ſervir qu'à rehauſſer le prix ineſtimable des premiers.

On ne ſauroit trouver le même degré de lumiere & d'obſcurité dans toutes les prophéties [*u*] ; mais pourquoi celles où notre eſprit borné ne ſauroit pénétrer, effaceroient-elles l'impreſſion ſalutaire des autres ? Les prophéties de Daniel ſont dans toute la rigueur du terme une hiſtoire détaillée, que le prophete nous donne pluſieurs ſiecles avant ſon accompliſſement ; il annonce d'abord les ſeptante ſemaines [*x*], qui de-

(*u*) p. 41.
(*x*) p. 40.

Digitized by Google

voient être suivies du sacrifice expiatoire pour le péché, de la justice éternelle & de l'onction des saints ; bientôt après il fixe sept semaines jusqu'au Messie, [y] ensuite qu'après soixante-deux semaines & demie le Messie sera enlevé non pour lui-même, [z] la ville sera détruite, [a] & les sacrifices abolis. Nous trouvons les mêmes caracteres d'un récit historique dans la prophétie de Biléam, dans celle d'Abraham que sa postérité devoit s'accroître à un peuple immense, telles étoient les prophéties sur la vie errante des Arabes, sur la délivrance des Juifs de la captivité, & sur-tout la naissance du Messie du sang de David, qui devoit arriver dans un tems prescrit, prophétie qui fut compriſe non-seulement des Juifs, mais encore de tous les peuples de l'orient, & que Tacite & Suetone rapportent comme un fait connu, telles étoient encore la destruction de Jérusalem, la vocation des gentils, la corruption de l'église chrétienne prédite par St. Paul, & les différens événemens annoncés par St. Jean aux sept églises d'Asie.

Nous trouvons une clarté pas moins étonnante dans la prophétie d'Esaïe Ch. LIII,

(y) Ch. IX, 24.
(z) v. 25.
(a) v. 26.

cableau

Digitized by Google

tableau qui dans toute la ſuite des tems depuis la création du monde ne ſauroit être appliqué qu'au Sauveur humilié & exalté, crucifié & reſſuſcité.

D'autres prophéties détachées & conçues en peu de mots, ne ſauroient ſe rapporter par les caracteres les plus marqués qu'à Jéſus, comme les trente pieces d'argent, le champ du potier, les os de Jéſus qui ne devoient pas être rompus; ces prophéties détachées parurent claires aux Juifs même avant que les chrétiens ſe fuſſent ſéparés de leur communion, & leurs commentaires les plus anciens les expliquent du Meſſie auſſi bien que nous. Tous ces traits peuvent ſervir de preuves ſoit que nous les regardions comme détachés & ne pouvant ſe rapporter qu'au Meſſie ſeul, ſoit que nous les conſidérions comme appuyés ſur la grande promeſſe du Meſſie, qui mille fois répétée acquit par la ſucceſſion des tems une plus grande clarté à meſure qu'elle s'approchoit des jours de ſon accompliſſement.

Nous avons déjà parlé de Quirinus; [b] quand même il y auroit ici une faute chronologique, [c] elle ſeroit très-indifférente, n'ayant aucun rapport avec l'hiſtoire de

[b] T. I, p. 98. ſeq.
[c] v. p. 142.

Digitized by Google

Jéſus. Mais M. de V... conclut ici ſelon ſa méthode ordinaire, parce que Luc n'a point parlé du voyage de Jéſus en Egypte ; il ſe trouve en contradiction avec Mathieu qui fait mention de ce voyage, ſans conſidérer la différence qui eſt entre nier un fait & le paſſer ſous ſilence.

La crédulité de quelques auteurs [d] des ſiecles poſtérieurs à l'égard des faux miracles ne ſauroit affoiblir la vérité des événemens, que d'autres auteurs ont rapporté dans d'autres tems & avec des circonſtances bien différentes. Quoiqu'il ne ſoit pas vrai qu'Accius Navius ait coupé une pierre à éguiſer avec un raſoir par ordre de Tarquin, il n'eſt pas moins inconteſtable que Tarquinius Priſcus a regné à Rome, & a embelli cette ville par des bâtimens conſidérables ; nous ne devons pas plus juger des miracles de Jéſus par les légendes ou par le miracles d'un Xavier, que par ceux d'un Ram ou d'un Iſurens. Ils doivent porter en eux-mêmes les caracteres de la vérité.

Ces miracles de notre Sauveur ſont d'ailleurs ſuffiſamment atteſtés par ſes ennemis les plus déclarés, les philoſophes & les juifs. C'eſt pécher contre le profond reſpect dont nous devons être pénétrés pour le Tout-Puiſſant,

[d] V. p. 144.

Digitized by Google

que de vouloir l'inſtruire ſur la maniere dont ces miracles auroient du être opérés ; [e] de pareilles prétentions ſemblables aux deſirs des phariſiens de voir un ſigne du ciel, ne ſauroient changer les décrets de la ſageſſe éternelle ; elles auroient été bien loin d'atteindre le but que cette ſageſſe s'étoit propoſé, nous aurions été privés du témoignage très-important que les martyrs ſcellerent de leur ſang. Si les grands de la terre avoient concouru à la fondation du chriſtianiſme, n'auroient-ils pas auſſi fourni des armes à un philoſophe du XVIIIme ſiecle, pour ſoutenir que le chriſtianiſme ne doit ſon exiſtence qu'à des vues mondaines ? Ne trouvons-nous pas dans les miracles & la converſion de Conſtantin une preuve bien évidente, que le pirrhoniſme des hommes n'eſt jamais plus à ſon aiſe, que lorſqu'on leur annonce la converſion d'un ſouverain opérée par des miracles ? N'auroit-on pas eu raiſon d'inférer delà, que ces miracles ſuppoſés ſe trouvant ſoutenus de l'autorité impériale ne nous laiſſent plus la reſſource d'un mûr examen, & cette approbation ſubite des hommes puiſſans, n'auroit-elle pas donné à un ſecond de V... une ample

[e] p. 147.

Digitized by Google

carriere de s'étendre en objections ſur de pareils miracles?

M. de V... s'exprime un peu durement à l'égard de Bonnet ſavant d'un vrai mérite, & même tolérant envers les philoſophes. [f] Nous n'aurions pas encore lieu de traiter la réſurrection de dogme abſurde, quand même M. Bonnet ſe ſeroit trompé ſur la nature des corps dont nous ſerons revêtus dans l'éternité; la ſageſſe ſouveraine connoit ſans doute mille voies impénétrables à notre raiſon pour nous donner un corps propre à ſes fonctions immortelles; mais il y a une contradiction bien évidente à ſoutenir en même tems, que l'idée d'un Dieu rémunérateur & vengeur eſt très-ſalutaire, & n'a rien de contraire à la ſaine raiſon, mais que le dogme de la réſurrection révolte tout homme qui penſe & calcule. Comment Dieu, dont la juſtice ne s'exerce pas toujours dans cette vie, [g] pourra-t-il récompenſer & punir s'il n'exiſte une ſeconde vie, où ſa juſtice rendra à chacun ſelon ſes œuvres? Et ce paſſage à une ſeconde vie n'eſt autre choſe que la réſurrection. M. de V... appelle donc contraire à la raiſon, la même choſe qu'il avoit déclaré un inſ-

[f] p. 151.
[g] T. I. p. 203.

Digitized by Google

tant auparavant, ſalutaire & conforme à la même raiſon.

C'eſt par une pareille inconſéquence [h] que M. de V... reproche au chriſtianiſme, que Dieu a ſouffert qu'on pendit ſon verbe, & que nous ne ſaurions répondre à ce reproche que par des myſteres incompréhenſibles. Les ſouffrances de notre Sauveur ſont le fondement du chriſtianiſme; il ſera aiſé de former des objections contre la ſatisfaction de Jéſus, mais il ſera impoſſible de prouver qu'elle choque notre raiſon. C'eſt la ſatisfaction que la juſtice divine exige, ſans laquelle l'averſion de Dieu contre le péché ſeroit reſtée ſans effet, au lieu qu'elle fut manifeſtée par le ſacrifice volontaire de Jéſus pour l'inſtruction de tous les Etres penſans. L'impunité du péché que Dieu nous avoit défendu d'une maniere ſi formelle, ne pouvoit avoir lieu ſans mettre cet Etre ſuprême en contradiction avec lui-même.

Le véritable objet de la loi moſaïque [i] étoit la conſtitution politique & le culte extérieur des Hébreux, c'étoit une regle preſcrite à un peuple ſoumis immédiatement au gouvernement théocratique. Ce que M. de

[h] p. 160.
[i] p. 161.

Digitized by Google

V... traite ici d'inſtitution ſuperflue & même ridicule, n'en eſt pas moins l'effet d'une ſageſſe ſuprême. La propreté d'un camp ſtable, occupé par 600000 hommes étoit un moyen indiſpenſable de les garantir des contagions inſéparables dans ces climats d'une conduite oppoſée; l'obſervation du ſabbat qui obligeoit un peuple ſenſuel & avide à quelques heures de repos, n'étoit pas moins néceſſaire, en ſuſpendant les travaux des hommes elle élevoit leur ame vers leur Créateur, au lieu que la vertu & la préparation à une heureuſe éternité ne pouvoient jamais être l'objet d'une loi civile, le juge temporel ne ſauroit prononcer ſur ces objets ſublimes, ni punir les fautes que les hommes commettent à cet égard; ſans cela la vie de tous les hommes, celle du juge auſſi bien que des accuſés ſeroit ſans ceſſe expoſée à la ſévérité des loix. Ces devoirs ne pouvoient donc pas entrer dans une légiſlation, qui ne régloit que la conſtitution extérieure de l'état, quoique nous n'ayons pas lieu de douter qu'Aaron, les pontifes ſes ſucceſſeurs & les prêtres n'en aient fait l'objet de leurs exhortations. Les notions ſublimes de la vertu qui ſe trouvent répandues dans les pſeaumes & même dans les livres hiſtoriques de l'Ecriture ſainte nous font aſſez voir, que la connoiſſance de la

Digitized by Google

morale n'étoit point étrangere aux Juifs ; Job nous donne un tableau touchant de l'homme de bien ; les prophetes sont sans ceſſe occupés à nous convaincre que le culte extérieur ne ſuffit point pour nous rendre agréables à Dieu, que pour eſpérer le pardon de nos fautes, il faut s'en repentir, offrir au Seigneur un cœur contrit, nous corriger par une vie contraire à nos égaremens paſſés. Les Juifs ne pouvoient certainement rien trouver de nouveau ou de contraire à leur religion dans une doctrine, dont les prophetes exigeoient l'obſervation en l'appuyant ſur les motifs les plus preſſans, même dans les ſiecles les plus corrompus & ſous des rois idolâtres, & qui étoit à leurs yeux le vrai fondement du culte divin.

Notre Sauveur ne dit nulle part : [l] je mourrai pour expier le péché originel ; je ne ſuis pas le même avec le Pere, & je le ſuis, &c. Il ne falloit point confondre les expreſſions & petites diſtinctions adoptées arbitrairement par une égliſe avec le but qui engagea notre Sauveur à ſe revêtir de la nature humaine.

Nous ne ſaurions encore douter que la mort de Jéſus pour les péchés du monde ne

[l] p. 161.

Digitized by Google

soit le but de sa naissance. [m] Il dit lui-même : que Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il vive éternellement, qu'il a donné sa vie pour plusieurs, [n] qu'en buvant son sang & en mangeant sa chair, nous obtenons la rémission de nos péchés ; [o] qu'il donne sa vie pour ses brebis, [p] même dans l'instant solemnel où il prit congé de ses disciples, où ses paroles exprimoient toute sa divinité, il dit en termes formels : que son sang sera répandu pour la rémission de nos péchés. [q]

L'article que M. de V... a joint à ces grandes vérités, dans le seul dessin de faire rire le lecteur, [r] n'est pas même un article de foi aux yeux de l'église dont les livres sacrés en font mention.

Notre Sauveur ne cherche certainement point à nous donner des notions métaphysiques de l'ame ; [s] mais il nous enseigne qu'elle est immortelle, que son sort avenir

---

[m] Jean III, 16.
[n] Math. XX, 28.
[o] Jean VI, 51.
[p] X, 15.
[q] Math. XXVI, 26, 27, &c.
[r] p. 162.
[s] p. 162.

Digitized by Google

eſt pour nous d'une bien plus grande importance, que tout ce qui peut nous arriver dans cette vie, que ſelon la maniere dont nous aurons vécu ici-bas, nous devons nous attendre ou à des récompenſes éternelles, ou à des peines infinies; autant de vérités dont la connoiſſance nous eſt abſolument néceſſaire, & que Dieu ſeul pouvoit nous communiquer.

Un tableau révoltant de la religion chrétienne en général. [t] M. de V... l'appelle une bâtarde juive, née en Syrie, élevée en Egypte, & maîtreſſe d'une partie de l'occident par l'argent, la fourberie & les ſupplices. La religion chrétienne eſt la religion judaïque perfectionnée par les vérités révelées par notre Sauveur; elle eſt née à Jéruſalem même, & s'eſt ſéparée de la religion judaïque, à cauſe des perſécutions & excommunications qu'elle en avoit eſſuyée, mais ſur-tout à cauſe de l'abolition du culte moſaïque, qui fut une ſuite de la deſtruction de Jéruſalem. Elle ne domine chez les proteſtans, ni par l'argent, ni par les fourberies, ni par les ſupplices; ayant à combattre d'un côté une communion puiſſante & active, dont elle eſt haïe & perſécutée, de l'autre l'incrédulité qui cherché à la bannir de la terre comme toutes

(t) p. 167.

Digitized by Google

les autres communions chrétiennes ; elle ne se sert d'autres armes que de la conformité de sa doctrine avec celle de Jésus & des apôtres, & en établissant la divinité de la doctrine de ce rédempteur glorifié.

M. de V... s'est servi à cette occasion des écrits de Hume, [u] qui respirent la haine de cet homme célebre contre le clergé presbytérien ; il parle de la cruauté atroce de ces prêtres, & en quoi consistoit-elle ? Ils insistoient non à embrasser extérieurement le christianisme purifié, mais à se convertir intérieurement, qui est la véritable base de notre religion. Ces presbytériens furent le premier objet des persécutions de l'imprudent & infortuné Charles, & ils se défendirent par les armes ; mais ils prirent aussi les premiers la défense de leur persécuteur, & exposerent leur vie pour lui, n'exigeant du monarque d'autre récompense d'un procédé aussi généreux qu'une conduite plus conforme aux maximes de sa religion.

M. de V... calcule derechef le nombre prodigieux d'hommes qui ont été les victimes de la haine de religion. [x] Il convient cependant que tous ces meurtres étoient directement contraires aux préceptes de

(u) p. 171.
(x) p. 173. v. T. I, p. 183. T. II, p. 84.

Digitized by Google

Jésus, à ses exhortations tant de fois réitérées, & à son exemple. Le Fils de Dieu ne vouloit pas même permettre que les Samaritains fussent punis de la haine de religion, qu'ils lui avoient fait éprouver. A quoi sert donc cette longue énumération de meurtres, dont la religion n'a pas même été le prétexte ? A quoi sert de citer les croisades dont l'ambition de la cour de Rome & l'intérêt du clergé étoient les premiers mobiles ? Même les traits de cruauté qu'une Eglise puissante s'est tant de fois permise contre d'autres chrétiens, & se permet encore quelquefois de nos jours, ne sauroient être attribués en aucune maniere à la doctrine de notre Sauveur, qui prêchoit & exerçoit par-tout la tolérance, qui même contre l'usage des Juifs s'est conduit envers les Samaritains avec sa charité ordinaire ; & nous a fait voir par son exemple, que nous ne devons pas moins aimer ceux dont les sentimens religieux différent des nôtres.

M. de V... fait ici une sortie violente sur la théologie, science qui nous enseigne nos devoirs envers Dieu. [y] Pourquoi ne serions-nous pas empressés à nous instruire des devoirs, dont l'observation nous conduira

(y) p. 187.

Digitized by Google

à un bonheur ſuprême ? Pourquoi n'y auroit-il pas dans la ſociété des hommes conſacrés à expliquer au peuple la révélation divine, qui communiquée aux hommes dans des ſiecles éloignés du nôtre, comme dans des circonſtances différentes ſoit pour la religion ſoit pour la conſtitution politique, parmi d'autres mœurs, & dans des langues qui diffèrent entiérement de la nôtre, ne ſauroit ſans ce ſecours être à portée du chrétien qui n'eſt point inſtruit par l'étude? Ne peut-on pas eſpérer avec raiſon, que l'homme qui lit le texte original de l'Ecriture ſainte, qui joint à cet avantage la connoiſſance de l'hiſtoire ancienne, des langues qui ont quelque rapport avec les langues ſacrées, celle des explications données par d'autres ſavans, ſe trouvera en état de donner au peuple des idées plus claires & plus juſtes des devoirs de la religion, que le chrétien qui eſt obligé de conſumer ſa vie dans d'autres occupations? Mais on devinera aiſément la ſource de cette haine contre la théologie; les loups ne voulurent faire la paix avec les brebis, qu'à condition qu'elles ſe défairoient de leurs chiens.

Quel mal la théologie a-t-elle fait chez les proteſtans depuis deux ſiecles & demi? Avec quelle juſtice mettra-t-on les vues mondaines d'une hiérarchie puiſſante ſur le

Digitized by Google

compte de la religion, dont le fondateur ne poſſédoit rien où il eût pu repoſer ſa tête.

M. de V... prétend ici, [z] que Charles I ſubit à Londres le dernier ſupplice pour n'avoir pas voulu être presbytérien ; il dit cela après avoir lu Clarendon ! Cromvel qui ſacrifia la vie du roi à ſa ſûreté n'étoit point presbytérien. Charles fut condamné comme tranſgreſſeur de la loi, & rebelle contre la république d'Angleterre ; la procédure & l'arrêt prononcé contre lui exiſtent encore ; à ſa mort les presbytériens avoient perdu tout pouvoir qui avoit paſſé aux indépendans.

M. de V... ſe permet des expreſſions très-dures au ſujet des pſeaumes. [a] Ces cantiques nous préſentent en général l'expreſſion de l'état de leur auteur ; ce ſont des cantiques de pénitence & d'action de graces, & des prieres pour être délivré de ſes ennemis. Pluſieurs de ces cantiques furent compoſés pour David ſeul, & n'ont aucun rapport aux ſiecles poſtérieurs ; mais pluſieurs autres qui ont pour objet la louange de l'Etre ſuprême, l'adoration de ſa Majeſté infinie, la confiance que toutes les créatures doivent à l'auteur de leur exiſtence, des

(z) v. p. 185. T. I, p. 172, 173.
(a) p. 188. v. p. 149.

Digitized by Google

prieres pour le pardon de nos péchés peuvent nous être auſſi ſalutaires qu'ils l'étoient à David. Rien de plus aiſé pour l'égliſe que d'en faire un choix. Les malédictions prononcées contre les ennemis de David ne ſont ni des exemples à imiter, ni même l'expreſſion d'un deſir de vengeance de ce monarque offenſé; elles ne ſont que l'expreſſion de la douleur d'un peuple opprimé, chantées en préſence du Seigneur par le chef de ce peuple. (*b*) Jéſus ſeul pouvoit nous enſeigner à ne pas nous borner à vouloir du bien à nos ennemis mais à leur en faire; il expira en prononçant les paroles: mon pere pardonne-leur! pardonne aux meurtriers du bienfaiteur de la nation, du prophete de la vertu la plus ſublime. Le meilleur ouvrage peut être défiguré par des traductions abſurdes, ſans juſtifier ceux qui ſaiſiſſent cette occaſion pour le tourner en ridicule. Roc coaguélé n'eſt autre choſe que rocher ferme & immuable du Seigneur, l'objet de la confiance de David, & n'a aucune connexion avec les malédictions prononcées contre Baſan. (*c*)

M. de V... eſt encore moins en droit d'altérer l'Ecriture ſainte; ce n'eſt point

---

[*b*] T. II, p. 39.

[*c*] p. 189. M. de V... a défiguré ces paſſages qu'il cite.

Digitized by Google

Dieu qui eſt ſorti du ſoleil comme un époux ſort de ſon lit; c'eſt le ſoleil lui-même qui commence avec joie ſa carriere; c'eſt lui qui ſelon David parcourt d'une extrêmité du ciel à l'autre, & dont la chaleur ſe répand ſur tous les êtres. (*d*)

Nous permettons volontiers à M. de V... de préférer les chanſons d'Horace à celles de David, & de croire qu'elles parlent plus noblement de l'Etre ſuprême; (*e*) mais les pſeaumes ne ſont ni des ballades ni des nonſenſes; ils s'élevent dans le texte au plus haut degré du ſublime, & ce n'eſt que d'après le texte original que nous devons en juger. Il reſte même aux traductions des veſtiges de beautés, quoiqu'elles ſe trouvent défigurées par la pauvreté des langues modernes; mais il ne paroîtra pas moins évident à l'eſprit le plus borné, qu'un Etre qui n'exiſte que dans l'imagination des poëtes tel que le Jupiter d'Horace ne devoit point élever ſon eſprit à ce noble enthouſiaſme, que l'ame de David pénétrée des perfections infinies de ſon créateur a répandu dans ſes cantiques.

Entraîné par la force de la vérité, M. de V... ne veut abolir ni la prédication ni le

(*d*) Pſ. XIX, 5.
(*e*) p. 190. comp. avec T. II, p. 94.

Digitized by Google

culte public ; nous avons plus d'une fois réfléchi avec surprise sur l'ingratitude des philosophes, qui mépriſent un moyen admirable pour adoucir & corriger les mœurs du peuple, qu'un Socrate, un Epictete & tous les ſages de l'antiquité auroient regardé comme le plus grand bienfait de la divinité. Toutes les ſemaines pour le moins un fois l'on a ſoin d'inſtruire le peuple publiquement des avantages ineſtimables de la vertu, de lui repréſenter les ſuites funeſtes du vice, de le rendre attentif à ſes devoirs, & de lui donner des lumieres ſur les perfections de l'Etre ſuprême, auxquelles un Socrate ou un Epictete n'étoient jamais capables d'atteindre ; quant à l'état moral des peuples du tems de ces deux ſages, ils n'avoient aucune idée du bonheur à venir, perſonne ne cherchoit à les éclairer ſur leurs devoirs envers l'Etre ſuprême, envers leur prochain & eux-mêmes. Les prêtres ſatisfaits de pouvoir manger les revenus conſacrés à l'autel, chantoient, danſoient, amuſoient le peuple par des proceſſions magnifiques, mais gardoient un profond ſilence ſur les devoirs de la morale ; les philoſophes n'avoient aucune communication avec le peuple, & les inſtructions qu'ils pouvoient donner aux grands, n'étoient que des doutes ſur la nature de Dieu, ſur le bien ſuprême, ſur

Digitized by Google

ſur la vie avenir, leur connoiſſance, dans la religion naturelle étoit auſſi bornée, que celle de leurs ſucceſſeurs de nos jours l'eſt dans la religion révelée. Le miniſtre paſteur de village guidé par des ſentimens de pieté, contribue aujourd'hui infiniment plus à rendre les hommes meilleurs, que ne faiſoient les fameux chefs de ſectes avec toute leur éloquence ſubtile. Il n'eſt point extraordinaire, que nous trouvions parmi le grand nombre de perſonnes, qui ſe vouent au miniſtere ſacré une grande variété de talens ſoit pour les connoiſſances ſoit pour les graces extérieures de la propoſition, mais tout homme raiſonnable ſe gardera bien de mettre ſur le compte de la religion la foibleſſe de quelques miniſtres du Seigneur, dont le diſpenſateur de tous les biens a reſſerré les talens dans des bornes étroites; mais auſſi cette clarté admirable répandue ſur la révelation, cette précieuſe ſimplicité qui ſçait ſe rendre intelligible à l'eſprit le plus borné, ſont-elles un avantage particulier de la religion chrétienne, ſans lequel notre divin maître n'auroit point rempli ſon but; une longue chaine de raiſonnemens une ſuite de propoſitions métaphyſiques euſſent été un travail abſolument perdu pour la plus grande partie du genre humain,

Digitized by Google

qui ne les auroit point lus & encore moins compris.

M. de V... prononce sans la moindre exception l'anatheme : (*f*) que quiconque dit : Dieu m'a parlé, est coupable envers Dieu & les hommes. Notre Sauveur répete cependant mille fois, que c'est de son pere, qu'il tient sa doctrine, & qu'il n'enseigne que les paroles de son pere du Dieu souverain. Je frémis en réflechissant à la conclusion que cet homme célébre en tire. Il n'est pas douteux, que Dieu n'ait manifesté immédiatement sa volonté qu'à très peu de mortels, & dans des cas de la plus grande importance ; mais trouverons-nous coupable envers l'être suprême l'homme qui s'étant glorifié d'une révelation divine la prouve par des miracles ; seroit-il encore coupable envers les hommes, qu'il guide à leur bonheur par une doctrine divine infiniment superieure à tout ce que des mortels ont jamais enseigné ? & qui peut nier, que Jesus n'ait rempli ces deux objets ?

M. de V... ajoute, (*g*) que c'est le comble des abominations, & en même tems du ridicule, que de nous representer Dieu comme un despote petit, insensé & barbare qui

(*f*) p. 193.
(*g*) p. 193.

Digitized by Google

ayant revelé en ſecret à ſes favoris une loi incomprehenſible, fait mourir le reſte de la nation pour l'avoir ignorée. L'énigme eſt aiſé à reſoudre; l'objet de ce reproche eſt le Dieu des chretiens, ſi le ſalut eſt refuſé aux peuples du paganiſme. Mais M. de V... ſçait auſſi bien que tout le monde, & l'écriture ſainte s'explique là-deſſus de la maniere la plus formelle, que les gentils ne ſeront point jugés d'après une loi ſecrete & incomprehenſible, qui n'a été révelée qu'à un petit nombre de favoris (environ cent millions de chretiens) mais d'après la loi qui leur a été révelée. (*h*)

Dieu un homme! Dieu mourir! „ Idée „ digne de punch! „ Expreſſion révoltante & contraire au reſpect que M. de V.., doit lui même au Dieu des chretiens, qu'il s'eſt engagé d'honorer en preſence d'un notaire & de témoins; Dieu n'eſt point mort, aucun chretien n'admet une pareille contradiction, c'eſt Jeſus qui eſt mort c'eſt le fils de Marie revêtu de la nature humaine comme nous.

„ Un homme prédire. Idée digne de Noſtradamus „ (*i*) L'homme ne voit point dans l'avenir, cette connoiſſance n'appar-

(*h*) X. V. p. 40.
(*i*) p. 194.

Digitized by Google

tient qu'à Dieu ; mais si nous avons devant nos yeux & les prophéties & leur accomplissement, le philosophe répondra-t-il cela est arrivé, mais il n'en est pas moins impossible ? les prophéties qui nous annoncent la destruction de Jerusalem, sept églises d'Asie, l'élevation d'un homme qui usurpe le trône de l'éternel, qui defend le mariage & l'usage de la nourriture que notre pere commun nous a donné, & mille autres prophéties répandues dans toutes les parties de l'écriture sainte, seront-elles déclarées impossibles, après que l'expérience nous a convaincu de leur vérité ?

M. de V... ajoute qu'il n'y a que la témerité la plus coupable, qui puisse inventer des propheties ou nous annoncer un Dieu qui s'est manifesté aux hommes des premiers âges. La foi est un devoir, dès qu'elle est accompagnée de conviction, quand même les évenemens qu'elle nous annonce seroient extraordinaires & s'éloigneroient de la marche journaliere de la nature ; il doit suffire pour notre conviction, que les témoins, qui attestent d'avoir vû un événement ne peuvent être soupçonnés ni de n'avoir pas été assez instruits du fait, ni d'avoir eu dessein de nous en imposer. (*k*) Il n'y a rien

(*k*) p. 181.

Digitized by Google

de vrai des ſcenes tragiques que les Lutheriens & les Calviniſtes doivent nous avoir donné en Angleterre, en Hollande & en Allemagne. La doctrine des Proteſtans n'a jamais excité de guerre entre eux; ce fut ſelon toute apparence la politique, qui dicta les arrêts rendus contre Crell, Pencer & Olden Barneveld. [*l*] La religion entra pour très peu de choſe dans la guerre malheureuſe de Charles I. qui étoit un Proteſtant zelé; [*m*] la prodigalité l'avoit obligé à recourir à des moyens violens pour ſe procurer de l'argent; la Reine avoit ſcandaliſé la nation par ſon zele indiſcret pour une religion que le peuple avoit pris en averſion, & par ſon penchant pour le luxe & les plaiſirs. Charles avoit encore perdu la confiance de la nation par ſon inconſtance, & s'étoit même rendu mépriſable à ſes yeux par une fermeté déplacée dans ſes projets & par la foibleſſe avec laquelle il les abandonnoit à la moindre reſiſtance. [*n*]

Nous reconnoiſſons encore le ſtile de M. de V... dans la prétendue inſtruction d'un jeune prince, [*o*] il s'y permet des expreſ-

(*l*) P. 32.
(*m*) P. 88.
(*n*) P. 326.
(*o*) P. 205.

Digitized by Google

sions peu décentes sur ce que l'Apôtre nous dit de la mort de la semence du bled, & des plaisanteries sur le grincement de dents dans l'éternité malheureuse où les hommes n'auront plus de dents. La flatterie que M. de V... se dit à lui même, que le prince lit avec fruit son siecle de Louis XIV. n'est que ridicule.

Digitized by Google

LETTRE SEIZIEME.

OBJECTION réiterée contre les Evangiles autentiques tirée des cinquante Evangiles apocryphes ; (*a*) il leur donne pour auteurs des ennemis des chrétiens, des Valentiniens ou des Juifs (*b*). Il ajoute que les peres Apoſtoliques citent des livres apocryphes; (*c*) mais l'exemple qu'il en donne ne le prouve point. Que Jeſus avoit dit à ſes diſciples, qui le prenoient pour un ſpectre : touchez-moi, pour vous convaincre que je ne ſuis pas un eſprit, la révelation dit la même choſe à quelques mots près ; l'ordre de le toucher pour être certains, qu'il n'eſt ni une ame ſéparée du corps, ni une apparition, ſe trouve dans un autre paſſage des Evangiles autentiques, & les peres Apoſtoliques qui écrivoient de mémoire, pouvoient aiſément ajouter au texte quelques mots, dont le ſujet leur fourniſſoit l'occaſion. La difference eſt très-petite : touchez-moi, leur dit notre Sau-

(*a*) XI. p. 76.
(*b*) Lettres T. I. p. 40. &c.
(*c*) V. p. 90.

Digitized by Google

veur, un esprit peut-il être pourvu de chair & d'os, comme vous voyez que je le suis. Les loups que Clement ajoute aux discours de Jesus (*d*) se trouvent aussi dans l'Évangile, de même que la consolation, que le même Sauveur donne à ses disciples : ne craignez point ceux qui vous tuent, mais craignez celui qui a le pouvoir d'envoyer votre ame dans le séjour des tourmens. J'ai les peres Apostoliques sous mes yeux, il n'y en a pas un, qui cite un livre apocryphe, excepté l'auteur de la seconde épitre de Clement, qui est très suspecte, & qu'aucun bon critique ne regarde comme autentique, au lieu que les mêmes peres citent mille fois les Evangiles & les épitres ou en propres termes ou pour le sens, je n'en nommerai du grand nombre que très peu, un Clement, Ignace, Polycarpe, Hermès &c.

„ Que Mahomet admet l'amour charnel „ dans une seconde vie, & ne fait point „ comme les chretiens réfuſciter les hom- „ mes avec les organes de la generation sans „ leur en permettre l'usage " (*e*). La révelation ne nous dit nulle part, que les hommes réfuſciteront avec ces organes, directement opposée aux idées lubriques du

(*d*) P. 82.
(*e*) V. XI. p. 283.

Digitized by Google

faux prophete, elle nous dit que les bienheureux ſeront ſemblables aux anges. Il n'y a que l'homme, incapable de s'élever au-deſſus de la terre, qui puiſſe s'imaginer que le bonheur ſuprême dont les êtres jouiront dans la contemplation de leur créateur ne puiſſe être poſſible, ſans les plaiſirs des ſens, que nous partageons avec les brutes.

M. de V.. dit encore: qu'il n'exiſte rien dans l'homme, que nous puiſſions appeller ſa volonté, perſonne ne prétend qu'il exiſte un être pareil, ſelon M. de V... ce n'eſt que la volonté qui exiſte, mais non l'être capable de vouloir. Nous reconnoiſſons un être doué de la puiſſance de vouloir, ce qui eſt bien plus vraiſemblable qu'une volonté, ſans l'être qui l'exerce, l'attribut ſans ſon ſujet. Quel peut être le but des plaintes de M. de V... contre la providence? il la compare à un artiſte, qui après avoir achevé un horloge excellent, le briſeroit l'inſtant après. Cette comparaiſon cache bien des ſophiſmes, mais elle ne laiſſe pas d'enfermer auſſi du vrai. L'horloge étant d'une matiere ſujette à ſe caſſer, ne ſauroit être d'une durée perpetuelle, l'artiſte prevoit même, qu'il ſe dérangera un jour, il ne l'a même fait, que pour qu'il ne dure qu'un tems borné. Mais l'homme poſſede plus, que cette machine périſſable, ſon corps, ſon ame immortelle ſurvit à la deſtruction du

Digitized by Google

corps; elle eſt le veritable but de la création de l'homme; ſon deſtin eſt un bonheur ſuprême & éternel offert à tous ceux qui le cherchent. M deV... qui croit l'homme doux comme un mouton, convient cependant ici que le genre humain n'eſt qu'une aſſemblée abominable d'infortunés malfaiteurs. D'où vient donc cette corruption ſubite, qu'il ſe donne ailleurs tant de peine à rejetter?

Contre le ſabbath (*f*). Les Mages, que M. de V... cite comme les inventeurs du ſabbath, repreſentent Dieu comme un ouvrier, qui demande ſix ſemaines pour achever ſon ouvrage, & ſe donne du bon tems à la ſeptieme. Ce qu'il y a encore de vrai dans ce récit, c'eſt que Dieu conſacra ſix jours, ou ſix tems, qui ne ſont point déterminés à l'ouvrage de la création, & qu'au bout de ce tems il a ceſſé de produire de nouvelles créatures. Un jour de repos eſt pour l'homme un véritable bienfait de ſon créateur; il lui fixe par là un tems, où il puiſſe, libre de tout travail, élever ſon ame à l'auteur de ſon exiſtence & s'occuper de ſon ſalut.

M. de V... nous perſuaderoit ici, que les Juifs étoient des antropophages: (*g*)

(*f*) P. 299.
(*g*) T. 1. p. 11.

Digitized by Google

si le texte ne nous faisoit voir clairement, que Dieu n'invite le peuple d'Israël qu'à consumer les chevaux & les chariots de ses ennemis.

Nous passons sous silence le poëme burlesque sur un prêtre mourant, où M. de V... tourne en ridicule le plus grand évenement, qui puisse arriver à un homme, l'exaltation du Prophete Elie.

Digitized by Google

LETTRE DIX-SEPTIEME.

LE commentaire sur l'épitre aux Romains, que je trouve dans ce volume ne cede en rien pour la violence à ce que j'ai déja examiné ; il commence par un tableau de St. Paul dicté par un esprit de plaisanterie & de haine ; sur le compte duquel il débite des fables puisées dans les sources les plus suspectes, (*a*) le prétendu mariage de cet apôtre avec une fille de Gamaliel, & l'ordre qu'il doit avoir donné comme domestique de ce Pharisien de lapider St. Etienne, sont formellement démentis par l'histoire. Il avoit été disciple de Gamaliel & la maniere, dont il en parle, fait voir, qu'il regardoit comme très honorable pour lui d'avoir été instruit par ce docteur célébre. Il n'a jamais été marié. Lorsque Etienne fut lapidé, il n'étoit encore qu'un jeune homme sans aucune autorité. L'histoire absurde de Ste Tecle a non-seulement été refutée par Henri Ott, mais il y a long-tems, que le Pape Gelase l'a rejettée : & que Baronius l'a comptée parmi les fables. Bien loin

(*a*) XI. p. 139.

Digitized by Google

de tromper les fideles en leur annonçant la fin prochaine du monde, (*b*) St. Paul fit tout ce qu'il put, pour les convaincre que cet évenement étoit encore éloigné de ſes jours. Il pouvoit être citoyen romain quoique natif de Tarſe, (*c*) l'on obtenoit, quelquefois cette prérogative par une patente imperiale, qui ne s'étendoit pas toujours ſur les autres habitans d'une ville: le droit de bourgeoiſie s'obtenoit très facilement ſous les mauvais empereurs, Pline le jeune nous cite un grand nombre d'exemples de gens auxquels Trajan accorda cette grace à ſa recommandation, quoique cet empereur fut plus difficile de ce côté là que ſes prédéceſſeurs. De quel droit le commentateur peut-il traiter de menſonge l'hiſtoire des Apôtres, & ſoutenir que Silas ne pouvoit être citoyen romain? (*d*) Il eſt aſſez extraordinaire de rejetter cette hiſtoire, que tous les peres d'égliſe depuis le tems des Apôtres ont reconnue autentique, & de vouloir nous obliger à recevoir la légende très apocryphe de Ste Tecle reconnue généralement pour une fable dont l'antiquité n'avoit nulle connoiſſance, & de la faire remonter au premier ſiecle.

(*b*) I. p. 159. II. p. 167.
(*c*) T. I. p. 41. 249.
(*d*) P. 117.

Digitized by Google

M. de V... confond encore ici selon sa coutume la cause de l'hiérarchie romaine avec celle du christianisme: (e) Si l'évêque de Rome s'est arrogé les prérogatives d'un prince séculier, & d'un chef spirituel d'une grande partie des peuples civilisés, nous ne devons point en accuser St. Paul, qui enseignoit à Rome dans les chaînes, & qui souffrit le martire dans cette capitale. Où M. de V... a-t-il puisé l'anecdote, que Constantin fut soutenu de l'argent des chrétiens? sur quel fondement le choix que cet empereur fit d'une seconde capitale, sera-t-il un sujet de reproche pour le christianisme? Qu'un philosophe ne fasse pas grand cas des saints des siecles postérieurs, dont une bonne partie doit nous être assez suspecte, rien n'est plus simple, mais sera-t-il pour cela obligé d'honorer un Mars, une Junon & d'autres idoles du paganisme, quand même leurs statues seroient l'ouvrage des sculpteurs les plus célebres? S'il y a du rapport entre les Evangiles & quelques fables payennes, il est si éloigné, & approche si peu du rapport des mêmes Evangiles avec des histoires paralleles de l'ancien testament, qu'il n'est pas possible, que M. de V... ait pu croire sérieusement, qu'un Apôtre destitué d'éru-

(e) P. 140.

Digitized by Google

dition, ou dont l'érudition se bornoit aux dogmes judaïques, ait pu imiter l'histoire inconnue d'une fille d'Anius ; le vase d'huile de la veuve de Sarepta eut été bien plus à sa portée.

La comparaison de Romulus avec Jésus est révoltante, & ne prouve que la haine que cet homme célebre a voué à notre divin rédemteur (*f*)

M. de V.... compte en confondant les légendes avec la révélation dans un petit nombre de villages 14000 enfans massacrés par ordre d'Herode, & après avoir défiguré l'histoire de Jésus par des additions, il appelle les Evangelistes des fourbes insensés, qui méritent d'être enfermés dans l'hôpital des fous ... M. de V... le prédicateur de la tolérance parle ainsi de St. Jean, après avoir prodigué à l'empereur Julien l'épithete de bienfaisant!

M. de V... sçait aussi bien que tout le monde, que l'Oecuméne dont Auguste fit dénombrer les habitans n'est autre chose que la Palestine. (*g*) Nous avons déja parlé ailleurs de l'éclipse : (*h*) nous avons aussi répondu ailleurs à l'article d'Ananias

(*f*) p. 144.
(*g*) p. 150.
(*h*) I. p. 116.

Digitized by Google

& de Saphira (*i*). Quelle preuve M. de V... tirera-t-il du teſtament abſurde des douze Patriarches contre nos Evangiles? Un livre mérite-t-il d'être rejeté à cauſe des defauts d'un autre? M. de V... inſulte encore ici la Trinité, quoique ſous le nom d'un chretien (*k*) par les expreſſions les plus révoltantes; mais ſes railleries ont moins l'écriture ſainte pour objet que quelques expreſſions ſcholaſtiques, qui ont répandu plus d'obſcurité encore ſur une doctrine déja impénétrable à notre raiſon. Il eut dû conſiderer combien l'idée de la divinité doit déja être par elle-même obſcure à nos eſprits bornés, mais que ce que nous ſommes le moins en état de comprendre peut également être très-vrai & démontré mathématiquement, comme M. de V... convient lui-même au ſujet de l'exiſtence éternelle de l'être ſuprême, que nous ne ſommes pas plus en état de comprendre. Dès qu'il eſt donc démontré que Jéſus l'envoyé de Dieu a prouvé ſa miſſion par des miracles, par le parfait accord que nous rencontrons entre les évenemens de ſa vie & les anciennes prophéties, & entre ſes propres prophéties & leur accompliſſement, nous

(*i*) p. 152.
(*k*) p. 150. & chez nous T. II. p. 318.

Digitized by Google

nous ſommes auſſi obligés de croire, ce que l'écriture nous en dit en termes clairs; elle nous annonce un ſeul être ſuprême, mais qui ſe manifeſte à l'homme par de différentes relations. Il eſt la cauſe premiere de toutes choſes, (*l*) il eſt notre rédemteur & notre prophete, il ſanctifie enfin notre ame corrompue; perſonne n'eſt obligé de croire ce que la révelation n'exprime pas en termes formels, & quiconque ne s'écarte pas de cette regle, ne ſçauroit mériter ces traits de ſatire. L'image viſible de la colombe étoit peut-être moins un évenement réel, qu'un ſymbole, qui annonçoit aux aſſiſtans les graces ſurnaturelles promiſes à notre divin rédemteur. Le myſtere qui repréſente Jéſus revêtu de la nature humaine ne devroit point offrir un ſujet de raillerie.

Une ame humaine exemte de toutes nos imperfections morales ſe trouve réunie à la divinité d'une maniere à la vérité inconcevable à notre eſprit borné, mais ſans nous laiſſer le moindre prétexte de nous en former une idée indigne de ſon objet.

Les ſarcaſmes de M. de V... ſur la maniere, dont notre ſauveur exprime le ſentiment de ſes ſouffrances, ſont apparemment

(*l*) T. II. p. 310.

Digitized by Google

une ſuite de la morale de théatre, qu'une application conſtante à ce genre de litterature lui à rendue familiere. (*m*) Selon les principes de cette morale l'homme ne ſe plaindra d'aucune douleur, & enviſagera la mort d'un œil ferme & tranquille; mais cette morale n'eſt qu'un roman, elle eſt en contradiction avec la nature, nos nerfs ſont les inſtrumens de nos ſenſations, & nous ne ſçaurions ſentir la douleur ſans ſouffrir; une loi éternelle à rendu la mort un objet de terreur, que nous ne ſçaurions enviſager de près ſans être ſaiſis d'effroi, il falloit donc que Jéſus, aſſujetti à toutes nos foibleſſes excepté le péché, ſentit la douleur comme un mal. Les Grecs, ces guerriers intrépides, qui ſupportoient la douleur avec autant de fermeté que nous, dont les chirurgiens avoient introduit des opérations également inſupportables aux romains & à nous, laiſſent cependant leurs héros ſe plaindre, & répandre des larmes. Euripide, Poëte bien plus naturel, que ne le ſont nos françois modernes met des plaintes dans la bouche de ſes héros, & la crainte dans le cœur des grecs les plus intrépides. L'Achille d'Homere & l'Enée de Virgile verſent des larmes. Une ſuite de traits

(*m*) II. p. 164.

Digitized by Google

injurieux contre notre Sauveur, (*n*) quoique destitués de tout fondement, n'excite pas moins notre indignation. La courtisane publique, qui doit avoir été sa meilleure amie est Marie la pécheresse, dont la repentance expia les désordres passés.

" Je croirois, dit M. de V... si le „ peuple avoit crû, auquel Jésus adressa ses „ prédications „. (*o*) Sa doctrine fut embrassée par un grand nombre d'hommes, plusieurs personnes de considération, (*p*) qui n'étoient pas moins convaincues, se laissèrent arrêter par la crainte, & plusieurs autres scellerent leur foi de leur sang. Nous pouvons juger par le discours de St. Etienne, de quelle conviction inébranlable les disciples de Jésus étoient pénetrés; mais la plus grande partie de la nation étoit aveuglée par la corruption naturelle, l'orgueil, l'avarice & sur-tout par le préjugé d'un Messie victorieux; d'ailleurs la conversion de tout le peuple d'Israël n'étoit point nécessaire pour remplir le but de la venue du Messie, ce but étoient les souffrances de Jesus, & n'eut pas été rempli si sa doctrine avoit été accompagnée de l'approbation de tout le peuple.

(*n*) 153.
(*o*) p. 187.
(*p*) Jean, 7, 42.

Digitized by Google

M. de V... nous permettra encore de douter, qu'il croiroit si les Juifs avoient crû : il y a plutôt apparence, qu'il se seroit écrié avec un air triomphant, que les miracles de Jésus n'ont été ni examinés ni prouvés, & que personne ne s'est trouvé en état de résister au torrent qui entrainoit toute la nation, que les adhérens de Jésus ne sçauroient être des témoins recevables & qu'on se seroit bien gardé d'attribuer des miracles à Jésus, si des hommes libres de préjugé ou de crainte avoient osé ou voulu les soumettre à un mûr examen.

M. de V... n'épargne pas même le discours inimitable, que Jésus prononça sur la montagne, ce premier modele de la morale la plus pure, & auquel les plus beaux écrits des philosophes ne sçauroient approcher. (q) Nous ne comprenons point, en quoi la promesse peut être ridicule, lorsqu'elle annonce le royaume des cieux aux hommes pénetrés d'humilité & du sentiment de leurs fautes.

Le passage d'Epictéte est d'un Grec pur, & embelli de tous les ornemens de l'éloquence, il n'enferme cependant rien de plus élevé que ces paroles de notre sauveur : mon pere délivre moi de cette heure ! mais

(q) p. 207.

Digitized by Google

c'eſt pour cela que je ſuis venu au monde, glorifie ton nom, que ta volonté ſoit faite, & non la mienne. (r)

Nous avons déja répondu aux objection de M. de V... ſur le jugement réſervé aux peuples privés de la révelation divine, (s) & au ſujet de la prophétie ſur les deux jugemens, nous avons diſtingué celui que Dieu a déja exercé contre la ville de Jéruſalem, de celui auquel un jour tout le genre humain ſera appellé: (t) prophétie, qui ſelon M. de V... ne ſçauroit être plus fauſſe, quoiqu'une partie en ait deja été parfaitement accomplie, & que l'autre ne puiſſe être qu'éloignée, parce qu'elle ſera précedée de pluſieurs évenemens annoncés dans d'autres prophéties.

L'expreſſion de M. de V... „ L'énormité (u) de ces abſurdes bêtiſes " péche pour le moins contre la décence de nos mœurs d'aujourd'hui; il donne cette épithete à la fuite du peuple d'Iſraël, qui ſortit d'Egypte à la hâte & mal armé, non dans le ſeul but de prendre la fuite, mais de ſe rapprocher de la terre dont la poſſeſſion lui étoit promiſe. Les preuves dont M. de V... ſe ſert à

(r) Jean 12, 27.
(s) T. II. p. 121.
(t) T. II. p. 156.
(u) V. p. 226.

Digitized by Google

cette occaſion, ſont aſſez voir combien il ſentoit lui-même l'impoſſibilité d'en pouvoir fournir de meilleures, avec tout le génie dont la providence l'a favoriſé. La ſortie du peuple d'Iſraël de la ſervitude d'Egypte, eſt un évenement connu, rapporté non-ſeulement par pluſieurs auteurs du paganiſme, mais ſur-tout par le ſcrupuleux Tacite; l'écriture ſainte, qui devoit à la fois ſervir aux Juifs d'archives & de code de loi, accompagne le récit de cet évenement remarquable d'un grand nombre de circonſtances; comment auroit-elle pu cacher un fait auſſi important au peuple, pour lequel elle fut proprement écrite; elle ſe diſtingue ſur-tout des fables du Paganiſme en nous laiſſant toujours voir la liaiſon entre les cauſes & leurs effets. Les Iſraëlites ſe voient tourmentés & enſuite chaſſés, parce qu'ils ſont la cauſe des jugemens exercés contre l'Egypte; ils ſortent à la hâte, & pluſieurs années après ils s'emparent du pays de Canaan partagé en pluſieurs états indépendans les uns des autres. Ce récit paroît infiniment plus vraiſemblable qu'une armée de lépreux qui compoſe une nation puiſſante, qui s'empare d'un pays conſidérable, & que Moïſe ſe ſervit de la médiation d'un âne pour demander la portion, que le ſeigneur lui avoit aſſigné. Cette prétendue

Digitized by Google

origine des Juifs d'une troupe de lépreux bannis & vivant ſans aucune loi ne s'accorde pas plus avec les loix de Moïſe qui étoient auſſi ſages que conformes aux intérêts de l'humanité, qu'avec le culte de ce peuple dicté par la ſageſſe ſuprême & accommodé à ſa ſituation que ce Législateur y avoit établi. La ſource de cette grande difference entre les deux récits, eſt que les Egyptiens excités par leur haine avoient défiguré la vérité, & que Tacite n'a point copié leurs calomnies.

Le deſſein d'inſpirer du mépris pour Jéſus, fait dire à M. de V... (x) qu'il avoit été un Juif attaché aux uſages religieux de ſa nation, (y) mais qu'entraîné par l'ambition de s'élever au-deſſus de ſa ſphere, il avoit attiré quelques femmes dans ſon parti, & que s'étant exhalé en injures contre les magiſtrats, en fut puni du dernier ſupplice, que ſa ſecte reſta dans l'obſcurité, juſqu'à ce qu'elle fut ſoutenue par quelques Platoniciens d'Alexandrie. (z) Un tas de faits inventés arbitrairement ! Un grand nombre de fideles, qui ſubirent le martyre à Rome, & même des gens d'un mérite diſtingué

(x) V. p. 232.
(y) comp. avec I. p. 213.
(z) II. p. 281.

Digitized by Google

avoient embraſſé le Chriſtianiſme, toutes les nations depuis la Paleſtine juſqu'en Bythinie avoient renoncé au culte des idoles, avant qu'il exiſtât à Alexandrie un ſeul chretien attaché à la ſecte de Platon.

Il ajoute, que les chretiens ſe ſont eux-mêmes attiré les perſécutions par leur intolerance, pour avoir calomnié la religion dominante; & même pour en avoir médité la deſtruction, n'ayant pas voulu ſouffrir d'autre religion que la leur. (*a*) Ils étoient cependant encore trop foibles pour être intolérans, lorſque Néron les punit de l'incendie de Rome, dont il étoit lui-même l'auteur; leurs principes les obligeoient néceſſairement de s'élever contre le culte des idoles comme le plus grand obſtacle au ſalut des hommes; n'eſt-ce pas exiger plus que de la tolerance que d'interdire aux chretiens de défendre leur doctrine contre les erreurs, avec leſquelles elle eſt incompatible; lorſque M. de V... exige comme un droit la tolerance des Philoſophes, s'abſtient-il pour cela d'attaquer le Chriſtianiſme ſans le moindre ménagement, & voudra-t-il renoncer par ce motif au droit de tolerance? St. Paul nous a d'ailleurs laiſſé un exemple édifiant de tolerance par la réſerve, avec laquelle il

(*a*) V. p. 233.

Digitized by Google

fait envisager le culte des idoles comme l'ouvrage de l'ignorance & des siecles d'obscurité, & n'exhorte pas moins les fideles à l'obéissance envers les magistrats, même envers un Claude & un Néron. (*b*)

Nous conviendrons aisément avec M. de V... que l'absolution d'un prêtre ne sçauroit délivrer le pécheur impénitent de la punition : (*c*) mais aussi n'est-ce pas la doctrine de Jésus ; aucun Moraliste n'exigeoit avec autant de rigueur la véritable pureté du cœur, & un détachement sincere des choses terrestres. Nous croyons aussi peu que M. de V... qu'un Dieu rémunerateur & vengeur, puisse être l'objet des railleries des hommes ; & ce Dieu n'est-il pas aussi le Dieu des chretiens ? (*d*)

M. de V... revient à l'écriture sainte, & l'accuse de nous annoncer avec une *fureur absurde*, (*e*) que Dieu s'est choisi un petit peuple, qui venoit d'être esclave chez les Egytiens ; (*f*) expression peu décente pour désigner la sortie de ce peuple d'Egypte ; événement, qui est aussi rapporté par

(*b*) I. p. 133.
(*c*) V. p. 277.
(*d*) p. 248.
(*e*) p. 261.
(*f*) Comp. avec II. p. 177. 178.

Digitized by Google

Diodore de Sicile ; eſt-ce une fureur que de nous apprendre, que Dieu s'eſt manifeſté d'une maniere plus particuliere à un peuple qu'à un autre ? M. de V... ne ſe ſent-il pas plus éclairé, que ne l'eſt le chrétien ſuperſtitieux, l'objet de ſon mépris un Morellet, un Chomeix & d'autres ? Ne ſe flatte-t-il pas de l'eſpérance d'être d'autant plus agréable à Dieu, que cet être bienfaiſant ſe plait à récompenſer nos efforts à devenir plus éclairés & plus vertueux ? Viennent enſuite les objections contre l'hiſtoire de l'ancienne alliance revêtues des termes les plus durs, quoiqu'elles ne ſoient fondées que ſur des paſſages alterés de l'écriture ſainte. [*g*]

Que peut-il y avoir de dangereux dans le premier chapitre de la Geneſe qui mérităt d'en défendre la lecture ? qu'y a-t-il de commun entre cette hiſtoire & la théogonie des Phéniciens, où Sanchoniaton rapporte non la création phyſique de l'univers, mais une ſuite d'anciens rois, qui ſe faiſoient la guerre ? Il demande enſuite comment l'eſprit de l'homme a pu s'abbrutir au point de nous raconter des choſes auſſi infames & auſſi ſuperſtitieuſes, que l'hiſtoire des ſouris d'or ? Auſſi cet acte de ſuperſtition n'étoit-il nullement un ordre du Seigneur, mais une erreur des Philiſtins.

(*g*) V. p. 262.

Digitized by Google

Il dit au ſujet des ſacrifices, qu'il eſt impoſſible, qu'ils puiſſent être agréables à Dieu ; (*g*) que cet être ſuprême a lui même répeté mille fois, que rien ne peut lui plaire qu'un cœur pur. Le Seigneur commande les ſacrifices à ſon peuple comme le ſymbole de la mort de Jeſus, qui devoit un jour ſe ſacrifier pour les péchés du monde, ce grand évenement étoit annoncé par l'agneau de pâque, dont la fête ſe rencontroit dans le tems de l'année, où elle trouva ſon accompliſſement dans le ſacrifice de l'agneau ſans tache, par le choix détaillé des animaux purs pour les ſacrifices, & l'excluſion de tous les autres, par les ſacrifices particulierement deſtinés pour les péchés du peuple & par un grand nombre d'autres inſtitutions pareilles. Les ſacrifices étoient donc à la fois un ſymbole du parfait ſacrifice du Meſſie, & un aveu tacite de l'homme, qu'il reconnoiſſoit Dieu pour l'auteur de tous les biens dont il jouiſſoit, & qu'il ſe ſentoit dans l'obligation indiſpenſable de conſacrer à la gloire de ce bienfaiteur céleſte ce qu'il avoit de plus cher, & l'effet le plus précieux dans l'enfance du monde, étoient ſans doute les animaux utiles, qui avant l'invention des arts ſervoient à la fois de nourriture & de vètement aux hommes ; le

(*g*) V. p. 266.

Digitized by Google

ſang des boucs ou la graiſſe des taureaux ne pouvoient à la vérité par eux-mêmes effacer les tranſgreſſions du pécheur ; cette reſſource eut été trop facile pour les riches ; auſſi les Prophetes ont-ils mille fois refuté l'erreur des Juifs, qui s'imaginoient de pouvoir appaiſer la divinité par des ſacrifices. Il eſt cependant aſſez ſingulier, que les idées des payens ſur les effets ſalutaires des ſacrifices ſe fuſſent parfaitement accordées avec celles des Juifs : les ombres des héros défunts, qu'on honoroit par des victimes, s'abbreuvent dans Homere avec plaiſir du ſang répandu, l'odeur de l'encens, dont la fumée s'élevoit au ciel, parut agréable à Jupiter.

Sur les Magiciens d'Egypte ; (*b*) cette difficulté n'eſt pas aiſée à réſoudre, je pencherois cependant aſſez pour l'opinion de Reinbeck, qui regarde ces miracles des magiciens comme un pur effet de leur adreſſe à en impoſer, l'on peut porter ce jugement avec bien plus de vraiſemblance ſur la magicienne d'Endor ; mais on ne ſera pas moins obligé d'en convenir, que le pouvoir des malins eſprits a été plus viſible & plus étendu avant la naiſſance de notre Sauveur ; nous croyons en trouver la principale

(*b*) V. p. 270.

Digitized by Google

preuve dans le silence des oracles, dont Plutarque est un témoin irréprochable, & qui ne peut être l'effet d'une philosophie plus éclairée, puisque les hommes les plus puissans de la terre avoient déja embrassé du tems de César les sentimens d'Epicure; sans que la foule ait pour cela renoncé à la superstition & sur-tout à la confiance aux oracles, qui étoit même fondée sur les loix & la constitution politique de l'état.

M. de V... sçait aussi bien que nous, qu'on ne peut en aucune maniere accuser le christianisme des meurtres, dont une secte puissante s'est rendue coupable; il trouve cependant son compte à rendre la religion odieuse pour des crimes, dont elle n'a été que le prétexte, & qui peut ignorer que les victimes infortunées des persécutions n'aient adoré le même Sauveur, dont elles portent le nom & au nom duquel elles ont reçu le baptême? & ce sont les mêmes chretiens, qui ont péri ou successivement par la main du bourreau, ou par milliers dans les guerres, que l'esprit de persécution excita contre eux, ce n'est donc pas au christianisme, que des chretiens ont été immolés, quand même on supposeroit, qu'ils ont été dans l'erreur; ces exécutions sanglantes firent même perdre au christianisme une partie de ses enfans, & le priverent de l'autre côté

Digitized by Google

de la considération dont une église puissante s'est emparée à l'exclusion des autres, mais que l'intolerance aussi contraire aux préceptes de notre charitable Sauveur lui a fait perdre.

L'héroïsme des Protestans aux approches d'une mort cruelle, (*i*) ne doit point effacer le souvenir de celui des premiers martyrs, (*k*) fondé sur la même espérance.

Les Chinois, ce peuple si tolerant & si philosophe ont plus d'une fois emprisonné & battu des chretiens, ils ont exilé dans des déserts & même condamné au dernier supplice des princes, qui avoient embrassé le christianisme. Japan extirpa le christianisme avec une fureur plus soutenue & plus réfléchie, que n'ont jamais fait les Nérons & les Dioclétiens, aussi est-il parvenu à son but avec le même succès, qui accompagne le procédé de l'inquisition envers les protestans Espagnols, dont le fer & le feu ne laisserent pas échapper un seul.

Eloge très pompeux des Théistes, (*l*) dont M. de V... adopte les sentimens avec un million d'habitans de l'Europe, chez lesquels on doit selon lui chercher le peu de bien, qui existe encore parmi les hommes.

(*k*) V. p. 277.
(*l*) T. I. p. 214. 215.
(*m*) P. 287. 288.

Digitized by Google

En quoi cette ſecte a-t-elle méritée de ſi grands éloges? trouvons nous chez les philoſophes de l'antiquité. & même chez un Socrate, cette perfection ſublime, que M. de V... leur attribue? Bien loin de trouver ce degré de perfection dans leur vie, nous ne le trouvons pas même dans leurs écrits.

Privés de la connoiſſance de l'être ſuprême & d'une vie avenir, ils ignoroient les devoirs les plus eſſentiels de l'homme, ce qu'il doit à ſon Créateur; les Stoïciens, un Seneque n'attendoient rien de l'être ſuprême; le ſage eſperoit tout de ſoi-même, c'eſt un orgueil ſi naturel à l'homme, qu'il n'y a que peu de mois, que M. Thomas mit dans la bouche de Marc-Aurele les propres paroles; qu'il ne demandoit point la vertu des dieux, qu'il ne l'attendoit que de ſoi-même.

Mais ſi les Théiſtes adorent une ſeul Dieu, d'où leur vient une ſcience, à laquelle Ciceron & les plus grands philoſophes des ſiecles les plus éclairés & des nations les plus civiliſées ne purent atteindre, excepté les Juifs & les Guebres, car les Arabes étoient encore idolâtres & adoroient les aſtres? n'eſt-ce par le fruit de la révelation, dont M. de V... emprunte les armes pour la combat-

Digitized by Google

tre, & abuſe de ſes bienfaits pour lui conteſter ſon utilité. [n]

Cependant le langage de Marc-Aurele n'eſt point celui, que M. Thomas lui fait tenir, plus humble que ſon panegyriſte, il reconnoit auſſi bien qu'Epictete la relation de l'homme avec ſon Créateur, tous deux regardent comme leur premier devoir de ſe rendre conformes à Dieu & de ſe réſigner à ſa volonté; aucun payen n'a pû atteindre à des ſentimens auſſi ſublimes; mais il manquoit encore bien des choſes à la perfection de ces hommes vraiment vertueux; ils ne connoiſſoient pas aſſez leur corruption; ils ne ſentoient pas aſſez combien ils étoient éloignés de cette pureté morale, que la ſainteté de l'être ſuprême exige de nous; ils ne pouvoient ni eſperer ni chercher le moyen de ſe reconcilier avec la divinité offenſée, [o] & d'en obtenir le pardon de leurs péchés. Une idée de Socrate ſe repandit comme un éclair dans les tenebres epaiſſes qui environnoient tous les ſages de la Grece, il eſperoit, que Dieu appellera dans ſa bonté un homme pour enſeigner les moyens d'obtenir ce pardon de nos péchés. Aux jours de Marc-Aurele cet homme étoit venu il avoit

(o) Voyez ſur l'état déplorable du Monde II. p. 331. ſeq.

(p) Voyez T. II. p. 308.

Digitized by Google

avoit enſeigné aux mortels le chemin du ſalut ; il y a même apparence qu'une partie de cette lumiere a pénetré juſqu'à Epictete ; cependant ni Epictete ni Marc-Aurele n'étoient aſſez pénetrés du ſentiment de leur corruption, & de l'indignation du juge ſuprême, ſuite néceſſaire de nos fautes, auſſi n'étoient-ils point parvenus à cet état d'humilité, qui nous conduiſant à la confeſſion ſincere de nos fautes eſt le fondement du chriſtianiſme, & nous prépare à participer aux bienfaits céleſtes.

Le tableau que M. de V... nous donne du chretien n'eſt autre choſe que ſon Marc-Aurele auſſi éloigné de la confiance en un médiateur, que du ſentiment de ſa corruption.

Le chriſtianiſme n'eſt établi ni ſur un Abgare & de fauſſes épitres de Jeſus, ni ſur les conſtitutions apoſtoliques ou les livres des Sybilles ; la plupart des chretiens ignorent juſqu'aux noms de la plus grande partie de ces livres ſuppoſés.

Le chriſtianiſme raiſonnable eſt plutôt fondé ſur le ſentiment de notre corruption & de nos offenſes envers l'être ſuprême, ſur une révelation divine, qui nous rend attentifs à notre état corrompu, qu'une triſte expérience nous a déja fait connoître & qui nous enſeigne un ſeul moyen confor-

Digitized by Google

me aux lumieres de notre raiſon, pour obtenir du juge ſuprême le pardon de nos fautes, ſur des preuves qui établiſſent de la maniere la plus évidente la divinité de cette révelation, ſur l'accompliſſement des prophéties de l'ancienne alliance auſſi bien que de celles de Jeſus & des Apôtres établi ſur des preuves hiſtoriques, ſur le ſçeau infaillible de la miſſion divine de notre Sauveur, des miracles reconnus par ſes ennemis même, c'eſt à deſſein, que je paſſe ſous ſilence ce ſentiment interne, qui nous annonce que nos prieres ſont exaucées, les effets admirables de la priere, la paix de l'ame qui ſuit la pratique des devoirs du chriſtianiſme, & d'autres preuves perſonnelles qui peuvent bien convaincre le fidele, mais dont il ne ſçauroit communiquer la conviction aux autres.

Eh mes bonnes gens, dit M. de V... ne craignez point les Théiſtes, [r] ils ne ſont point fanatiques, ils ne prêchent, ni ne font des proſélites! mais ſi cet homme célébre n'eſt point fanatique, ſa haine pour les chretiens n'en eſt pas moins réelle, & les traits de ſa plume cachés ſous le ſtile le plus ſéduiſant n'en ſont pas moins redoutables.

(r) V. p. 292.

Digitized by Google

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on commence à remarquer, que les philoſophes modernes forment une ſecte, qui n'eſt approuvée que de ſes adhérens, qui affecte de mépriſer tous ceux qui oſent croire une révelation divine, & qui ne leur rend pas même la juſtice que l'on ſe doit entre hommes; un prélat auſſi célébre pour ſes talens que pour ſa piété, nous en fournit un triſte exemple. A leurs yeux Maupertuis n'eſt qu'un capucin; il ſuffira pour être confondu dans la foule du peuple de reconnoître dans la nature, les deſſeins d'une ſageſſe ſuprême. Rendons cependant juſtice à M. de V... La raiſon abandonnée à elle même ne l'a point laiſſé tomber dans l'erreur de ces philoſophes, qui s'efforcent à méconnoitre cette preuve de la ſageſſe divine; un Buffon la combat ſans ceſſe, & cherche à établir ſon opinion ſur des conjectures hazardées de quelques médecins ſur le vrai but des parties oſſeuſes des corps; s'en ſuivra-t-il que l'œil n'eſt pas fait pour la vue, parce qu'il n'eſt pas bien décidé que le ſang ſe prépare dans le foie, cependant un membre de l'académie des ſciences de Paris a ſoutenu contre moi avec la plus grande opiniâtreté que les yeux ne ſont pas plus faits pour voir, que les pierres ne le ſont pour caſſer les vitres; n'avons-nous pas vu depuis peu

Digitized by Google

un philosophe de condition chercher à convertir avec l'épée un capucin trop crédule? L'entretien raisonnable d'un empereur de la Chine avec un moine borné peut jetter du ridicule sur l'état de ce dernier, sans qu'un protestant ait sujet de s'en fâcher, au lieu que le monarque de Ferney attaque le divin Sauveur & sa mere bienheureuse, par des traits, qui ne sont qu'un mélange des calomnies des Juifs & de ses propres fictions; je ne sçaurois me résoudre à répeter les expressions qu'il se permet contre la Trinité, lui qui accuse les chretiens de s'être attiré des persécutions, pour avoir proferé des blasphèmes contre les idoles du Paganisme. Tout ce passage se distingue par une animosité révoltante; son principal objet est la divinité de Jesus, dont M. de V... abuse pour parler de Dieu en termes très peu conformes au profond respect que nous devons à sa Majesté suprême. Quant aux maux que le christianisme a produit dans le Japon, les mémoires de Kæmpfer ne nous laissent plus aucun doute, que l'ambition n'ait été le premier mobile des persécutions qui désolerent cet empire, [s] & encore quel christianisme que celui de ces peuples!

(s) T. I. p. 131.

Digitized by Google

M. de V... se permet encore quelques petites railleries sur l'existence de l'ame, [*t*] & se sert pour établir la probabilité de son anéantissement de la comparaison entre un enfant & une bête brute. Mais qu'elle contradiction y auroit-il à supposer même aux bêtes une ame d'un rang inférieur, un être doué de sentiment & de volonté ? Nous ne répeterons pas ici les raisons, qui n'admettent point dans la matiere la faculté de penser & sur lesquelles nous avons insisté ailleurs. [*u*]

(*t*) T. II. p. 230. 231. p. 125.
(*u*) T. I. p. 175.

Digitized by Google

DIX-HUITIEME LETTRE.

LE douzieme & treizieme volumes des mêlanges philoſophiques ne nous donnent pas beaucoup d'occupation ; nous y avons lu avec plaiſir des pieces de théatre auſſi innocentes que dignes du génie de leur auteur, & des petits poëmes dont l'aménité & le feu ne ſe reſſentent point de l'âge avancé de cet homme célébre. Il ſe permet cependant une raillerie légere dans un petit poëme du douzieme volume (*a*), où il ne s'exprime pas ſur l'Etre ſuprême avec le reſpect que la créature doit en tout tems à l'auteur de ſon exiſtence & à ſon juge. L'Eternel ne ſourit point. La note offre auſſi une idée peu convenable de la punition des méchans ; (*b*) le Dieu des chrétiens n'a pas créé des millions innombrables d'êtres ſenſibles, dans la vue de n'en favoriſer qu'une très-petite partie, ce que M. de V... oſe appeller un deſſein brutal, expreſſion dont le foible mortel ne ſauroit ſans crime ſe ſervir à l'égard de l'Etre ſuprême. Je ne parle que de cette expreſſion, l'objection ſe préſente

(*a*) XII, p. 160.
(*b*) V. p. 232.

Digitized by Google

d'elle-même dans la matiere obscure sur la permission du mal physique & moral.

Locke & Newton n'étoient point des Théistes dans le sens que M. de V... donne à ce mot, ils étoient des chrétiens très-zélés qui se sont aussi occupés à répandre par leurs commentaires des lumieres sur l'écriture saînte; même Clarke pour lequel M. de V... témoigne une si haute estime, étoit chrétien, & s'il s'éloigne de la doctrine reçue quant à la divinité de notre Sauveur, cette erreur d'une espece plus subtile n'a eu sa source que dans le desir d'accommoder un peu plus la révélation avec la foible lueur de notre raison.

M. de V... ne veut point admettre la mort du bled jetté en terre, qui arrive cependant avant qu'il se soit formé en épis; il nie de même le réveil des anguilles microscopiques d'une léthargie qui ressemble assez à la mort; je souhaite sincérement que cet homme célébre devienne moins décisif, lorsqu'il s'agit d'expériences; nous avons déja fait voir ailleurs, que la possibilité de réveiller les animalcules aquatiques d'une mort apparente, se montre tous les jours avec plus d'évidence aux observateurs; mais aussi pourquoi ce réveil ressemble-t-il si fort à la résurrection que tout philosophe se croit obligé de nier?

Digitized by Google

L'ancienne épitre très-révoltante à Uranie. Il y a plus de quarante ans que j'ai réfuté cette ſatire violente contre la révélation ; j'étois jeune, mes idées n'étoient pas encore montées ſur un ton auſſi ſérieux, cependant je ne pouvois voir ſans indignation les efforts des incrédules pour détruire nos eſpérances immortelles. Dieu a noyé les parens & donné ſa vie pour leur poſtérité, il juge une nation mépriſable digne de naître chez elle ; il ſe ſoumet aux travaux & aux infirmités de la vie humaine, il meurt & ne ſauve qu'un très-petit nombre. Peut-on ſans frémir entendre nommer futile la grace de l'Etre ſuprême ? Cependant l'ennemi de Dieu commence à trouver, que la doctrine de Jéſus pourroit avoir ſon utilité, quand même elle ne ſeroit fondée que ſur l'impoſture. J'ai raſſemblé en peu de lignes les blaſphèmes que cet homme célébre s'eſt déjà permis dans ſa jeuneſſe, lui qui trouve les ſupplices des chretiens juſtes, parce qu'ils avoient mal parlé du culte des Idoles. L'objection tirée de la différence avec laquelle Dieu s'eſt conduit envers les premiers hommes, & envers leur poſtérité coupable des tems poſtérieurs, n'eſt pas bien difficile à réſoudre. Les habitans du premier monde étoient d'autant plus coupables que Dieu ſe manifeſtoit alors aux hommes d'une maniere

Digitized by Google

plus familiére, que la tradition de l'origine du monde, de la création & de la chûte de l'homme, de même que de la sentence, que l'éternel avoit prononcé contre lui, étoit encore très-récente, puisqu'Adam pouvoit la transmettre au pere de Noé & celui-ci à son petit-fils; la punition générale infligée à tout le genre humain n'étoit point une destruction d'hommes dont l'innocence eut mérité l'immortalité, elle ne fit que diminuer la durée d'une vie passagere, acte conforme au droit du maitre de l'univers. Si Jésus est mort dans le tems fixé par les Prophétes, pour des hommes coupables, guidés par une lumiere plus foible, & s'est chargé en même-tems des châtimens éternels de plusieurs millions de pécheurs, qui devoient naître dans les siecles postérieurs à ce grand événement, une grace aussi peu méritée doit être plutôt un motif de reconnoissance que de murmure pour nous qui avons été rendus participans de ces fruits salutaires. L'humiliation du Dieu-homme est un exemple admirable de bonté & de miséricorde, qui doit nous engager à nous prosterner devant le trône de l'agneau sans tache, qui a donné sa vie pour nos offenses. La mort de Jésus est même le salut de ceux qui ont péris dans le déluge.

Je ne sçaurois sans une vive émotion

Digitized by Google

trouver ici, ce que M. de V... a déja *tant* de fois répété ailleurs, que l'aimable & respectable Fénelon s'étoit déclaré dans sa vieillesse par une chanson, dont le Poete de Ferney prétend avoir vu l'original chez le Neveu du célebre Archevêque, qu'il étoit prêt à renoncer à ses travaux & ses méditations, pour se livrer à la joie; ou comme M. de V... explique son sentiment: qu'il renonçoit à ses réflexions sérieuses sur la vie intérieure du Chretien, pour passer le reste de ses jours dans un parfait éloignement de toute espece d'inquiétude; cependant les mémoires de la vie de cet Archevêque écrits par le Chevalier Ramsay, ne nous laissent voir qu'une pratique constante de tous les devoirs de la morale & du Christianisme, des traits de charité, de bienfaisance, de zéle pour la conversion des hommes égarés par l'erreur, une vie irréprochable, parfaitement conforme à celle des Chretiens de la primitive Eglise; je me rappelle encore d'après le témoignage d'un officier général, qui commandoit alors en Hollande, la vénération que Marlborough & les Alliés témoignerent à ce respectable Prélat, qui l'avoit mérité non par une indifférence épicuréenne, mais par la vertu la plus sublime.

J'ai sous mes yeux la chanson, de la-

Digitized by Google

quelle M. de V... tire ſa preuve contre le Chriſtianiſme de Fénelon ; il y a long-tems, qu'elle eſt imprimée dans les œuvres ſpirituelles de Madame Guyon. Voici la ſtrophe citée par notre Poëte.

Jeune j'étois trop ſage
Je voulois tout ſçavoir,
Je n'ai plus en partage
Que badinage,
Et touche au dernier âge
Sans rien ſçavoir.

Cette ſtrophe détachée des autres paroît en effet aſſez conforme au ſens, que M. de V... lui donne, mais les autres ſtrophes nous en fourniſſent l'explication la plus naturelle. Voici la premiere.

Adieu vaine prudence
Je ne te dois plus rien ;
Une heureuſe ignorance
Eſt ma ſcience,
Jéſus & ſon enfance
C'eſt tout mon bien.

Toute cette chanſon ne nous laiſſe d'ailleurs aucun doute, que Fénelon ne ſoit reſté fermement attaché à ſon premier ſenti-

Digitized by Google

ment. Nous y trouvons entre autres ſtrophes celle ci :

Amour pur on t'ignore
Un rien te peut ternir,
Le Dieu jaloux abhorre
Que je l'adore
Si m'offrant j'oſe encore
Me retenir.

Séduit par cet artifice, l'univers croit voir au lieu du défenſeur le plus zélé du Chriſtianiſme pratique, un homme qui dans un âge plus avancé craint d'avoir été entraîné trop loin par ſes ſentimens de piété & abandonne ſa morale auſtére, pour rentrer dans une carriere plus agréable & plus commode ; cependant M. de V... avoit ſous ſes yeux toute la chanſon, quoiqu'il n'en cite que la ſtrophe favorable à ſon ſentiment, & ne ſe fait aucun ſcrupule, de ſupprimer les autres, qui reſpirent cette piété pure & digne des premiers ſiecles du Chriſtianiſme, dont toute ſa vie nous a donné les preuves les plus touchantes. M. de V... prétend que chaque peuple tire ſon origine du pays, qu'il habite (c) puiſque les rennes de la Laponie ne ſont point

(c) V. 273.

Digitized by Google

des descendans des cerfs d'Allemagne, que le palmier ne sort pas du poirier, & que les Négres n'ont point des Irlandois pour ancêtres.

La différente structure du poirier & du palmier prouve sans difficulté que celui ci ne tire point son origine du premier ; chacun de ces arbres a son origine indépendante de l'autre, de même que sa semence & son germe, mais la pêche d'Allemagne n'en tient pas moins son existence de celle de la Perse, de même que la cerise d'Allemagne, de l'arbre dont la premiere patrie est aux environs de Cerasus, & que les Tulipes qui ornent nos parterres, viennent de celles d'Asie, c'est ainsi que les chevaux de l'Amérique sont des descendans de chevaux européens, le petit cheval Islandois de la race noble de l'Arabie, & le chien muet & nud des côtes de la Guinée de celui de l'Europe aussi différent du premier par son aboiement que par sa peau velue, & peut-être un seul chien est-il la souche de toutes les races qui existent. Nous ne sommes pas encore bien éloignés des tems, où l'Europe vit pour la premiere fois avec étonnement des animaux & des plantes étrangeres, avec lesquels nous nous sommes familiarisés depuis.

Nous avons encore une connoissance

Digitized by Google

plus détaillée des émigrations des peuples. Les Visigoths qui dominoient en Espagne, & les Ostrogoths qui s'établirent en Italie, étoient inconteſtablement les deſcendans des Gots établis ſur les rivages du Danube; les Saxons de la Tranſilvanie ont conſervé la langue & bien d'autres marques caractériſtiques de leur ancienne patrie, les Turcs de l'Aſie ne ſont autre choſe que les anciens Scytes; nous ſçavons tous les évenemens ſinguliers, qui accompagnerent le voyage des Mexicains de l'Amérique ſeptentrionale à la nouvelle Angleterre de même que l'émigration des Huns des frontieres de la Chine juſqu'en Allemagne; il n'y a pas bien long-tems, que les anciens Sheiks abandonnerent la grande Tartarie pour chercher un aſyle auprès du fleuve d'Indus, & les Juifs de la Paleſtine ſont des deſcendans du Chaldéen Tharé. Nous avons mille autres exemples de peuples, qui ne ſont point originaires des pays qu'ils habiterent dans des tems poſtérieurs, au lieu que la poſſeſſion de la Grece & de l'Italie par des anciens habitans, avant que les Colonies orientales s'y ſoient établies, n'eſt fondée que ſur des traditions très-obſcures.

Les langues ſont une preuve évidente de l'ancienne relation entre les peuples d'orient & d'occident; nous trouvons dans

Digitized by Google

la langue allemande & même dans l'eſclavone un nombre prodigieux de mots grecs & hébreux ; les Allemans & les Perſans ont pluſieurs expreſſions communes entr'eux.

Mais le but de M. de V... eſt aiſé à deviner ; c'eſt de rendre ſuſpecte & ridicule la narration de Moïſe qui fait deſcendre toutes les nations d'un ſeul homme ; l'opinion du Poëte eſt fondée ſur un faux principe, que la différence du Blanc au Négre eſt eſſentiellement auſſi grande, que celle du palmier au poirier ; ce qui eſt une erreur évidente. (*d*) Toutes les nations que nous connoiſſons dans les contrées auſtrales & ſeptentrionales, qu'on découvre encore de nos jours dans les isles de l'Océan, qui s'étend du pays des Patagons au cap de Bonne-eſpérance & à toutes les autres parties du monde connu ne différent en quoique ce ſoit entre elles dans les viſages, les dents, les doigts des mains & des pieds, la poitrine, toute la ſtructure intérieure & les inteſtins ; nous connoiſſons des animaux, qui ſont inconteſtablement de la même eſpece, puiſqu'accouplés entre eux ils en procréent d'autres, & entre leſquels la différence eſt plus grande, qu'elle ne l'a jamais été

(*d*) T. I. p. 104. 181. 196.

Digitized by Google

entre des hommes de nation différente, le nombre des dents & des ongles eſt auſſi eſſentiel chez les chiens & les porcs, que chez l'homme où il ne varie point, cependant nous avons vu des porcs qui n'avoient point les ongles fendus, & d'autres, qui en avoient trois; & les chiens ont ſouvent une dent plus ou moins, les poules different conſiderablement entre elles quant à la figure de la queue, & de la crête, la couleur & la direction des plumes, il en eſt de même des pigeons, des lapins, des chats & d'autres animaux apprivoiſés, au lieu que ces mêmes animaux éloignés de l'homme ſe reſſemblent parfaitement pour le nombre des differentes parties, la couleur, & la figure; il eſt donc évident, qu'ils ne perdent cette reſſemblance que par des accidens qui ſont une ſuite de leur éducation parmi les hommes.

La plus grande difference qu'on puiſſe rencontrer chez l'homme, conſiſte dans la blancheur ou la noirceur du mucilage de ſa peau; mais nous avons montré ailleurs, combien cette difference eſt peu conſiderable, [e] une maladie peut effacer la couleur brune d'un habitant de Java ou d'Amboine, ou de la côte de Coromandel, la couleur noire de l'Africain occidental, celle de cuivre

(e) T. I. p. 185.

Digitized by Google

cuivre du ſauvage qui habite le détroit de Darien. Le ſéjour des lapins parmi les hommes ne donne-t-il pas à leurs yeux bruns la même couleur rouge qui diſtingue les yeux de l'Albinos ?

L'amendement du fameux Cardinal de Retz ne le rendit point philoſophe mais chrétien, [f] ſelon le témoignage de Me. de Sevigné, qui ne péchoit pas par un excès de crédulité.

„ La philoſophie nous enſeigne [g] d'a-
„ dorer Dieu, de ſervir le roi, d'aimer le pro-
„ chain : " mais ces maximes, dont M. de V... fait honneur à la philoſophie n'ont-elles pas leur ſource dans la religion ? & combien l'adoration de l'être ſuprême que celle-ci nous ordonne n'eſt-elle pas ſupérieure à celle que la philoſophie inſpire à un payen honnête ? avec quel orgueil un Seneque n'oſa-t-il pas élever le ſage au-deſſus des dieux ? comment la philoſophie eut-elle même été capable de donner la moindre force à ce précepte, tandis qu'elle ne nous offre que des doutes ſur la nature & l'exiſtence de Dieu, qu'aujourd'hui elle croit un être ſuprême qu'elle rejette le lendemain, ou dont la divinité n'eſt autre choſe que cet univers, ce

(f) V. p. 338.
(g) V. p. 342.

Digitized by Google

qui est la vraie conclusion où conduit la doctrine des Stoïciens, quoiqu'ils ne l'aient pas exprimé en termes formels ; un autre philosophe rejette toutes les divinités, qui ne sont à ses yeux que des hommes ou des fables, pendant que l'indifférent épicurien admet tous les dieux de sa patrie, parce que le peuple les honore, mais en leur refusant les attributs inséparables de la nature divine, même un grand nombre de philosophes, & les plus subtils d'entre eux n'en reconnoissent aucun ; M. de V... lui-même ne parle pas toujours de l'être suprême avec la vénération, qu'une créature comblée d'autant de faveurs doit à l'auteur de son existence.

Aimez les hommes ; [b] mais le commentaire dit : aimez ceux qui nous aiment & qui nous sont utiles, & la philosophie de M. de V... dit : aimez le ministre, qui est en place, l'homme d'esprit, qui sçait rendre justice à nos talens, bien éloigné du précepte de la religion qui nous enseigne d'aimer ceux qui nous haïssent, de faire du bien à ceux qui nous ont offensé, d'en faire encore à ceux qui sont hors d'état de nous le rendre.

(b) V. p. 344.

Digitized by Google

Quoique le XIVme Volume que nous avons sous les yeux, n'ait pas de quoi exercer beaucoup notre critique, nous y trouvons cependant matiere à quelques réflexions. Quel critique refuse de convenir, que le tombeau de Jesus ne se trouve point au même lieu où les chretiens le visitent aujourd'hui? [*i*] J'ai cependant lu quelque part, que des sçavans dans l'histoire naturelle ont cru reconnoître dans le rocher fendu des vestiges indubitables du tremblement de terre, qui se fit sentir dans ces lieux à la résurrection de notre divin rédempteur.

D'où vient que cet homme célebre, qui dans tous ses écrits nous représente l'Egypte comme le pays le plus nouveau & le plus tard peuplé, [*k*] ne trouve rien de contradictoire chez Platon, lorsque celui-ci donne 10000 ans d'antiquité aux temples d'Egypte! [*l*]

Le taureau blanc, [*m*] une raillerie legere sur quelques histoires de l'ancien testament, qui ne prouve que le mépris de l'auteur pour l'écriture sainte.

(*i*) V. p. 67.
(*k*) T. II. p. 16. 241.
(*l*) P. 192.
(*m*) P. 346.

Digitized by Google

Dina à laquelle M. de V... ne donnoit ailleurs que ſept ans [n] en a ici cent & vingt.

Une ſortie violente ſur les évenemens rapportés dans l'écriture ſainte [o] M. de V... ſaiſit toutes les occaſions pour la tourner en ridicule, ou il en confond les récits avec des fables reconnues telles de tout le monde, ou il en altere les circonſtances, mais tous ces traits ne ſçauroient être appliqués qu'autant que ces contradictions ſeroient réelles. Nous nous contentons d'avouer qu'elle n'eſt pas toujours propre à amuſer des lecteurs oiſifs.

M. de V... déſavoue enfin pluſieurs ouvrages imprimés ſous ſon nom [p] Il reconnoîtra du moins ceux, que les Cramers ſes fideles écuyers réimpriment toutes les années ſous ſes yeux tantôt in-quarto tantôt in-octavo; la liaiſon étroite dans laquelle il vit avec ces libraires ne nous laiſſe aucun doute, qu'il n'ait eu part à l'impreſſion des 36 v. in-quarto & des 60 in-octavo; il eſt vrai que M. de V... à cedé à des initiés pluſieurs de ſes écrits en proſe & en vers, ce ſont ceux qui auroient pu le plus révolter

(n) V. 370.
(o) P. 371.
(p) P. 372.

Digitized by Google

les profanes, ou empêcher quelques lecteurs aisés à effaroucher à rendre à leur auteur les hommages respectueux qu'on doit à l'homme intrépide qui dresse un autel à la vérité & à la vertu, pendant qu'il renverse celui de la religion, qui en même tems crée la Pucelle & un système de religion supérieur au christianisme. [q]

(q) V. p. 298.

Digitized by Google

LETTRE DIX-NEUVIEME.

Nous avons parcouru deux ouvrages considérables où M. de V... s'est donné le plus de peine à répandre sa doctrine dangereuse, les questions sur l'encyclopédie & les mélanges, qui respirent par-tout le desir d'effacer la religion du cœur des hommes. Tout ce que M. de V... a trouvé sur ce sujet chez les ennemis de la révelation ses prédécesseurs y est revêtu de cette ironie fine & agréable, le vrai moyen de captiver les applaudissemens du lecteur plus empressé à s'amuser qu'à s'instruire; à ces objections M. de V... a ajouté de nouvelles, en les accompagnant de tout ce qui pouvoit leur prêter quelque force, sans s'inquiéter des contradictions fréquentes, auxquelles sa méthode devoit nécessairement l'exposer. Quoique ces objections ne soient point d'une force, qui exige des recherches profondes, il ne falloit pas moins un empire soutenu sur moi-même, pour me défendre des mouvemens d'impatience. M. de V... répand ces mêmes sentimens par tous ses autres ouvrages avec l'adresse de les placer dans des endroits, où l'on devroit le moins s'attendre à

Digitized by Google

les trouver ; il seroit aussi difficile que superflu d'examiner tous ces passages, dont une grande partie a déja été refutée dans d'autres occasions.

Le cinquieme discours en vers sur l'homme, enferme un grand nombre de principes [a] qui quoique susceptibles d'un sens favorable ne laissent pas d'être d'une conséquence dangereuse : " que Dieu ayant guidé les hommes par la route du plaisir „ ne mérite point d'être revêtu des attributs d'un tyran, que Calvin lui donne.„ Mais Dieu n'a point donné à l'homme pour guides les plaisirs, qui different infiniment de la vraie félicité qui doit être le seul objet de ses desirs. L'homme appellé à une vie passagere dans ce monde, & sur-tout à une durée éternelle dans l'autre, reçut de son créateur les regles de conduite dont l'observation doit être la source d'une félicité suprême, auquel il sera appellé dans la vie avenir ; le grand créateur en nous accordant les plaisirs passagers de cette vie, ne veut point qu'ils soient l'objet souverain de nos vœux, bien loin qu'ils puissent nous conduire à un bonheur souverain, leur abus sert plutôt à nous en éloigner, & à les changer en maux réels ; le Dieu vengeur n'est point de l'invention de

(a) T. I. p. 351.

Digitized by Google

Calvin; le fils de Dieu lui-même nous avertit de ne point nous exposer aux jugemens de celui, qui peut punir dans toute éternité.

M. de V... se moque dans son sixieme discours de ceux qui croient, que la terre a été faite pour l'homme; [d] il met la même prétention dans la bouche des oies & des souris; la terre renferme cependant bien des choses, dont les oies & les souris ne sçauroient faire usage; l'homme seul est capable de connoître la nature avec tous ses charmes; la structure admirable des animaux & des plantes, & l'harmonie avec laquelle la moindre de leurs parties répond à l'usage auquel elles sont destinées, élevent notre ame à la connoissance du souverain créateur, dont la main toute puissante les a formés; de tous les habitans de la terre nous ne connoissons que l'homme, qui soit en état de connoître la variété, l'ordre, & les relations de ses differentes parties, & d'en jouir; lui seul sçait faire usage des fossiles, sçait se procurer des jouissances variées de mille manieres; les métaux cachés dans les rochers & sous des amas de pierres ne le deviennent réellement que par l'adresse humaine: ils ne sont incontestablement créés que pour ceux, dont la main seule pouvoit leur donner la

(d) P. 160.

Digitized by Google

perfection dont ils étoient capables. C'eſt avilir l'homme que de ne lui aſſigner qu'une part à la terre égale à celle des animaux, qui n'y trouvent que leur nourriture.

Le Poëte termine ce diſcours par ſon propre éloge; il eſt " amant de tout grand génie, auteur ſans jalouſie, adorateur de Dieu. „

Je ne ſçais comment M. de V... adore ſon créateur, lui qui rejette la priere. (*e*) Il croit que célebrer Dieu eſt preſque autant que l'avilir, & jetter des doutes ſur ſa toute-puiſſance.

Le Poëme ſur la deſtruction de Lisbonne eſt révoltant (*f*) c'eſt à ſes yeux un trait de cruauté de la providence, qui a dirigé cet évenement terrible. "Pourquoi ſouffrons-nous ſous un maître équitable „? Il a déja lui-même répondu à cette objection.

M. de V... refute encore dans ſon ſixieme diſcours un Chinois, qui ſe plaint de la briéveté de la vie; (*g*) il fait voir qu'une vie trop longue ne s'accorde point avec la conſtitution de la terre, quel moyen donc d'accorder l'immortalité avec elle? & ſi la mort eſt inévitable, Dieu fera-t-il des miracles

(*e*) T. I. p. 233.
(*f*) P. 446.
(*g*) p. 363.

Digitized by Google

pour empêcher celle de quelques hommes établis sur un terrein, qui renfermant dans ses entrailles une quantité de matiere combustible doit nécessairement tôt ou tard se renverser par une commotion violente ; la douleur est de même une suite absolument nécessaire de la structure de notre corps & le principe que tout est bien seroit démenti par l'expérience, s'il n'étoit question que de cette vie, comme M. de V... l'explique ; mais il peut être vrai, dès que l'éternité peut faire oublier à l'homme les larmes qu'il a répandu pendant son séjour sur la terre. Tout est bien, puisque tout est soumis à la direction de la divinité bienfaisante, dont la sagesse peut faire disparoitre par des bienfaits sans bornes, le peu de mal que nous éprouvons ici bas, qui étoit peut-être le moyen le plus propre à élever nos ames à la connoissance de ses perfections infinies sur-tout de sa justice.

A l'occasion de ce que M. de V... dit sur la loi naturelle, nous croyons devoir avertir la classe des lecteurs, dont le jugement n'a pas encore aquis la solidité que donnent l'âge & l'expérience, que l'auteur n'a ici d'autre dessein qu'à chercher à faire envisager la révelation comme un bienfait dont on peut aisément se passer, puisque Dieu a eu soin de graver dans le cœur de l'homme une loi naturelle suffisante pour le diriger. Tous les peuples dit-il,

Digitized by Google

reconnoiſſent cette loi, un Dieu juſte & vengeur du crime.

Il dit trop : tout homme eſt doué de la faculté de connoître Dieu, de diſtinguer le bien du mal, mais quelle diſtance de cette faculté au ſentiment d'une pleine conviction ? Sa voix qui nous dit : adore un Dieu ! n'a point aſſez de force pour pénetrer dans nos ames, auſſi ne fut-elle point entendue à Rome, dans la Grece, à la Chine, encore moins chez les nations non civiliſées ; aucun de ces peuples n'offrit ſes adorations à l'être ſuprême. Ciceron avoue de bonne foi ſes doutes ſur l'exiſtence d'un Dieu, (*b*) doutes qui approchoient même plus de la négative ; les nombreux ſectateurs d'Epicure, quoiqu'ils n'attaquaſſent pas ouvertement les divinités reçues, n'en reconnoiſſoient cependant aucune. La même voix de la nature ne s'explique pas plus clairement ſur la morale, qui doit diriger nos actions dans le cours de cette vie, chaque individu aſpire plutôt à une monarchie univerſelle, l'homme cherche à s'approprier tout ce qu'il deſire, & tout ce qui eſt placé entre lui & l'objet de ſes deſirs, encourt ſa haine ; en parcourant les immortels écrits d'Homere & les récits des voyageurs modernes, nous

(*b*) P. 191.

Digitized by Google

trouvons par-tout, que les peuples ne jugent point de la valeur de l'homme d'après ſes vertus, ſa juſtice, ſon humilité, ſon amour pour la vérité & ſa continence; mais qu'ils ſe réuniſſent tous à préferer celui, qui a aſſez de forces & de talens pour faire reſpecter ſa volonté; l'aveu eſt humiliant; mais nous-mêmes qui ſommes éclairés par les lumieres de l'Evangile, n'apprécions-nous pas le plus ſouvent les hommes d'après les mêmes principes?

La morale des Grecs & des Romains étoit, comme Leland l'a démontré de la maniere la plus évidente, froide, peu déterminée & incapable d'influer ſur les mœurs; ne connoiſſant point leur créateur ils ne pouvoient avoir que des notions vagues de ce qu'ils devoient à leur prochain, la plupart des vices étoient permis ou du moins tolerés; il s'en trouvoit même, qui étoient en honneur chez eux, comme l'orgueil, cette ſource de notre corruption; l'humilité étoit un vice aux yeux d'Ariſtote.

Où ſont les martyrs de l'Arminianiſme? (*i*) M. de V... ne cherche qu'à étendre ſur toutes les communions chretiennes le reproche de l'eſprit de perſécution, qui n'eſt dû qu'à une ſeule. Toute l'hiſtoire de la ré-

(*i*) V. p. 410.

Digitized by Google

formation ne ſauroit nous citer douze hommes punis pour leurs principes de religion; les partiſans d'Arminius ne perdirent que leurs charges dans une égliſe, dont ils n'étoient plus membres, puiſqu'ils avoient abjuré quelques-uns de ſes dogmes eſſentiels, tels que la ſatisfaction de J. C.

Notre célébre poëte eſpere, que l'éternel qui l'a comblé de tant de bienfaits, ne voudra pas le condamner à des tourmens éternels, (*k*) mais ſi M. de V... a payé ces bienfaits d'ingratitude, s'il s'eſt révolté contre ſon créateur, s'il a abuſé de ſes rares talens pour affoiblir les motifs de nos hommages, pour attaquer même ouvertement l'éternel, qui s'eſt révelé dans ſa parole, nous faire enviſager ſa doctrine céleſte comme la production du fanatiſme, ſi ſa plume audacieuſe renverſe les barrieres du crime, établies par la main du ſeigneur, lorſqu'il a daigné ſe revêtir de notre nature, les bienfaits que ſa main liberale a répandu ſur lui, deviendront-ils alors à ſes yeux un motif de grace & de pardon? je ſupprime les triſtes preſſentimens qui s'élevent dans mon ame. Pourquoi les incrédules ſe repréſentent-ils donc le Dieu des chretiens comme un juge ſévere, qui punit ſes adverſaires ſans retour

(*k*) T. I. p. 477.

Digitized by Google

& dans toute éternité ? contradiction d'autant moins excusable, que la misere du méchant est plutôt la suite que la punition de ses crimes, qui le privent par leur nature & nécessairement de la faveur céleste; nous ne saurions qu'être malheureux, dès-que nous renonçons à la crainte du seigneur; incapables de domter nos desirs déréglés, nous n'avons ni le droit ni le pouvoir d'exiger, que le reste des hommes s'y soumît, & comme notre volonté & nos intérêts se trouvent sans cesse en collision avec ceux des autres, nous éprouvons aussi tous les jours la mortification de voir échouer nos projets les mieux concertés & nos espérances les plus cheres s'évanouir. Ne voyons-nous pas déja dans cette vie les maladies se trainer à la suite de la volupté; c'est ainsi que dans la vie avenir le sort du pécheur se trouvera en tout conforme à ses desirs déréglés, qui ne trouveront nulle part des objets propres à les satisfaire, puisque même la puissance souveraine ne sauroit communiquer le bonheur à des ames incapables de le goûter. Comment le voluptueux seroit-il heureux sans la jouissance sensuelle? comment l'orgueilleux pourroit-il l'être dans une sphere, & parmi des êtres dont l'élevation & la félicité lui feront d'autant mieux sentir son néant?

Digitized by Google

LETTRE VINGTIEME.

OUTRE les mêlanges hiſtoriques cet auteur célébre a publié ſur d'autres ſujets un très-grand nombre de volumes, qui nous offrent à chaque page des attaques plus ou moins fortes contre la révelation, dont l'effet peut être d'autant plus dangereux ſur des eſprits peu éclairés, qu'elles ont l'air de paroître ſans aucun deſſein prémédité non dans un livre de controverſe, mais dans des traités purement hiſtoriques en apparence, accompagnées de ce ton de confiance inimitable & impoſant, qui ſemble leur prêter une nouvelle force.

Nous trouvons dans le premier tome de l'eſſai ſur les mœurs & l'eſprit des nations un grand nombre de paſſages, qui ne ſauroient s'accorder avec la vérité de la révelation. Nous y rencontrons à la vérité bien des répetitions de ce qui a déja été avancé dans les volumes précedens, comme ſur les hommes blancs & noirs, les Hottentots, les Albinos, les Lappons, les Américains, qui ſont ſelon M. de V... des races différentes d'hommes, dont l'origine ne remonte point à un pere commun; il com-

Digitized by Google

mence par la membrane muqueuſe des Négres, dont nous avons parlé ailleurs : (a) de là il paſſe aux Albinos ou Négres blancs, il n'oublie point les Hottentots, à cauſe d'une prétendue peau pendante, chez les femmes, mais qui n'exiſte point ; il finit par les ſatyres fabuleux, dont M. de V... cherche à prouver l'exiſtence par un trait aſſez indécent, qui prouve non des hommes à pieds de bouc, mais une corruption extrême des mœurs.

M. de V... eſt plus ſéduiſant, lorſqu'il parle de l'ignorance & de l'état ſauvage des hommes de l'antiquité la plus reculée, de l'établiſſement des ſociétés, & de la lenteur avec laquelle les hommes ſont parvenus à polir leurs eſprits & leurs mœurs ; ces traits ne ſont dangereux que parce que l'auteur y a mêlé quelques vérités, quoique le fond ſoit directement oppoſé à la révelation. Il prétend que dans leur origine les hommes étoient ce que les peuplades errantes de l'Amérique & de l'intérieur de l'Afrique ſont de nos jours ; mais où prendra-t-il la preuve de cette hypotheſe ? Nous ne trouvons dans l'hiſtoire ancienne de Moyſe, des Indiens, des Perſes, des Egyptiens, & même

(a) T. I. p. 102. 184. 181. 196. T. II. p. 197.

Digitized by Google

même de son peuple favori des Chinois, aucun vestige d'un pareil état sauvage des premiers hommes. (*b*) Toutes les nations de l'orient prétendent avoir eu dans leur premiere origine des héros & des dieux pour chefs ; la Chine reconnoît l'ancien Hoangti pour l'auteur de ses sciences, de ses arts & particulierement de l'anatomie : ils avouent même que leurs artistes modernes sont bien loin de la perfection des anciens ; les Egyptiens font remonter leurs fameux édifices & leurs arts d'un grand nombre de siecles plus haut, que ne commence l'histoire des autres nations ; leurs canaux sont presque aussi anciens que leur état civil ; les occidentaux nous dépeignent aussi bien que les Indiens le premier monde comme le siecle de la vertu & de la félicité ; & ce siecle fortuné antérieur aux vices & aux rois pourroit-il être comparé à l'état d'un peuple sauvage, aux mœurs féroces des Patagons, des peuples larrons des terres australes, ou des nations guerrieres de l'Amérique septentrionale ? Des outils de fer, des couteaux qu'on a trouvé dans les rochers profonds près d'Œningue, qui ne peuvent s'y être perdus que lorsque ces rochers n'étoient encore qu'un limon fluide,

(*b*) T. II. p. 75. 239.

Digitized by Google

egarder le fromage co
irons qui l'habitent.

La mere des abeilles
e fois dépoſer ſes œufs
lont on voit l'ovaire
vidente, eſt un être
l'un M. Simon, poſſeſſ
ches, par conſéquent p
qu'un financier qui ave
d'or dans ſon coffre, eſt
les élemens de ce métal
M. Simon a non-ſeulem
mais encore un roi pere
pendant que les ouvriere
produiſoient le peuple.
ſont aux yeux de M. de
oppoſées aux obſervatio
& des Swammerdam.

Les cornes d'Ammon
ſelon M. de V... leur e
maux, (*d*) puiſqu'on n
très-grandes & de très-pe
pendant, quoique rarem
des pétrifications étrang
chers: „on a bien trouv
„ maines en Autriche. "
que ces médailles y furen

(*c*) Page 107.

(*d*) Ibid.

Digitized by Google

n feul
n des
s les
(e)
norre
ven-
e pas
déja
biens
ven-
teurs
Se-
lant
des
u,
que
irs
la
ns
é-
la
la
qui
raï-
les les
ans tout

Digitized by Google

prouvent clairement qu'il a existé dans les siecles les plus reculés & avant le déluge général, des hommes qui possédoient les arts, & savoient manier les métaux, nous puisons encore la même preuve dans les différentes sortes de bled qu'on trouve imprimées dans l'ardoise.

Les observations astronomiques des Egyptiens dont Ptolemée nous a laissé un recueil, ont engagé Bailli à conclure, qu'il a existé avant les Egyptiens que nous connoissons, des peuples de beaucoup supérieurs dans cette science à leurs descendans. M. de V... avoit ses bonnes raisons pour métamorphoser les premiers hommes en sauvages (*c*) auxquels la frayeur & la crainte du tonnerre donnerent selon lui les premieres notions de la divinité, dont ils vouloient appaiser le courroux par des sacrifices & des offrandes de lait, s'imaginant que semblables aux hommes, ces êtres invisibles assez puissans pour nuire se laisseroient toucher par des présens.

Il est vrai que de pareilles divinités sont l'objet du culte de plusieurs nations. Mais consultez là-dessus les livres les plus anciens des Chinois, (*d*) des Perses & des Indiens,

(*c*) p. 10.
(*d*) T. II. p. 139.

Digitized by Google

& vous verrez qu'ils reconnoiſſent un ſeul Dieu ſage & bienfaiſant, même le Tien des Chinois rejette le tyran Tſcheu dans les déclarations de guerre de Wuwang; (e) c'eſt ainſi diſoient ils, que Dieu abhorre le crime, & appelle le nouveau roi à venger les peuples opprimés. Je ne pouſſe pas mes conſéquences plus loin; Ramſai a déja démontré, que les peuples les plus anciens reconnoiſſoient non-ſeulement un Dieu vengeur du crime, mais encore un médiateur appellé à reconcilier Dieu & l'homme. Selon M. de V... les hommes vécurent pendant un grand nombre de ſiecles à la maniere des ſauvages & ſelon les principes de Rouſſeau, (f) que leur morale n'a eu d'autre ſource que leur attachement pour leurs femmes & leurs enfans, & que le reſte eſt l'ouvrage de la raiſon univerſelle, que Dieu grava dans tous les cœurs pour leur enſeigner la différence entre le juſte & l'injuſte, & de la compaſſion ſi naturelle aux enfans, que la parole n'eſt que l'imitation des cris, qui expriment nos beſoins, & que c'eſt la raiſon pour laquelle les mots des peuples les plus anciens ne ſont que monoſillabes.

Il y a quelque choſe de vrai dans tout

(e) T. I. p. 118.
(f) V. p. 20. 21.

Digitized by Google

cela ; l'exemple des Chinois, des Perſes, des Juifs, des Indiens & des Egyptiens prouve qu'un ſeul Dieu étoit l'objet du culte des peuples les plus anciens ; cette connoiſſance de l'être ſuprême eſt ſans doute plus parfaite que celle qui s'eſt conſervée chez quelques peuples ſauvages de l'Amérique ; l'ame de Pharaon étoit ſaiſie de la crainte de faire du mal, parce que Dieu l'abhorre, au lieu que cette idée ne dirige point les actions des Eskimaux ou des autres peuples de l'Amérique ; c'eſt dans cette crainte d'un Dieu bienfaiſant, juſte, remunérateur & vengeur, que nous trouvons la ſource des vertus ſublimes, de la continence & de l'empire ſur nos deſirs déréglés, qui dirigeoient l'ame de Pharaon, & que les Sauvages n'ont jamais connu.

Mais l'hiſtoire du monde ne nous montre nulle part qu'il falloit un ſi grand nombre de ſiecles pour civiliſer un peuple ſauvage. Manco-capac changea les anciens habitans du Pérou, qui vivoient comme le premier homme de Rouſſeau, en artiſtes ou ſujets policés & ſoumis à des loix, au lieu que M. de V... fait végeter les Chaldéens pendant 470000 ans, avant qu'ils aient pu former une année lunaire, encore trouve-t-il que ce nombre de ſiecles eſt peu de choſe.

L'invention des arts, qui eſt l'ouvrage

Digitized by Google

des premiers siecles, les édifices & les canaux des Egyptiens, prouvent assez clairement qu'il ne faut point une longue suite de siecles pour civiliser un peuple. Manococapac ne fit-il pas en peu d'années des Péruviens dont le tigre étoit la premiere divinité, un peuple tout nouveau, un peuple laborieux, heureux & dirigé par des loix justes?

Tout ce M. de V... dit des langues allemande & hébraïque prouve seulement combien ces deux langues lui sont étrangeres; (*g*) l'hébreu, dit-il, a un prétérit, mais point de présent, il oublie malheureusement qu'il vient de nous donner les termes monosyllabes comme la marque de l'antiquité d'une langue, c'est le cas des mots hébreux qui sont bien plus monosyllabes que les expressions allemandes, & cependant l'hébreu est à ses yeux une langue peu ancienne.

Il prétend encore que le gouvernement de tous les peuples anciens fut théocratique, (*h*) cela peut être vrai dans un sens; d'autres peuples firent de plusieurs de leurs premiers rois des dieux & l'objet de leur culte; mais ce fut une prérogative des Hébreux seuls que Dieu se déclara immédiatement leur roi, les regardant comme son

(*g*) T. I. p. 22.
(*h*) V. p. 25.

Digitized by Google

peuple particulier, dont il vouloit être honoré comme son unique protecteur & législateur, ce qui étoit aux yeux de l'Eternel même une grace sans exemple. Nous trouvons plusieurs siecles plus tard un gouvernement à-peu-près pareil chez les habitans du Mexique, mais point chez les peuples chasseurs de l'Amérique septentrionale, qui selon M. de V... peuvent nous donner une idée des premiers hommes.

Ninive. Selon M. de V... le premier roi d'Assyrie étoit Phul, moins ancien que Joas, lequel étoit contemporain de Jonas; mais d'après quel passage de l'Ecriture, Phul est-il le premier roi d'Assyrie? (*i*) Il est le premier roi dont elle fasse mention, mais elle ne parle de ces rois que lorsqu'ils se trouvent en relation avec le peuple d'Israël; la conséquence de M. de V... n'est donc fondée que sur une pure conjecture. Les 125000 enfans de Ninive n'étoient point tous des enfans qui ne faisoient que naître, ils étoient seulement assez jeunes pour ne pas pouvoir distinguer la main droite de la gauche.

Il ne falloit point conclure qu'on adore des idoles à Persepolis, parce qu'on a trouvé-

(*i*) Jonas vécut du tems de Jéroboam, 2 Rois. II. 14. 25. au lieu que Phul & Tyglath-Pilesser contemporains de Pekah, menerent en captivité les tribus qui habitoient la rive orientale du Jourdain.

Digitized by Google

des ſtatues dans les ruines de cette capitale; (*k*) ces ſtatues repréſentent des rois de l'antiquité avec leur ſuite, la boule & la tête garnies d'ailes ont comme le ſphynx une origine égyptienne.

S'il étoit vrai qu'on fit aux myſteres d'Iſis & de Cérès la lecture d'un paſſage de Sanchoniaton, (*l*) ce qui eſt aſſez difficile à ſavoir de ces myſteres, à la connoiſſance deſquels les initiés ſeuls étoient admis, bien loin de regarder les myſteres d'Iſis comme copiés de Sanchoniaton, nous croirions plutôt que Sanchoniaton a inſeré dans la généalogie des dieux un paſſage de la mythologie égyptienne. „Il parle d'Iſraël, qui n'eſt autre choſe que Chronos." Ce ſeul mot ſuffira-t-il pour nous faire préférer l'opinion que Moïſe a copié Sanchoniaton, à celle que Sanchoniaton a voulu inſérer un paſſage des antiquités judaïques dans ſon hiſtoire du premier monde? Sanchoniaton ne dit qu'un mot d'Iſraël, il a pu le copier, au lieu que Moïſe n'a rien emprunté de lui, mais auſſi chercheroit-on en vain chez Sanchoniaton toute la vie de Jacob que Moïſe nous a laiſſé.

Cependant M. de V... trouve que Diodore fait mention de Moïſe & du Dieu Jého-

(*k*) p. 37. Vr p. 237. 118.
(*l*) p. 39.

Digitized by Google

vah ; pourquoi se plaît-il donc à répéter par-tout que ce législateur a été inconnu aux payens ?

Il n'est pas plus vrai que les Juifs aient appris le phénicien, (*m*) parce qu'ils étoient esclaves des Philistins. Les noms de Jacob, Israël, Moïse, Adam & de tous les anciens patriarches sont du pur hébreu, (*n*) mais le phénicien, le chaldéen & l'hébreu, ne sont que des dialectes d'une même langue.

M. de V... dit encore que l'Egypte est restée submergée pendant quatre mois de l'année (*o*) & que ce fut très-tard que les Troglodytes creuserent un lit dans le Nil. (*p*) Qu'il y eut déja du tems d'Adam des pyramides en Egypte, & qu'il en résulte que l'Egypte moderne est encore assez ancienne, & que ses parties habitées dans les tems antérieurs l'ont été plusieurs siecles auparavant. Cependant la matiere des édifices que les enfans d'Israël aiderent à construire plusieurs siecles après la mort d'Adam, étoit de pierre cuite, au lieu que les Egyptiens employoient pour leurs pyramides des rochers monstrueux, ce qui ne peut avoir lieu que dans des tems postérieurs, où l'on savoit

(*m*) V. p. 41.
(*n*) T. I. p. 21.
(*o*) p. 60.
(*p*) v. T. II. p. 16. 241.

Digitized by Google

déja faire usage du levier ; le Nil n'inonde pas à beaucoup près tout le pays d'Egypte ; & au-dessus de Delta il passe entre deux montagnes paralleles, mais les villes aussi bien que les pyramides étoient toujours assez élevées pour se trouver à l'abri des inondations ; le Gange a aussi son Delta d'une étendue plus considerable que celui du Nil, ayant plus de 200 lieues de largeur ; tous ces pays si fertiles en ris sont sujets aux inondations, de même que ceux de la Chine ; cependant M. de V... lui-même place la Chine & l'Indostan dans le nombre des pays les plus anciennement peuplés.

M. de V... avoue (*p*) que les Egyptiens eurent un langage particulier, (*q*) mais il se trompe dans le choix de la preuve ; *Cohen* (*r*) est la même chose que l'hébreu Cohen, qui signifie sacrificateur ; il rend de sa propre autorité Hermès de huit siecles plus ancien que Moyse. Ihaho, qui ailleurs étoit Phénicien se trouve ici d'origine Egyptienne, synonyme de Jaho & Jéhovah : au lieu qu'il n'y a selon lui qu'une imagination égarée, qui puisse confondre Jon & Javen, quoique ces deux noms eussent en hébreux

(*p*) V. p. 647.
(*q*) v. T. II. p. 16.
(*r*) V. p. 55.

Digitized by Google

les mêmes lettres radicales, autant de preuves, combien les déciſions de notre Poëte ſont arbitraires, & combien il lui en coûte peu de rejetter ce qu'il avoit adopté un inſtant auparavant. Les Egyptiens ſe ſont circoncire, dit-il encore, mais ſi les nations les plus puiſſantes ſe ſont fait circoncire, comment cette cérémonie religieuſe pouvoit-elle être un caractére diſtinctif de la famille d'Abraham ? comment les Juifs ont-ils pu déſigner toutes les autres nations ſous la dénomination générale d'incirconcis ? Mais Dieu ne dit-il pas lui-même dans le livre de Joſué, lorſque les Iſraëlites s'étoient fait circoncire à Guilgal : c'eſt à préſent que mon peuple ſe trouve delivré de la honte des Egyptiens. Les Arabes & les Ethiopiens avoient reçus la circonciſion des Iſraëlites ; les mœurs, les loix & les uſages des Iſraëlites n'avoient d'ailleurs qu'un rapport très-foible avec ceux des Egyptiens. Contre la population des anciens peuples (*s*) M. de V... cite les livres mortuaires des grandes villes, où les enfans meurent en plus grand nombre, quoique les naiſſances y fuſſent moins nombreuſes. Tout le monde ſçait d'ailleurs que les domeſtiques, les ouvriers & les apprentifs, compoſent une partie

(*s*) V. p. 72.

Digitized by Google

considerable des habitans des grandes villes; nous voyons encore par l'exemple des colonies Angloises, que les cultivateurs qui ne redoutent point d'avoir une famille nombreuse se multiplient du double de siecle en siecle, quoique leur vie soit courte, & ne puisse entrer en comparaison avec celle des anciens Noachides. (t)

Nous avons déja parlé de la défense d'adorer des créatures ou d'accorder notre confiance à des statues inanimées; défense fondée sur la bonté de l'être suprême & d'autant plus severe à l'égard des anciennes idoles, plus on se rendoit alors coupable par sa transgression. La nécessité de paroitre avec un cœur pur n'entroit jamais dans le culte de ces fausses divinités. Ces Barbares croyoient acheter la protection de Moloch par le sacrifice de leurs enfans; d'autres nations honoroient leurs divinités par d'autres victimes humaines, ou par la prostitution de leurs filles; les plus éclairés se contentoient d'offrir des présens; le sage Numa se servit d'une ruse pour refuser à Jupiter des victimes humaines; les divinités du Mexique pressées par la faim demandoient par milliers le sacrifice des prisonniers. Carthage offrit dans une calamité publique

(t) V. I. p. 27. II. p. 34. 193.

Digitized by Google

les enfans des meilleures familles à Saturne ; l'on voit encore de nos jours les danseuses de l'Indostan se prostituer à l'honneur de leurs Idoles, (*u*) plusieurs autres exemples d'un culte pareil rendent vraisemblable ce qu'on débite des sacrifices offerts par les anciens à la déesse Mylitto.

L'idolâtrie étoit donc pour le moins inutile, puisqu'elle endormoit les hommes par de vaines cérémonies, mais elle formoit encore une barriere entre Dieu & l'homme, & entrainoit celui-ci dans les crimes les plus horribles ; aussi les peuples qui pratiquoient ces cérémonies affreuses, furent-ils l'objet des châtimens les plus terribles & le Prophéte reproche aux Juifs les sacrifices des enfans offerts à Moloch comme un des premiers motifs des jugemens par lesquels le Seigneur s'étoit manifesté à toute la nation. (*x*)

St. Paul ne fixe point le jour du jugement ; (*y*) nous avons même remarqué ailleurs, (*z*) que cet Apôtre croyant la fin du monde très-éloignée, en avertit les fideles ; pourquoi M. de V... cherche-t-il donc à faire entendre, que cette prophétie de l'Apôtre n'a point été accomplie, comme

(*u*) T. II. p. 21.
(*x*) Jérem. 32. 35. Num. 12. 29.
(*y*) V. p. 95.
(*z*) T. I. p. 189. II. p. 23. 107.

Digitized by Google

elle auroit dû l'être ? Nous ne trouvons point avec cet auteur célebre la connexion entre les paroles de cet Apôtre & le regne millenaire, aucun de ſes écrits n'en fait la moindre mention ; St. Pierre avertit auſſi les fideles, de ne point croire la fin du monde auſſi prochaine.

Sur l'impoſſibilité de la réſurrection. (*a*) Nous ne nions point qu'elle ne ſoit un miracle (*b*) ; mais M. de V... ſe contredit lui-même ; il faut plus que quelques jours pour faire paſſer les parties du corps humain dans l'eſtomac & les ſucs des animaux, & quand même cela ſeroit, il n'en réſulteroit rien, qui fut contraire à la ſaine raiſon ; les parties de la matiere ne s'anéantiſſent point par des différentes modifications des corps, & la même puiſſance ſouveraine, qui a ſçu s'en ſervir pour la formation de nos corps pourra auſſi la raſſembler au jour de la réſurrection.

" Que Dieu ne fera point de miracle, „ ni n'abolira par là les loix établies par „ lui-même. „ (*c*) objection mille fois refutée. Les loix ſubſiſtent dans toute leur force quoique le légiſlateur ſuprême en ſuſ-

(*a*) V. p. 98.
(*b*) T. I. p. 240. T. II. p. 28.
(*c*) V. p. 98.

Digitized by Google

pende l'exécution dans des cas rares & extraordinaires. Sans entrer dans une longue discussion, si de pareils effets de la sagesse & de la puissance divine doivent en tout tems être considerés comme des miracles, nous avons un exemple frappant d'une suspension pareille de l'exécution des loix de la nature dans la durée extraordinaire du reflux, qui empêcha en 1673 le débarquement de la flotte Angloise à Helvoetsluys, & sauva la république des Provinces-unies, événement dont la vérité est constatée, qui s'est passé en presence de plusieurs milliers de témoins, & que les historiens les plus scrupuleux de ces tems là ont transmis à la postérité. Nous voyons encore dans la disposition des astres un exemple majestueux des changemens que la puissance suprême produit dans l'ordre de la nature.

Il est aisé de lever le prétendu dilemme. (*d*) Dans le siecle le plus corrompu, lorsque le culte des Baalim avoit fait les progrès les plus rapides, Dieu vouloit empêcher chez son peuple élu l'entiere extinction de la foi, ce fut le motif des miracles étonnans & nombreux opérés par ses prophétes, qui engagerent aussi quelques milliers d'Israëlites à persister avec fermeté dans

(*d*) V. P. 196.

Digitized by Google

la confeſſion & la pratique de la vraie religion ; Dieu prévit donc auſſi bien ces miracles, que les évenemens qui les avoient rendu néceſſaires.

Nous n'avons pas pu ſans être révoltés, voir ces miracles confondus avec les prodiges abſurdes rapportés dans les légendes romaines & grecques ; le prétendu miracle de Veſpaſien eſt évidemment un coup de politique, & les miracles d'Appollonius ne ſont que des fables puériles compoſées pluſieurs années après ſa mort par un impoſteur enthouſiaſte, qui a perdu tout ſon crédit par une fauſſe explication de l'hiſtoire naturelle des Indes, en faiſant croître contre toute apparence de vérité des arbres aromatiques ſur-toutes les hauteurs d'une montagne.

M. de V... répéte encore, que quoique le temple d'Hercule à Tyr ne ſoit pas bien ancien il l'eſt cependant plus que celui de Jéruſalem, (e) il le prouve par l'effronterie des Tyriens, qui en préſence d'Alexandre oſerent donner à leur temple 2300 années d'antiquité, plus modeſtes encore que les Chaldéens, auxquels il n'en falloit par moins de 470000, quoiqu'ils ne ſe ſoient pas donné la peine d'appuyer cette

(e) T. II. p. 196. 191.

Digitized by Google

prodigieuse antiquité sur la moindre preuve. L'Ecriture sainte parle plusieurs fois dans le livre des Juges, de Sidon comme d'une ville florissante, dont les mœurs avoient été adoptées par d'autres nations, au lieu que Tyr n'y paroit nulle part sous le titre d'un royaume ; Hannon parle aussi des Sidoniens comme d'une nation qui parcouroit toutes les mers & s'enrichissoit du commerce des marchandises à la mode, sans faire la moindre mention de Tyr : Hiram l'allié de David est le premier roi de Tyr, dont il soit parlé dans l'écriture sainte ; depuis ce tems là cette ville parut avec éclat parmi les puissances de l'orient, & résista pendant 27 ans à toutes les forces du conquerant Nabuchodonosor ; si Sanchoniaton parle du Dieu ou roi d'Israël sous le nom de chronos ou Saturne, l'Hercule de cet auteur, qu'on ne compte nulle part parmi les premieres divinités & qui doit de toute nécessité être postérieur à son grand-pere Saturne, se trouve selon le calcul de M. de V... même plus jeune que Jacob, ce qui rabat une bonne partie des milliers d'années dont ce héros doit avoir précédé Alexandre.

Je ne m'arrêterai point à la critique du temple ; (*f*) il paroit que notre Poëte s'est repré-

(*f*) V. p. 103.

Digitized by Google

repréſenté ce fameux édifice d'après le modele de nos temples modernes. (*g*) Pour nous former une idée de la grandeur de ce temple, nous n'avons qu'à conſiderer les ſommes immenſes qui furent employées à ſa conſtruction, le nombre prodigieux de bras qui y ont travaillé, l'or dont toutes ſes parties intérieures furent couvertes, & qui étoit la matiere de tous les uſtenſiles, dont on ſe ſervoit dans le culte divin, l'élevation des murailles conſtruites pour ſoutenir la montagne, & pour ſervir de fondement à l'édifice même, l'éloignement duquel il falloit tranſporter par un pays montagneux ſur la montagne de Morya le bois de charpente & la pierre, les larmes répandues par les vieillards, lorſqu'ils comparoient la gloire du premier temple, avec celui qui fut bâti ſous les auſpices de Nehemie, & bien d'autres articles qui prouvent la grandeur immenſe & la magnificence des différens édifices, qui compoſoient le temple de Salomon.

De la Magie, ſujet très-difficile à expliquer, parce qu'il n'exiſte plus de nos jours d'exemple digne de foi de l'influence, que les eſprits malins peuvent avoir ſur les corps, quoique le défaut d'exemples modernes ne

(*g*) V. II. p. 28.

Digitized by Google

ſuffiſe point pour prouver, qu'il n'a jamais exiſté de magie; ce que Plutarque un des auteurs des plus ſenſés du paganiſme nous rapporte du ſilence forcé des anciens oracles, mérite notre plus grande attention; ſi les oracles ont été en tout ou en partie l'ouvrage des démons, comme Socrate paroit l'avoir cru, nous ſommes en droit d'en conclure, que l'apparition de Jéſus a briſé le pouvoir de ces eſprits malins, ce qui jetteroit en même-tems de la lumiere ſur la diſparition de la magie; mais ſi ces mêmes oracles furent l'effet de l'impoſture, il n'eſt pas moins remarquable, que les prêtres payens, qui en tiroient la plus grande partie de leur ſubſiſtance, aient préciſément choiſi le tems de l'apparition de Jéſus pour mettre fin à leurs impoſtures; la ſuperſtition n'avoit encore rien perdu de ſa funeſte influence ſur les hommes, tout le monde ſçait la confiance ſans bornes dont Neron honora une ſtatue de la Victoire, qu'il croyoit lui avoir ſauvé la vie. L'objection tirée du mot python ne donne point une idée avantageuſe de la ſcience de ſon auteur; l'eſprit de la magicienne d'Endor eſt rendu en hébreux par Ob, & le mot de python ne ſe trouve que dans la traduction; il ſuffit d'examiner de près cet événement, pour ſe convaincre, qu'il ne s'y eſt rien paſſé de

Digitized by Google

ſurnaturel. Nous avons déja juſtifié l'extirpation des anciens habitans de la Paleſtine, la même main toute-puiſſante, qui avoit fait diſparoître par un déluge univerſel la premiere race des hommes, n'étoit pas moins en droit de punir par le glaive des Iſraëlites, un peuple dont la corruption s'étoit depuis long-tems ſignalée par le ſacrifice des enfans & d'autres crimes non moins atroces.

Une ſatyre violente & détaillée contre les Juifs, (*h*) qui ne ſont à ſes yeux qu'une nation très-peu ancienne; (*i*) le peuple de la langue duquel les premiers hommes de la terre ont tirée leurs noms! les divinités de Sanchoniaton même portent des noms Juifs, la terminaiſon grecque, dont ces noms ſe trouvent revêtus, prouve tout au plus que l'antiquité de cet auteur peut avec raiſon être ſuſpecte à nos yeux: l'Iſraël des phéniciens eſt Jacob auquel l'éternel donna lui-même ce ſurnom honorable; ce n'eſt qu'un jeu de mot de dire, que ce nom eſt chaldéen, qui n'eſt qu'un dialecte de l'hébreu, dont il ne différe point à l'égard de ce nom, & très-peu en tout. Abra-

(*h*) V. p. 117.
(*i*) I. p. 157. 209.

Digitized by Google

ham étoit Chaldéen, il ne s'allia point par mariage avec les payens de la Paleſtine, les femmes des Patriarches furent toutes choiſies parmi les deſcendans de Tharé.

Les Juifs eſſuyerent bien des déſaſtres, & furent même ſubjugués pluſieurs fois par les nations voiſines; notre auteur ſe trouve à cet égard parfaitement d'accord avec l'écriture ſainte; ces évenemens étoient inévitables chez un peuple, qui quoique ſoumis à une Théocratie immédiate, ne céda pas moins tant de fois à ſon penchant funeſte pour l'idolâtrie. Le reproche que c'étoit un peuple mal armé & peu redoutable à la guerre n'eſt vrai qu'en partie; il s'y trouve ſous le regne de David des guerriers, qui euſſent fait honneur à la nation la plus belliqueuſe, auſſi voyons nous à cette époque les Iſraëlites remporter des victoires fréquentes ſur les Philiſtins plus puiſſans & mieux armés.

Le commerce criminel des Iſraëlites avec les filles de Midian (*k*) n'étoit pas la ſeule faute qui leur attira un châtiment auſſi ſévere, ils ſe laiſſerent encore ſéduire au culte idolâtre de Baal Pehor.

La révelation nous explique les raiſons du long ſéjour des Iſraëlites dans le déſert

(*k*) V. p. 119.

Digitized by Google

(*l*), c'étoit une juſte punition de leur révolte, mais qui leur devint ſalutaire par le loiſir qu'ils eurent de s'inſtruire dans la vraie religion. (*m*)

Les Juifs négligerent d'extirper les Cananéens (*n*) non parce qu'ils étoient eux-mêmes eſclaves, comme M. de V... prétend, mais ſelon le témoignage exprès de l'écriture, parce qu'ils s'amollirent après la réduction de la plus grande partie de la terre promiſe, ce qui leur fit paroître d'autant plus redoutables les meilleures armes ſurtout les chariots de guerre des anciens habitans.

Les hommes inſpirés de Dieu ne portoient pas ſeuls & excluſivement le nom de Prophetes (*o*); il y avoit des écoles de Prophetes, dont le but étoit d'expliquer l'écriture ſainte, & d'enſeigner les vérités de la religion; ce fut le plus ſouvent dans ces écoles, que le ſeigneur choiſiſſoit ceux auxquels il vouloit manifeſter ſa volonté plus particulierement.

Pluſieurs regardent l'hiſtoire de Balaam

(*l*) p. 220.
(*m*) T. I. p. 247.
(*n*) I. p. 95. II. p. 30.
(*o*) V. p. 129.

Digitized by Google

(*p*) comme une vision, (*q*) j'avoue cependant que je ne voudrois pas garantir la solidité de cette hypothese; mais le seigneur daigna réveler l'avenir à ce Balaam, & même un avenir si éloigné, que supposé même qu'Esdras fut l'auteur de l'écriture sainte, ce ne seroit pas moins la prédiction d'un événement futur, inattendu & même peu vraisemblable, dont l'accomplissement arriva long-tems après. Il sortira dit Balaam des vaisseaux de Kittim, (Macédoine) qui détruiront Assur & Iber, se soumettront les nations de l'orient, ce qui fut accompli par Alexandre cent ans après Esdras.

" Que Dieu s'est exprimé d'une maniere conforme aux préjugés des hommes,, (*r*). Il est très-vrai, que Dieu n'a point révelé aux auteurs de l'écriture sainte des vérités alors inconnues au monde, qui n'étant que du ressort de la Physique n'avoient aucun rapport avec la religion, seul objet de la révelation divine; il ne fit donc point de miracles pour faire connoître aux hommes avant le tems la structure de l'univers & le mouvement de la terre; mais M. de V... pousse

(*p*) II. p. 180.
(*q*) V. p. 140.
(*r*) V. p. 140. seq.

Digitized by Google

ce principe trop loin ; (s) l'écriture ſainte ne dit nulle part, que les anges ſe communiquerent aux femmes & engendrerent des enfans. Les abeilles de Samſon pouvoient s'établir dans la poitrine d'un lion comme dans le creux d'un arbre, il falloit peu de tems dans un pays auſſi chaud & dans la moiſſon pour faire deſſécher les oſſemens de cet animal, mais l'écriture ſainte ne dit point, que la chair pourrie du lion ſe ſoit changée en abeilles.

Moyſe ne dit point que le ſerpent fut un Ange déchu, (t) M. de] V... oublie dans cet inſtant, que ſon Moyſe, celui auquel il attribue les livres de ce légiſlateur eſt Eſdras, qui a paſſé une grande partie de ſa vie parmi les Perſes & les Chaldéens ; ſi Eſdras étoit l'auteur de ces livres, il ſeroit en effet ſurprenant, qu'à l'occaſion du ſerpent il n'eût point parlé de Satan, dont cet animal étoit inſpiré, parce qu'au tems de ce chef des Iſraélites les anges & les démons étoient géneralement reçus chez les peuples de l'orient. Moyſe parle auſſi des anges dans d'autres paſſages ; il faut bien, qu'il ait eu ſes raiſons pour ne s'être pas expliqué plus clai-

(s) p. 142.

(t) C'eſt en effet une conjecture aſſez fondée, quoique Moyſe ne le diſe pas. T. I. p. 166.

Digitized by Google

rement au ſujet du ſerpent, qui étoit en effet l'enveloppe ou l'inſtrument d'un eſprit malin, c'eſt auſſi ſelon M. de V... l'opinion des Indiens; ils avoient donc quelques notions d'Adam; comment cet auteur peut-il donc trouver ſi évident, que ce ne fut que du tems de la captivité de Babylone que les Juifs puiſerent des Perſes la doctrine des anges, pendant que leurs hiſtoriens en parlent mille ans avant cette époque?

M. de V... cherche encore à prouver que les Juifs ont emprunté bien des choſes des autres nations: ces preuves, ſi évidentes à ſes yeux méritent d'être examinées de plus près.

Il ſoutient d'abord, que Théodote poëte grec inſera dans une de ſes tragédies & Theopompe dans ſon hiſtoire quelques paſſages de l'écriture ſainte; j'en tirerois plutôt une preuve de ce que M. de V... s'obſtine par-tout à nier, que les Grecs avoient quelque connoiſſance des livres ſacrés des Hébreux; ce que Platon dit de ſi ſublime de l'être ſuprême me paroît comme il a paru depuis long-tems à la plupart des ſavans, tiré des livres de Moyſe; le culte des nuées chez Socrate paroît être dans ſa ſource une dériſion du culte divin des Juifs, chez leſquels la nuée qu'on voyoit dans le ſaint des ſaints étoit le ſymbole de la divini-

Digitized by Google

té. " Que le ſénat & l'empereur (*u*) ont reconnu en tout tems un Dieu ſuprême, & ont toleré toutes les religions. „ (*x*) Quant à la premiere propoſition, nous n'en trouvons nulle part le moindre veſtige, auſſi peu chez un Céſar, qui avoit adopté le ſyſtême d'Epicure, que chez Marc-Aurele, auquel perſonne ne ſauroit refuſer une piété conforme à ſes lumieres; il parle par-tout de Dieu au nombre pluriel ſans faire la moindre mention d'un Dieu ſuprême. Les Grecs & les Romains entendoient ſous le nom de dieux des êtres ſupérieurs & plus puiſſans, exerçant leur influence ſur la façon de penſer & les actions des hommes, qui devenoient même ſouvent pour eux des ſujets de diſcorde, l'idée d'un ſeul Dieu ſuprême n'entra que dans la ſeule tête de Socrate, quoiqu'il n'eut jamais renoncé aux dieux ſubalternes. Nous avons déja tiré de Dion Caſſius les preuves des loix que les Romains publierent plus d'une fois contre les religions étrangeres.

" Que les annales les plus anciennes de la terre ſont celles de la Chine. „ (*y*) Il eſt

(*u*) V. p. 159.
(*x*) v. ſur la tolérance des Romains. T. II. p. 44. 99. 313.
(*y*) V. p. 58.

Digitized by Google

preſque ſuperflu de répeter ici, que ces annales ne remontent que 841 ans avant l'ere vulgaire, (z) & ſe trouvent par conſéquent de 150 ans moins anciennes que David & de 600 ans moins anciennes que Moyſe. Il eſt vrai que la Mythologie des Chinois fait remonter l'antiquité de leur empire d'un grand nombre de ſiecles plus haut, mais leur véritable hiſtoire, la ſeule qui mérite notre attention commence au regne de Liewang de la dynaſtie de Han. (a)

Un aſſaut très-violent contre Moyſe publiant ſa loi au nom de l'éternel. (b) Ce législateur ne ſe contenta point de ſe dire l'envoyé du ſeigneur, il preſenta ſes lettres de créance, qui conſiſtoient en un grand nombre de miracles les plus éclatans operés en préſence des Egyptiens & des Iſraëlites, pour le ſalut de ces derniers. Les tempêtes, qui environnoient la montagne de Sinaï, le tonnerre qui accompagnoit la publication des deux tables de la loi, ne ſauroient être l'ouvrage de l'homme, c'étoit la voix du ſeigneur ſe manifeſtant à ſon peuple.

(z) v. T. I. p. 186. T. II. p. 172. Mignot mémoir. de l'Acad. des inſcript. T. XXXVI. Caſſini chez la Loubere p. 378.
(a) T. I. p. 65.
(b) V. p. 167.

Digitized by Google

M. de V... revient à ſon ſujet favori, la Chine. " Que Gaubil examina les éclypſes des Chinois, & n'en trouva que deux fauſſes. „ Gaubil le miſſionnaire, le mandarin, le favori de l'empereur, n'eſt pas à nos yeux un témoin tel que nous le déſirerions. Nous avons examiné avec attention cette prétendue antiquité. Les inſtrumens des Chinois étoient encore au dix & ſeptieme ſiecle ſi imparfaits, leurs diviſions étoient ſi groſſieres ſi peu déterminées & ſi incomplettes, qu'il eſt impoſſible de faire par leur moyen une ſeule obſervation juſte; Caſſini a déja découvert, que ces diſpoſitions prétendues des aſtres chez les anciens Chinois ſont toutes calculées d'après les tablettes Rodolphines de Tycho Brahé, (*c*) & que les Chinois eux-mêmes n'ont pas ſçu fixer au juſte l'époque d'une ſeule année. (*d*) Leur phénomene céleſte le plus important, la jonction des cinq planetes ſe trouve de 500 ans moins ancien que les Chinois le prétendent, (*e*) lorſque les Jéſuites parurent à la Chine, tous les ſavans de l'empire n'étoient pas en état de prédire au juſte une ſeule éclypſe, ou de

(*c*) La Loubere p. 390. tiré de Caſſini.
(*d*) I. p. 1. II. p. 9.
(*e*) La Loubere p. 385, de Caſſini.

Digitized by Google

faire un almanach passable. (*f*) Fohi & tous les anciens rois se trouvent au-dela des bornes de l'histoire & puisque Hoangti second empereur a déja enseigné d'examiner au juste le mouvement du pouls, & montré aux médecins les vertus des simples, il en resulte clairement, que les progrès de ces sciences ne pouvant être que l'ouvrage d'un tems très-considerable, le siecle de Fohi & de Hoangti ne sauroit être d'une antiquité aussi reculée.

Coster a déja inventé les lettres mobiles (de bois), mais celles de fer jaune furent inventées dans la maison de Guttenberg, il ne se servit point de planches de bois.

Il se peut que l'Inde, pays délicieux, offrant une subsistance aisée à ses habitans, fut peuplé de très-bonne heure. (*g*) Il est à présumer, que les premiers hommes, allant prendre possession d'un pays inculte choisirent de préférence les contrées, qui leur offroient avec le moins de travail la subsistance & les douceurs de la vie. J'ai hazardé ailleurs ma conjecture, que les premiers hommes vécurent de dattes & de fruits de l'espece des concombres.

(*f*) La même p. 378.
(*g*) V. p. 194. 195.

Digitized by Google

Il échappe à chaque page quelque trait à M. de V... qui mérite d'être repris. L'Indien, qui se contente de moins, n'a pas assez d'un sano (2. S.) de ris pour la subsistance d'un jour, & ne se voit que trop souvent exposé à la famine, suite de la sécheresse ou des pluies trop abondantes; le ris exige d'ailleurs une culture trop assidue, pour avoir pu servir de subsistance aux premiers hommes; il faut pour le faire réussir des canaux & des écluses, ouvrages impossibles sans des connoissances supérieures à celles de ce premier âge, des instrumens inconnus alors, & une population suffisante pour des travaux aussi considerables.

Il y a apparence, que les anciens habitans de l'Inde reconnurent l'unité de Dieu aussi bien que les premiers Noachides.

M. de V... cite quelques passages très-beaux de Zenda-vesta, (*b*) mais il auroit pu en citer d'autres, qui ne sont pas moins absurdes, & ce qu'il rapporte sur l'éternuement & sur l'attachement pour les chiens approche pour le moins du ridicule, lorsque nous rencontrons de pareils traits mêlés parmi les préceptes de notre conduite morale.

(*b*) V. p. 208.

Digitized by Google

Encore un assaut contre les Juifs: (*i*) Que toute l'antiquité ne nous offre pas chez cette nation un seul exemple d'une action généreuse, qu'elle ne connoit ni l'hospitalité ni la clémence. Cet auteur célebre se laisse entraîner trop loin par sa haine. David exerça sa grandeur d'ame en épargnant deux fois son persécuteur, dont il pouvoit se venger, sa reconnoissance à l'égard de Barsillai, & envers Simei, sa clémence à pardonner les offenses les plus graves. L'hospitalité d'Abraham ne nous laisse aucun doute, que cette vertu ne fut déja de son tems pratiquée dans toute sa perfection, & les loix de Moyse nous ordonnent en plus d'un endroit la charité envers le prochain indigent.

Nous ne trouvons rien d'austere dans la religion de Mahomet; les jeûnes sont bien moins pénibles dans ces climats chauds, & des fanatiques chrétiens & mahométans les ont poussé volontairement aux plus grands excès, le vin est même trop échauffant pour des déserts pareils à ceux qui se trouvent dans le voisinage de la Mecque & de Medine.

M. de V... disculpe Néron au sujet de l'incendie de Rome; (*k*) qu'on a vu les do-

(*i*) V. p. 220.
(*k*) V. p. 236.

Digitized by Google

meſtiques de cet empereur occupés à étendre les progrès des flammes, mais un prince qui chante un incendie fabuleux, pendant que ſa capitale eſt la proie des flammes, peut être ſoupçonné ſans injuſtice d'avoir détruit une ville antique pour la faire ſortir de ſes cendres plus belle & conſtruite ſur un plan plus régulier. Ce ne fut que par degrés, que le caractere de ce tyran ſe développa.

L'hiſtoire rapporte que Domitien avoit fait des recherches au ſujet de quelques deſcendans de David, qui furent même cités à paroître devant lui, mais il leur rendit la liberté auſſitôt qu'il apperçut ſur leurs mains les marques, qui atteſtoient leur état de cultivateurs: ce trait déplait à M. de V... il le traite d'hiſtoire ridicule, dont il croit même la fauſſeté démontrée. Tout l'orient avoit cependant adopté l'opinion, que la Paleſtine verra ſortir de ſon ſein un grand monarque; Domitien en avoit ſouvent entendu parler étant encore Céſar, elle fut même appliquée à Veſpaſien ſon pere, quoique le deſtructeur de la république des Juifs ne put être en même tems leur Meſſie; les Juifs bien loin d'abandonner cette eſpérance après ce grand déſaſtre arrivé à leur patrie ſe laiſſerent entraîner quarante ans après à une révolte générale, par l'erreur qui leur fit prendre Barcochab pour le fils de David,

Digitized by Google

pour leur Meſſie. Nous connoiſſons par un grand nombre d'exemples la jalouſe défiance des empereurs, dont il étoit très aiſé de devenir l'objet par le droit le plus éloigné à l'empire, ou en conſultant les aſtrologues ſur le ſucceſſeur du prince régnant, ou en laiſſant paroître le moindre deſir d'une révolution; & les deſcendans de David n'avoient-ils pas tous des prétentions inconteſtables ſur le trône de la Judée?

M. de V... accuſe encore les chretiens, [*l*] d'avoir exageré le nombre & la violence des perſécutions, ſans alléguer la moindre raiſon qui pût nous empêcher d'ajouter foi aux plaintes des premiers chretiens, à leurs apologies, leurs hiſtoires des martyrs, leurs catalogues de confeſſeurs & de ſaints. Il eut été à la fois bien ridicule & bien téméraire, s'ils avoient oſé préſenter aux empereurs des apologies, où ils ſe ſeroient plaint de perſécutions qu'ils n'ont jamais eſſuyées. Ne connoiſſons-nous pas inconteſtablement les noms des premiers chretiens, qui ont perdu la vie dans ces perſécutions, de tous les Apôtres excepté St. Jean, d'Ignace, de Polycarpe & d'un grand nombre d'évêques de Rome, qui ne ſe ſeroient pas ſuccédé auſſi rapidement dans le ſecond & troi-

(*l*) P. 193.

Digitized by Google

troiſieme ſiecle s'ils n'avoient pas ſcellé leur confeſſion de leur ſang, ſe trouvant les premiers expoſés aux accès de fureur de ces princes ſanguinaires ? M. de V... avoue cependant la perſécution de Dioclétien, quoiqu'avec beaucoup de reſtriction, malgré les milliers qui ont péri dans les pays, qui en étoient le théatre.

" Que les livres des Sibylles ſont très-difficiles à expliquer. ,, (*m*) Ils ſont plutôt ſi clairs, qu'on les a ſoupçonnés d'avoir été fabriqués par quelque chretien ; nous avons cependant des raiſons pour croire, que ces livres annonçoient déja avant la naiſſance de Jeſus pluſieurs vérités du chriſtianiſme ; comme l'unité de Dieu, l'enfant dont la naiſſance devoit être pour toute la terre une ſource de joie, de félicité & de paix, & produire une nouvelle chaîne d'événemens : comme ce qui nous reſte de ces livres n'eſt ni complet ni autentique, nous ne prétendons en tirer aucun avantage en notre faveur, mais auſſi ces livres ne ſauroient-ils fournir le moindre argument contre la révelation ; leur antiquité eſt conſtatée, nous les trouvons cités par des peres aſſez anciens, pour ne nous laiſſer aucun doute, que la doctrine enſeignée par les chretiens du com-

(*m*) V. p. 27.

Digitized by Google

mencement du second siecle, ne s'accordât en tout avec celle qui nous est annoncée de nos jours puisque nous la trouvons telle dans les livres des Sybilles.

Contre Eusebe: (*n*) " qu'il a calomnié les Romains, en disant, qu'ils avoient sacrifié toutes les années une victime humaine. „ Peut-être n'offroient-ils pas ces sacrifices continuellement, mais il n'en est pas moins vrai, qu'ils enterroient vivans dans des tems de calamité un Gaulois & une Gauloise sur le marché aux bœufs, & les combats de gladiateurs le plus cher de leurs amusemens, où ces malheureux tomboient par milliers sous le fer de leur camarades, ne prouvent que trop, combien ce peuple étoit prodigue du sang humain.

M. de V... répete encore que le christianisme causa la chûte de la monarchie romaine, (*o*) en détournant les esprits des grandes choses pour ne les occuper que de controverses. Je ne vois nulle part, qu'au quatrieme & cinquieme siecle les sénateurs romains se soient divisés pour des questions métaphysiques; il n'y eut que les moines, qui se mêlerent de controverse, mais quelle influence leurs disputes pouvoient-elles avoir

(*n*) V. p. 249.
(*o*) V. p. 255.

Digitized by Google

ſur la diſcipline militaire ? Il eſt vrai que ce fut ſous les Conſtantins, qu'elle tomba en décadence ; l'on déſarma peu-à-peu les légions, elles furent dépouillées de leur cuiraſſes, bientôt toute l'armée ne conſiſta qu'en cavalerie armée d'arcs & de fleches, qui ne ſervoient que dans l'éloignement, & dont on n'avoit armé dans les beaux jours de la république que les troupes auxiliaires les plus mépriſables ; les deſcendans de Conſtantin allerent encore plus loin ; ils mirent les armes entre les mains des Barbares, & ces armées victorieuſes de Juſtinien n'étoient compoſées que de nations étrangeres ; le ſort de la république ne fut confié qu'à leur courage, pendant que les Romains ſe livroient à la molleſſe. Severe adopta déja la fauſſe politique d'exclure les ſénateurs du ſervice militaire, & de mettre à leur place des chefs barbares, parmi leſquels on remarquoit ſur-tout la nation guerriere des Illyriens. L'ancienne nobleſſe romaine avoit déja péri ſous les regnes tyranniques des Tiberes, des Caligulas, des Claudes, des Nérons, des Domitiens. L'empire fut à la vérité mal gouverné par pluſieurs princes chretiens, mais les empereurs payens, qui les ont précédé, bien loin de gouverner avec plus de ſageſſe, ne differoient des premiers que par des cruautés plus atroces. Les Par-

Digitized by Google

avant l'arrivée des
re plus par la nou-
Paleſtine de Bachi-
conſidérablement le
qui ne pouvoient
juſqu'il ſortoit de la
ommes armés, ce
bre des habitans à
pare déja Jéruſalem
ardis. La Paleſtine
noindre à celle du
où l'on a compté

les mélanges philoſo-
hiſtoriques, qui a
e in-4to. enferme des
rt hiſtoriques. Nous
uteur célebre & ingé-
ne haine contre la reli-
avons déja refuté la
ons qu'on y trouve
ous arrêterons qu'à cel-
u donner une nouvelle

ce de l'ame, (s) que
mbattre victorieuſement
o les bêtes doivent néceſ-
ées d'une ame, ſi les

Digitized by Google

sans adonnés au Paganisme ne furent-ils pas aussi bien & même plutôt subjugués par les Sarrasins, que les empereurs chretiens de Constantinople. L'Histoire moderne pourroit d'ailleurs montrer à M. de V... jusqu'où peut aller la valeur des guerriers chretiens, supérieure à nos yeux à celle des anciens romains.

Nous ne saurions passer sous silence, que ce que M. de V... rapporte touchant la prétendue transsubstantiation s'accorde avec la vérité historique, que ce ne fut qu'au dixiéme siecle que Radbert soutint le premier cette doctrine contre d'autres savans, qui ne vouloient admettre qu'une présence spirituelle.

Il n'est pas moins véridique sur l'origine moderne & l'inutilité du purgatoire (*p*), de même que sur la priere pour les morts; c'étoit aussi un dogme reçu chez des nations payennes & entre autres les Benjanes.

M. de V... revient encore à la terre sainte, & sa prétendue stérilité; (*q*) objection que nous avons déja refuté ailleurs. (*r*) La population de ce petit pays est assez prouvée par les trente rois & autant de vil-

(*p*) p. 419.
(*q*) p. 472.
(*r*) I. p. 289.

Digitized by Google

les, où ils résidoient avant l'arrivée des Israélites; elle l'est encore plus par la nouvelle topographie de la Palestine de Bachiennne, qui augmente considérablement le nombre de ces villes, qui ne pouvoient pas être bien petites, puisqu'il sortoit de la seule ville d'Ai 11000 hommes armés, ce qui fait monter le nombre des habitans à 44000. Hérodote compare déja Jérusalem à la grande ville de Sardis. La Palestine n'a pas une étendue moindre à celle du royaume de Naples, où l'on a compté 4300000 habitans.

Le second volume des mélanges philosophiques, littéraires, historiques, qui a paru en 1771 à Geneve in-4to. enferme des petits traités la plupart historiques. Nous voyons par-tout cet auteur célebre & ingénieux animé de la même haine contre la religion: comme nous avons déja refuté la plupart des objections qu'on y trouve répetées, nous ne nous arrêterons qu'à celles auxquelles il a sçu donner une nouvelle tournure.

Contre l'existence de l'ame, (s) que M. de V... croit combattre victorieusement par le sophisme, que les bêtes doivent nécessairement être douées d'une ame, si les

(s) V. p.

Digitized by Google

hommes le font (*t*). Mais sa principale objection est tirée des polypes ; lorsqu'on coupe le tête à ce petit animal, elle est aussitôt remplacée par une autre, ce qui peut faire naitre la question : s'il existoit plus d'une ame dans la mere-polype, dont chacune n'attendoit pour commencer ses operations, que le moment où elle seroit mise en possession d'une tête, par le retranchement de la tête précedente !

Les deux têtes de polypes ont réellement deux volontés differentes, l'on a vu que l'une arracha la proie des bras de l'autre ; il n'y a pas plus de contradiction à soutenir, qu'une ame entre dans une tête nouvellement formée, que d'admettre la même hypothése dans le cours ordinaire de la génération, où l'ame prend possession de l'homme nouvellement conçu au moment où la premiere irritation cause un battement plus fort dans le cœur de l'animalcule & en fait sortir le suc nourricier, pour le répandre dans le reste du corps. (*u*)

Ce n'est que pour éblouir les hommes incapables de réfléchir, que M. de V.. soutient, que la matiére est indestructible, & que par conséquent l'existence d'une ame

(*t*) I. p. 279. II. p. 226.
(*u*) p. 87.

Digitized by Google

matérielle dans une vie avenir eſt auſſi poſſible, que celle d'un eſprit immatériel ; puiſque ſelon ſa propre hypothéſe l'homme n'eſt doué d'aucune ame, n'étant qu'une machine qui ſent & ſe meut auſſi long-tems que les inſtrumens vitaux ne ſe trouvent point dérangés ; ils le ſont ſans doute à ſa mort, les parties ſubſiſtent toujours, mais leur modification n'eſt plus la même, auſſi peu capable à lui donner une nouvelle vie, que les parties d'une mouche écraſée le ſont du moindre mouvement.

Quant à l'ame matérielle de M. de V... nous renvoyons le lecteur à Bayle, auquel notre Poëte donne une place parmi les athées avec Montagne, Deſcartes & Monteſquieu, (x) quoiqu'aucun de ces hommes célebres ne juſtifie cette imputation dans ſes ouvrages. Il eſt vrai que Bayle n'abuſe que trop ſouvent de ſon eſprit, & cherche ſur-tout à jetter de l'obſcurité ſur les dogmes de tous les partis Proteſtans. Le Négre blanc n'eſt ni une nation, ni un animal (y), c'eſt un malade attaqué d'une eſpece de lepre ; on en trouve qui naiſſent en Ethiopie de parens bruns & noirs, il en exiſte encore dans l'Indoſtan, dans les iſles Moluques &

(x) p. 92.
(y) p. 250.

Digitized by Google

même en Savoie ; mais le motif, qui fait trouver à M. de V... dans ces malades une espece différente d'hommes, est aisé à deviner ; les hommes ne descendroient pas tous d'Adam & Moyse nous en auroit imposé.

Un passage très-violent contre les Juifs (z) dont notre Poëte ne rapporte l'histoire, que pour nous les dépeindre comme un peuple infortuné aussi méprisable par sa foiblesse & sa pauvreté que par ses vices. Nous avons déja refuté ailleurs toutes ces railleries, nous prions seulement le lecteur de suspendre son jugement, jusqu'à ce qu'il ait lui-même consulté les sources où M. de V... n'a puisé les faits que pour nous les offrir absolument alterés ; c'est ainsi que ce dénombrement des écuries de Salomon n'est que de son invention, & le calcul des richesses de ce souverain est très-difficile à déterminer. Les veaux de Sichem sont selon lui des idoles, que les Israelites emporterent d'Egypte. Les Chérubins placés sur l'arche d'alliance n'étoient point pour les Juifs un objet de culte ; ce fut la gloire du Seigneur, qui se manifesta entre ces Chérubins, & tous les Israelites savoient à ne pas en douter un instant, que la divinité étoit repre-

(z) V. p. 253.

Digitized by Google

ſentée par cette apparition glorieuſe & non par les Chérubins. La jalouſie des veaux contre les Chérubins ne fut donc point la ſource des guerres qui s'éleverent entre les royaumes d'Iſraël & de Juda.

Nous répetons encore, que les Hébreux poſſédoient des lettres, que Moïſe a écrit la loi & David les Pſeaumes, avant que les Juifs poſtérieurs aient eu le moindre commerce avec les Chaldéens, que ces lettres ſont celles que nous appellons aujourd'hui ſamaritaines, que les Pſeaumes font déja mention de Satan, au lieu que le nom d'Aſmodé ne ſe trouve ni dans la Bible ni même dans la langue hébraïque, & qu'enfin les noms de Midian & Gabriel ſont de pur hébreu.

Quelle idée M. de V... ſe forme-t-il de ſon lecteur, (*a*) lorſqu'il oſe nier l'averſion que les Juifs avoient voué à l'idolâtrie ? (*b*) Il confond les tems; le penchant de ce peuple à l'idolâtrie n'étoit que trop réel, même aux jours du prophete Ezéchiel, mais les jugemens que le Seigneur exerça ſur eux par la premiere deſtruction de Jéruſalem, les en guérirent pour toujours.

M. de V... excuſe la perſécution de

(*a*) p. 293.
(*b*) I. p. 209. II. p. 52. 203. 104. 135. 295.

Digitized by Google

Dioclétien, par le motif qui engagea les empereurs de ce tems à ces excès de cruauté ; qu'un capitaine chrétien avoit déposé ses charges en ouvrant sa ceinture, & qu'un autre chrétien avoit arraché un édit impérial. On n'avoit qu'à punir les coupables, sans comprendre tant de milliers d'innocens dans les mêmes arrêts sanguinaires. Les supplices nouveaux & inusités dans lesquels les chrétiens accusés de l'incendie de Rome périrent par ordre de Néron, nous font voir, combien l'on avoit peu d'égard dans ces persécutions aux anciennes loix de la république.

Julien ne fit point mourir les Chrétiens, (c) mais il permit à ses gouverneurs de les tourmenter autant qu'il étoit possible sans leur arracher la vie, il ferma leurs écoles, & leur ôta tous les moyens d'une bonne éducation, ce qu'il fit dans l'espace de trois ans, lorsque la plus grande partie de l'empire avoit déja embrassé le christianisme, puisqu'après lui le trône ne fut plus occupé par aucun prince payen. M. de V... voudroit encore nous faire croire, que les payens ne croyoient point la pluralité des dieux, puisqu'ils avoient pour la plupart reconnu un Dieu suprême. Ils admettoient

(c) L. p. 37.

Digitized by Google

cependant plusieurs divinités assez puissantes à leurs yeux pour les récompenser ou les punir, dont ils attendoient la protection, la santé, & le bonheur, semblables dans leur idolâtrie aux Benjanes de nos jours, les uns se prosternoient devant Serapis, pendant que les autres rendoient le même culte à Junon.

Le troisieme volume des mélanges historiques in-4to. Geneve 1741, offre un grand nombre d'articles, qui méritent notre critique. (*d*) Il est étonnant qu'un homme aussi éclairé & aussi ingénieux ne veuille point s'appercevoir, que le meilleur moyen de réparer une faute est de l'avouer. Il ne cesse de charger les Juifs de l'imputation odieuse d'avoir été antropophages; quoique le contraire soit prouvé depuis long-tems de la maniere la plus évidente, & cette imputation ornée de tous les agrémens d'un style ironique, se trouve répétée par-tout.

Il n'est pas étonnant de voir un philosophe moderne se ranger du côté de Collins contre Clarke, qu'il estime d'ailleurs, (*e*) & placer le fatalisme dans la classe des vérités démontrées & la liberté dans celle des êtres de raison.

(*d*) p. 55.
(*e*) p. 93.

Digitized by Google

M. de V... ne fournit d'autre preuve de l'éternité de la matiere, que son opinion, & cette opinion n'est fondée que sur ce qu'il croit sentir lui-même; mais il ne prouve nulle part que le Tohu & Bohu de Moïse n'ait jamais existé, car il n'est point question ici de celui des Phéniciens. C'étoit l'état de notre globe après qu'il eut été détruit par une catastrophe générale. Ceux qui ont examiné avec attention la structure intérieure de la terre, rencontrent dans bien des endroits les traces les plus évidentes d'une premiere destruction causée par le feu & par-tout les preuves les plus incontestables d'un déluge général, ici des volcans, là des impressions d'animaux marins répandues sur les montagnes; des couches successives d'animaux terrestres & marins, de même que de plantes de l'un & de l'autre de ces deux élemens attestent plusieurs inondations, dans l'intervalle desquelles la terre se trouvoit peuplée derechef d'animaux & de plantes.

Le sentiment de M. de V... (*f*) à l'égard de Spinosa est conforme à la vérité & à la justice; il lui reproche avec raison de sapper tous les principes de moralité; mais ne fait-il pas lui-même autant de mal dans les

(*f*) I. p. 104.

Digitized by Google

lettres de Memmius & dans la plupart de ſes autres ouvrages, lorſqu'il met une néceſſité abſolue de nos idées & de nos actions à la place de la liberté.

(*g*) Tout ce que M. de V... dit contre le meilleur des mondes, n'eſt comme nous l'avons déja fait voir ailleurs, qu'une plainte mal fondée ſur la mortalité auſſi inévitable qu'utile du genre humain. (*h*) Un corps ſenſible condamné à la deſtruction, doit néceſſairement ſouffrir dans tous les mondes poſſibles.

M. de V... prouve encore à la même page la différence eſſentielle du juſte à l'injuſte par un ſentiment interne & général chez tous les hommes, & immédiatement après il nie, que ce ſentiment général puiſſe ſervir de preuve à cette vérité; il parle bien de la magie, mais nous ne ſçaurions ſelon lui fournir aucune preuve de l'exiſtence d'un Etre ſuprême. Nous nous contentons de répeter ici que la différence entre le juſte & l'injuſte ne ſçauroit avoir lieu, dès que nous ôtons à l'homme ſa liberté.

C'eſt avec la même hardieſſe, que M. de V... nie l'exiſtence des Antropophages.

(*g*) p. 101.
(*h*) II. p. 96.

Digitized by Google

(*i*) les Anglois trouverent cependant cet uſage généralement établi parmi les habitans de deux grandes Iſles de la nouvelle Zéelande, au point que ces ſauvages preſſérent les Européens d'aſſiſter à ces repas horribles ; preuve que la haine n'a point été la ſeule ſource de cet uſage.

Hobbes bon citoyen ! l'apologiſte du deſpotiſme des ſouverains, qui regardoit le pouvoir comme la ſeule ſource du droit, dont le ſyſtème arme toute la race humaine du poignard pour s'entretuer, & détruit de fond en comble toute eſpece de ſociété !

La défence de mon Oncle de l'auteur de la philoſophie de l'hiſtoire ; ouvrage révoltant d'un bout à l'autre.

Le grief formé contre les femmes des Iſraélites eſt deſtitué de tout fondement ; le commerce avec les chevres & les boucs n'eſt autre choſe que l'adoration des eſprits malins, auxquels l'imagination des peuples de tous les ſiecles prêtoit la figure de ces animaux ; (*k*) la défenſe d'un crime ne prouve pas encore qu'il ait fait des progrès bien rapides ! il peut avoir tellement infecté les nations voiſines, que le ſeigneur jugea néceſſaire d'empêcher qu'il ne ſe répandît de

(*i*) p. 129.
(*k*) II. p. 191.

Digitized by Google

même chez les Iſraélites ; l'écriture ne fait mention d'aucun événement qui puiſſe juſtifier l'imputation d'un crime pareil dont l'hiſtoire accuſe les habitans de Mendes en Egypte, qui ſelon toute apparence en a été le berceau, & a fourni aux anciens Grecs l'idée de la fable de Pan.

L'alliance du Seigneur avec les animaux (*l*) n'eſt autre choſe que la promeſſe de ne pas faire périr les hommes & les animaux par un déluge univerſel.

M. de V... revient à la prétendue antiquité des Chinois. (*m*) Il n'y a que peu d'années que l'hiſtorien Mignot a démontré, que la véritable hiſtoire de cette monarchie ne remonte qu'environ deux ſiecles avant l'ere chrétienne, c'eſt auſſi à cette époque que Tſongtu de Canton commence ſon hiſtoire.

L'Egypte n'a jamais été compriſe parmi les pays que le peuple d'Iſraël devoit conquerir ; il n'eſt pas moins vrai, que le pays qui s'étend depuis le fleuve d'Egypte près de Rhinocolura juſqu'à l'Euphrate comprend quatre degrés, & ſurpaſſoit par conſéquent en étendue la juriſdiction de 100 rois de la Grece qui firent le ſiege de Troie.

(*l*) p. 233.
(*m*) p. 241.

Digitized by Google

M. de V... ne peut se résoudre d'abandonner son système au sujet des coquillages ; (*n*) des singes & des pélerins ont selon lui transporté sur les montagnes ces couches immenses de coraux & d'animaux marins ; selon le même auteur célebre les anguilles, qui peuplent le bled pourri ne sont point des animaux ; (*o*) n'est-ce pas exiger l'impossible que de vouloir nous forcer d'adopter aveuglément l'opinion d'un poëte, qui n'a jamais fait ni des coquillages ni des anguilles de bled le sujet de ses observations ou de ses expériences, & de rejetter celle des Rofredi, Fontana, Spallanzani, Néedham, qui en ont fait depuis tant d'années l'objet de leurs recherches les plus exactes, ou d'un si grand nombre de Savans de toutes les nations, qui ont fait d'aussi riches collections de coquillages & de pétrifications, (*p*) & ont fait voir de la maniere la plus évidente, que les coquillages & les impressions des animaux marins, de même que les impressions des plantes des Antilles, se trouvent répandues sur toutes les montagnes de notre globe & même en si grande quan-

(*n*) p. 260. I. 45. 103. 195. II. p. 98.
(*o*) p. 261.
(*p*) T. II. p. 99.

Digitized by Google

quantité, que les forces réunies de tous les hommes n'eussent jamais pu les transporter en ces lieux.

Une satyre contre les Egyptiens dont M. de V... n'estime la plus grande population qu'à 3 ou 4 millions. (q) Il y a sans doute de l'exagération dans le recit des historiens qui donnent à l'ancienne Egypte 30000 villes; il n'en est pas moins certain que ce pays étoit aussi fertile que peuplé sous les Pharaons; les ruines magnifiques & innombrables examinées par Pokok, Norden & Lucas en sont la preuve; combien ne falloit-il pas de bras pour construire les édifices immenses de Luxor & les pyramides, ou pour creuser le lac Mœris? Selon le même poëte ce peuple étoit dépourvu de toute espece de talent, parce que les fils exerçoient le métier de leurs peres; (r) le peuple inventeur des sciences & des arts, même de la géométrie & de la chymie, chez lequel les Grecs puiserent toutes leurs connoissances, dont les édifices immenses ont plus que ceux de tous les autres peuples survécu aux injures des siecles, étoit un peuple sans talens! Les Chinos & les Benjanes, ces nations si respectables aux yeux de M. de V... ne font-ils

(q) T. II. p. 135.
(r) T. II. p. 4. 47.

Digitized by Google

pas auſſi exercer aux fils les métiers de leurs peres? ne voyons-nous pas cet uſage établi de nos jours par le roi de Sardaigne?

L'anecdote fabuleuſe des nez coupés ne doit ſon origine qu'à une altération manifeſte du récit de la retraite de ce peuple, (*s*) que le reſſentiment ſeul dicta aux Egyptiens; le nom de Rhinocolura ne vient point des Iſraëlites; cette ville étoit ſituée au bord de la Méditerranée, au lieu que la route des Iſraëlites étoit dirigée plus à l'eſt par le déſert.

M. de V... prétend que les Iſraëlites prouvent par leurs mœurs qu'ils deſcendent d'une race de voleurs. [*t*] Nos loix les plus anciennes ſont des loix de Moyſe du légiſlateur des Iſraëlites; des loix où tout ami de la vérité trouvera à chaque page des traits qui reſpirent l'amour de la juſtice & de l'équité, & même la compaſſion la plus tendre & la plus généreuſe pour les hommes & les animaux.

Aux yeux de cet homme célebre la révélation n'eſt autre choſe que la religion naturelle plus parfaite qu'elle n'étoit dans ſon origine. [*u*] Mais quelle différence entre

(*s*) V. p. 279.
(*t*) V. p. 281.
(*u*) p. 287. II. p. 331.

Digitized by Google

la religion naturelle des Grecs, des Romains & d'autres nations civilisées & notre religion révélée! ce n'est que dans celle-ci que nous puisons la connoissance de l'Etre suprême & de sa relation avec l'homme, d'une vie avenir, du dernier jugement, de la nécessité d'un médiateur, quoique nous trouvions aussi des vestiges de ce dernier dogme dans l'ancienne religion des Persans & des Indiens, qu'ils avoient hérité des Noachides; sans la révélation toute notre morale n'est qu'un système chancellant destitué des motifs, les plus propres à nous rendre attentifs à ses préceptes.

C'est sans fondement que M. de V... reproche à Swift de s'être permis des Sarcasmes contre la religion; [x] cet auteur s'exprime de la maniere la plus respectueuse, lorsqu'il parle du Pere & du testament qui est la religion chrétienne; en parlant des trois fils il menage Martin, qui n'est point Luther, mais l'église anglicane; au lieu qu'il blâme l'ambition démesurée de Pierre, & la véhémence de Jean ou des Presbytériens qui dépouillerent trop la religion de ses ornemens extérieurs.

Dénombrement augmenté des esprits

(x) p. 313. T. II. p. 209.

Digitized by Google

forts ; [y] nous y trouvons Melle. Huber, qui compoſa en effet un ouvrage ſur la religion des déiſtes. Eſt-ce injuſtice ou ingratitude lorſque le déiſte rejette une révélation adoptée par tant de millions d'hommes dans laquelle il puiſe lui même les vérités les plus importantes de ſon ſyſteme ſans vouloir en convenir ? eſt-ce aux philoſophes que nous devons la connoiſſance d'une vie avenir, heureuſe ou malheureuſe, de notre relation avec l'Etre ſuprême de la ſatisfaction offerte par le divin médiateur qui établit une nouvelle relation entre Dieu & l'homme ? Ne ſeroit-ce pas une occupation digne de tout être raiſonnable que d'examiner les motifs, qui ont engagé l'auteur de toute lumiere à nous communiquer des connoiſſances ſupérieures à celles que nous puiſons dans la religion naturelle ?

Il eſt vrai qu'on ne ſauroit reprocher de l'enthouſiaſme au déiſte ; mais auſſi la froideur que ce ſyſteme inſpire à l'homme envers ſon créateur, l'incertitude touchant ſon ſort avenir, les fauſſes idées de ſa propre juſtice ou du mérite de ſes bonnes œuvres le rendent-elles abſolument incapable des efforts qu'exige le combat de nos deſirs déréglés.

(y) T. II. p. 209.

Digitized by Google

M. de V... revient au P. Freret & fait remonter l'hiſtoire de Jeſus aux jours de Jean Hircan ; [z] il ajoute, que les évangiles ne furent compoſés que ſous les Antonins ; autant d'aſſertions, qui ne méritent pas d'être refutées ; les auteurs payens & même les ennemis de Jeſus ſe réuniſſent à placer ſa mort ſous le regne de Tibere ; le martyre de l'apôtre Jaques atteſté par l'hiſtorien Joſephe ne peut qu'avoir ſuivi de près la mort du divin rédemteur ; Ignace & Clémens qui vivoient ſur la fin du premier ſiecle étoient contemporains des apôtres, & par conſéquent peu éloignés des jours où Jeſus accomplit ſon ſacrifice pour les péchés du monde ; cependant ils citent des paſſages ſans nombre de nos évangiles ; je les ai devant mes yeux ; ils inſerent même dans leurs écrits dont l'antiquité n'a jamais été revoquée en doute pluſieurs centaines de ces paſſages ou de mot en mot ou du moins revêtus d'autres expreſſions ; Suétone & Tacite ſe trouvent parfaitement d'accord avec les auteurs chrétiens ; même Pline le jeune s'exprime au commencement du ſecond ſiecle au ſujet des chrétiens en des termes, qui ne s'accordent pas moins avec les mœurs & les préceptes des tems apoſto-

(z) P. 330.

Digitized by Google

liques ; l'objection à laquelle M. de V... revient, que des sectaires supposerent de faux évangiles, & que par conséquent les chrétiens qui scellerent de leur sang la confession du nom de Jesus, ne sauroient être des témoins de la vérité, se réfute d'elle-même.

Nous concevons aisément, qu'un prêtre rebuté des fausses légendes & des artifices d'une hiérarchie puissante peut se laisser entraîner par son indignation jusqu'à vouer une haine irréconciliable au christianisme en général ; c'est qu'il ne connoît point la vraie religion, qu'il confond avec les abus dont il se plaint.

Ce n'est plus chez les Juifs qu'il faut chercher l'explication des passages difficiles ; (*a*) ils ne possedent qu'un seul livre, qui ne sauroit suffire pour acquérir une connoissance solide de la langue hébraïque, au lieu que la langue riche d'une nation voisine a jetté des lumieres sur bien des passages inexplicables aux yeux des rabbins. Selon M. de V... Toldot Jeschu est plus ancien que les évangiles, parce qu'il ne les cite point, maniere de conclure assez familiere à cet auteur célebre. Nous avons parlé ailleurs du

(*a*) P. 340.

Digitized by Google

droit du glaïve, dont les Juifs jouiſſoient encore ſous le regne de Hircan. [b]

Les Iſraëlites n'ignoroient point les menaces que le Seigneur avoit prononcées contre eux, au cas qu'ils ne rendiſſent point hommage au prophete promis pareil à Moyſe; [c] les prophéties les inſtruiſoient de même des ſouffrances du Meſſie; Eſaïe s'explique là-deſſus de la maniere la plus poſitive; le ſens de ces prophéties n'avoit point échappé aux commentateurs Juifs les plus anciens; [d] cette nation eſt auſſi diviſée en ſectes qui s'entrehaiſſent & ſe condamnent réciproquement, des Talmudiſtes, des Karaïtes, des Samaritains.

[e] Il eſt ridicule de ſoutenir, que Spinoza fit le premier la découverte, que le mot de *Ruach* ſignifie vent, [f] l'écriture-ſainte ſe ſert très-fréquemment de ce mot pour exprimer l'air, le vent ou la reſpiration, & cette interprétation ſe trouvoit dans tous les dictionnaires, avant que Spinoza exiſtât.

L'expreſſion, que les déiſtes ne croient point la religion des Ravaillac, des Damien,

(b) T. II. p. 215. V. p. 119.
(c) Deut. 18. 19.
(d) P. 53.
(e) p. 310.
(f) V. p. 310.

Digitized by Google

des Malagrida, eſt dure; les autres religions n'ont-elles pas auſſi eu leurs Nérons, leurs Tſcheu? où étoit-ce pour s'acquitter d'un devoir du chriſtianiſme, que Ravaillac aſſaſſina Henri IV, qui venoit d'embraſſer la religion catholique? Nous avons démontré pluſieurs fois que la philoſophie n'eſt point la mere de la tolérance, [g] & que les philoſophes, même le prédicateur de la tolérance, M. de V... ne ſont rien moins que tolérans eux-même; la haine du poëte contre un Chaumaix, Nonotte & d'autres adverſaires ne paroît pas moins à travers les éloges qu'il fait de cette vertu.

Au ſujet du veau d'or M. de V... prétend que deux millions & demi d'hommes regretterent l'or, qu'ils venoient de fournir pour fondre une idole, laquelle à l'exemple d'Apis répreſentoit la divinité; ce ſont de pareilles difficultés qu'on oſe oppoſer aux témoignages les plus poſitifs de Moyſe! comment ce législateur eut-il oſé accuſer les Juifs de crimes pareils, s'il n'avoit pas été guidé par la vérité?

Nous ignorons ſelon M. de V... ce que le ſouverain pontife entendoit par Fils de Dieu, [b] expreſſion qui peut auſſi être

(g) V. p. 389.
(b) V. p. 451.

Digitized by Google

rendue par homme juſte. Mais le ſouverain pontife comprit très-bien le ſens des paroles de Jeſus, & déchira ſes vêtemens, ſous prétexte d'avoir entendu un blaſpheme.

Une priere de M. de V... Ne ſe rapelle-t-il plus de quel ridicule il a couvert ce devoir de notre religion? [*i*]

Nous trouvons encore dans le quatrieme volume parmi les homélies, [prononcées à ce que l'auteur prétend à Londres] quelques paſſages dignes de nos remarques; [*k*] les premieres ſe liſent avec plaiſir; M. de V.. ſe trompe à ſon ordinaire au ſujet de l'influence du mal ſur une ame ſenſible. Il rejette abſolument le meilleur des mondes, de même que la puiſſance malfaiſante de Manes; il avoue cependant, & c'eſt un aveu très-important à nos yeux, que l'Etre ſuprême ne peut ſe diſpenſer de récompenſer & de punir, ſans ceſſer d'être Dieu, & que ſans cette juſtice vindicative les hommes s'abondonneroient aux excès les plus affreux ſans être arrêtés par aucun frein, il n'attribue même la méchanceté d'un Néron & d'autres tyrans qu'à l'oubli de cette importante vérité, oubli que Rome dût à Epicure ce philoſophe tant célébré par M. de V...

(*i*) T. I. p. 233. 263. T. II. p. 100.
(*k*) V. p. 80.

Digitized by Google

Sur les conſeils que David donna en mourant au ſujet de Joab & de Siméi. Le roi mourant avoit de très-bonnes raiſons d'avertir ſon ſucceſſeur ; il connoiſſoit le caractere de Joab ; un général auſſi puiſſant, qui avoit plus d'une fois ſacrifié à ſon ambition déméſurée les droits de l'humanité, ne pouvoit être que très-dangereux à la cour du jeune roi ; auſſi le preſſentiment de David roi ne tarda-t-il pas à ſe vérifier ; il vivoit encore, lorſque Joab ſe déclara en faveur d'Adonia contre les intentions connues de ſon ſouverain ; David craignoit dans la perſonne du violent Siméi la vengeance de la famille de Saül, qui formoit encore un parti puiſſant dans la tribu de Benjamin.

Nous croyons tous un Dieu, c'étoit auſſi le fondement de la religion des Noachides. [*l*] Lorſqu'Abraham parut comme adorateur d'un ſeul Dieu, l'idolâtrie avoit fait de grands progrès dans le pays qui avoit été le berceau du genre humain ; c'eſt en vain que M. de V... veut fruſtrer les Iſraëlites de la gloire d'avoir adoré un ſeul vrai Dieu, pendant que l'idolâtrie s'étoit déja répandue parmi la plupart des autres nations ; du tems de Moyſe les Egyptiens étoient le peuple le plus idolâtre de la terre ;

(*l*) II. p. 5.

Digitized by Google

les veaux d'or ſont apparemment une imitation d'Apis, & l'idolâtrie eut été un crime inconnu aux Iſraëlites, s'ils n'avoient pas vu les idoles d'Egypte.

La ſuperſtition la plus pernicieuſe ſelon M. de V.., eſt celle qui nous fait enviſager l'Etre ſuprême comme un tyran; (*m*) d'autres paſſages du même auteur nous laiſſent aiſément deviner le but de ce reproche. Cet auteur célebre oublie trop tôt, que peu de pages plus haut il avoue lui-même que l'Etre ſuprême eſt obligé de récompenſer & de punir, & le Dieu des Juifs n'eſt autre choſe que l'Eternel puniſſant le crime.

Objections contre l'hiſtoire de Moïſe; (*n*) qu'Adam ne mourut point d'après la menace du Seigneur le jour de ſa chute; mais dès ce jour il fut condamné à la mort, & cet arrêt devint irrévocable pour toute la race humaine.

Le prétendu pardon accordé à Caïn ne paroît ni dans les paroles de l'Ecriture, ni dans la corruption générale de ſes deſcendans; (*o*) la ſeule grace que le Seigneur accorda à Caïn, étoit de défendre qu'on n'attentât à ſa vie.

(*m*) V. p. 79. T. I. p. 174. 201. T. II. p. 107. 331.

(*n*) V. p. 103.

Digitized by Google

Objection redoutable ! Que la pluie la plus abondante ne peut hauſſer les eaux que de trente pouces, ce qui prouve que le déluge n'eſt qu'une fable. (*p*) Le contraire de cette aſſertion eſt démontré par l'expérience ; il y a des pays & des ſaiſons où la pluie éleve les eaux juſqu'a 70 pouces. Il n'y a pas encore 30 ans que dans l'eſpace de quinze jours les eaux de la pluie s'éleverent dans les environs d'Odern & Coblence juſqu'à 54 pouces ; encore ne prétendons-nous point expliquer le déluge d'après le cours ordinaire de la nature. Moyſe dit que les écluſes du ciel & les abymes de la terre s'ouvrirent ; le déluge doit donc être attribué à des cauſes ſurnaturelles. Mais il ne s'agit point ici de donner eſſort à nos conjectures ; (*q*) il ſuffit que la terre ait été peuplée avant cette cataſtrophe d'animaux & de plantes comme elle l'eſt à préſent qu'aux ſommets près de nos Alpes les plus élevés ce déluge ait été univerſel, & qu'après cet événement nous trouvions les mêmes animaux, dont les débris ſe ſont conſervés dans des rochers ; les pierres n'ont point perdu les traces reconnoiſſables des inſectes ; il a donc exiſté un moyen de

(*p*) p. 107. T. I. p. 114.
(*q*) T. II. p. 132.

Digitized by Google

ſauver du déſaſtre général une partie des animaux du premier monde, & d'en conſerver les eſpeces après ce terrible événement; ce n'eſt point Moyſe ſeul qui nous indique l'arche comme ce moyen, ſon recit eſt encore confirmé par l'hiſtoire chaldéenne de Xiſutrus, par les médailles d'aiman & les traditions d'autres peuples; il ſeroit en effet très-difficile de s'imaginer un autre moyen; or dès qu'une hiſtoire eſt certaine & prouvée par toute la nature, il faut bien qu'elle ſoit auſſi poſſible, de même que les moyens dont la providence ſuprême s'eſt ſervie, quand-même nous ſerions hors d'état de lever les difficultés qui ſe préſentent au ſujet de ces moyens.

J'avoue que jai héſité juſqu'à préſent de me ſervir de la médaille d'Apamée, pour prouver que la tradition de l'arche avoit paſſé chez les Grecs; mais l'apologie de Briant & les objections formées contre l'autenticité de cette médaille ſervent également à me convaincre que cette médaille eſt une preuve ſans replique, que les Grecs adopterent dans leurs monumens publics l'hiſtoire du déluge, telle que Moyſe la raconte; nous trouvons ſur la médaille l'arche, le pigeon, la branche d'olivier, & même le nom de Noé, qui ſeul fut l'objet des objections des adverſaires de Briant, qui ne doutoient nul-

Digitized by Google

lement de l'authenticité de la médaille, *ils* attachoient seulement un autre sens aux lettres, qui composoient le nom de Noé ; mais le rapport est trop visible entre ce nom & les figures qui l'accompagnent ne nous laisse aucun doute que l'histoire de l'arche, telle que nous la trouvons dans la Bible, n'ait été reçue de la nation chez laquelle cette médaille a été frappée ; le surnom de *Kibotos* qu'on donnoit à la ville d'Apamée n'étoit pas moins fondée sur ce grand événement.

Je ne vois rien d'absurde, quand même nous admettrions qu'Abraham s'occupa à fabriquer des ouvrages de terre, (*l*) que le même patriarche sortit de sa patrie pour se rendre avec ses troupeaux nombreux dans une contrée dont une partie considérable étoit inhabitée, que personne ne possedoit à titre de propriété, & qui ne fourniſſoit pas moins des pâturages & de l'eau en abondance, qu'il vécut de même que son fils & son petit-fils comme un prince indépendant, administrant la justice, prononçant des sentences de mort & faisant la guerre ; ne voyons-nous pas de nos jours les émirs Arabes errer avec leurs troupeaux de pâturages en pâturages depuis l'Egypte

(*r*) V. p. 109.

Digitized by Google

jusqu'au pied du Libanon ? (*s*) Abraham n'étoit autre chose qu'un émir pareil, riche & puissant, capable de former une petite armée des gens attachés à sa maison.

Nous admettons volontiers qu'un grand nombre d'événemens rapportés dans l'écriture-sainte est susceptible d'un sens moral; (*t*) mais il n'en est pas moins certain qu'un plus grand nombre encore des événemens qui y sont rapportés est arrivé au pied de la lettre, & que ces mêmes événemens se trouvent en connexion avec d'autres, dont il est impossible de faire des allégories, comme la liaison d'Abraham avec le roi des Philistins, les fontaines creusées, l'achat du champ pour ensévelir Sara, &c.

Lorsque les incrédules attaquent le côté foible d'une secte, & font semblant de croire d'avoir dressé leur batterie contre la religion en général, nous n'y voyons qu'une ruse très-ancienne. (*u*) Est-ce Jesus qui nous ordonne de donner à ses apôtres le titre de hauts & puissans seigneurs ? ne leur défend-il pas plutôt de s'arroger le titre de

(*s*) Voyage au mont Libanon auprès du grand émir par Arvieux.

(*t*) V. p. 117.

(*u*) V. p. 117.

Digitized by Google

maître (x) avec ordre de recevoir de ceux auxquels ils annonçoient l'évangile les choſes néceſſaires à la vie, mais de ſe contenter de ce qu'on leur offroit? Nous avons examiné ailleurs la queſtion, ſi Jeſus n'a jamais pris le nom de Dieu. (y) Il eſt certain que le Seigneur nous interdit de la maniere la plus poſitive l'adoration des créatures, & que de l'autre côté tous les auteurs ſacrés du nouveau Teſtament s'accordent à nous repréſenter Jeſus comme un Etre, devant lequel les hommes & les anges doivent ſe proſterner.

M. de V... fait imprimer une collection de faux évangiles. (z) Les évangiles authentiques perdront-ils leurs caracteres d'authenticité, parce que des hérétiques & des ennemis du chriſtianiſme ont forgé de faux évangiles? Parce que les médailles de Padoue ſont ſuppoſées, s'en ſuivra-t-il qu'il n'en exiſte point du regne d'Otto? Les faux évangiles ſervent plutôt de preuve, que les chrétiens étoient en poſſeſſion des livres ſacrés

(x) Nos premiers docteurs du tems de la réformation ne voulurent pas même recevoir le titre de docteur.

(y) V. p. 129. T. I. p. 132. 229. 231. 280. 318.

(z) V. p. 130.

Digitized by Google

sacrés authentiques, sur le modele desquels ces faux évangiles ont été composés.

Il seroit impossible de nous arrêter à tous les passages dignes de notre critique & repandus dans un si grand nombre de volumes ; aussi les fréquentes répétitions que cet homme célebre se permet nous dispensent-elles d'une tache aussi pénible.

Au XVIIme volume, édition in-4to. (*a*) nous nous arrêterons d'abord à tous ces pourquoi, par lesquels notre poëte exhale ses plaintes sur les prétendus défauts de la création. Pourquoi l'Afrique & l'Amérique produisent-elles un si grand nombre de plantes vénimeuses ? (*b*) Pourquoi éprouvons-nous des années steriles ? Pourquoi le nombre des insectes surpasse-t-il celui des hommes ? Pourquoi le mal existe-t-il sur la terre, quoiqu'elle soit l'ouvrage du Seigneur, dont nous célébrons la bonté infinie ? Pourquoi la pluie tombe-t-elle dans la mer, pendant que la sécheresse cause la stérilité dans un si grand nombre de déserts ?

Il seroit assez superflu de répondre à la plûpart de ces griefs ; je m'y arrêterai cependant un instant. Les plantes qui croissent en Afrique, en Amérique & dans tous

(*a*) p. 380.
(*b*) p. 53.

Digitized by Google

les pays ſitués ſous la zone torride ſont généralement plus fortes pour l'odorat & pour le gout; c'eſt l'effet de la chaleur; il en reſulte que lorſqu'une plante européenne pique la langue, la même plante, qui croît en Afrique nous bleſſe; ſi la piqûure d'un ſcorpion d'Europe ou d'une vipere d'Italie nous cauſe une douleur ſenſible, celle du ſcorpion de l'Afrique devient mortelle; il en eſt de même de la morſure de différentes eſpeces de ſerpens; c'eſt ainſi que l'aconit de l'Afrique produit des effets plus terribles que celle de l'Europe.

Les pays ſitués entre le trentieme degré & le pôle n'ont point de vent réglé, point de ſaiſon fixe pour la pluie & le beau tems; un vent qui ſe ſoutient pendant quelque tems par des cauſes inconnues, deſſéchera un pays, pendant qu'il portera dans un autre les vapeurs en ſi grande abondance, que les pluies y cauſeront des inondations, c'eſt ſans doute un mal pour l'un & l'autre de ces pays; ce n'eſt que ſous les tropiques que les vents ſuivent une regle conſtante, & qu'on peut compter ſur des ſaiſons fixes.

Un inſecte ne conſomme pour ſa nourriture que trois grains par an, pendant qu'il faut dix quintaux à l'homme; la nourriture d'un ſeul homme ſuffit pour faire

Digitized by Google

vivre 7680000 insectes. (c) Qu'arriveroit-il donc si le nombre des hommes étoit égal à celui des insectes?

Les vapeurs s'élevent en plus grande quantité de la mer que de la terre; une partie retombe nécessairement dans la mer, au lieu que les vapeurs sont très-rares dans le désert où les étoiles paroissent avec tout leur éclat, mais aussi le désert destitué de vapeurs, ne peut-il recevoir la pluie qui en est l'effet.

XVIIIme. vol. Fanatisme poëme; (d) qu'on est moins coupable en niant l'existence d'un Etre suprême, qu'en le représentant comme un Etre dur, jaloux & injuste, comme font les Juifs & les chrétiens. (e) Les livres sacrés des Juifs & des chrétiens offrent cependant à chaque page les assurances les plus formelles de la miséricorde infinie du Seigneur, qui se manifeste encore d'une maniere si admirable dans la satisfaction de notre divin rédemteur, qu'on ne sauroit sans la calomnie la plus évidente accuser les chrétiens de se former de l'Etre souverain des idées aussi contraires à ses perfections infinies; c'est la punition des

(c) T. II. p. 32.
(d) V. p. 316.
(e) II. p. 107.

Digitized by Google

méchans, qui arrache ces plaintes à M. de V... mais le juste juge peut-il accorder au crime la couronne, qu'il ne promet qu'à la vertu ?

M. de V... se glorifie (*f*) d'avoir fait adorer Dieu, parce qu'il avoit surmonté le diable, qu'il avoit fait plus que Luther & Calvin, qui ne remplacerent les abus que par d'autres abus & les scandales par d'autres scandales, qui répandirent pendant un grand nombre d'années la désolation par toute l'Europe.

Toutes ces imputations sont également destituées de fondement. Les hommes n'adorerent donc point Dieu avant M. de V... ! l'homme, qui arracheroit à l'Eternel sa toute-puissance, si des perfections infinies pouvoient souffrir des efforts d'un foible mortel, (*g*) qui croit le monde éternel comme son créateur, qui désapprouve la priere, (*b*) auroit fait plus que ceux qui ouvrirent les yeux des hommes sur la doctrine pure de notre salut, & les rappellerent de l'aveugle confiance qu'ils avoient accordé, à des pratiques superstitieuses, & qui, (ce que M. de V... devroit juger digne de sa

(*f*) p. 406. J'ai fait adorer Dieu.
(*g*) I. p. 235.
(*b*) I. p. 233. 262.

Digitized by Google

reconnoissance) rendirent la liberté de penser aux hommes, qui avant cette heureuse époque n'osoient étendre leurs connoissances au-delà des bornes étroites, qu'une église puissante leur avoit prescrites.

Calvin, Luther & leurs adhérens furent persécutés; plusieurs scellerent leur foi de leur sang; mais ont-ils persécuté à leur tour? Lorsque des conjurés eurent pris toutes les mesures pour faire sauter en l'air un roi foible avec tout son parlement, fit-on souffrir à un seul catholique, au-delà de la peine, à laquelle les loix ou son propre aveu le condamnoient? trouve-t-on chez les protestans des massacres pareilles à ceux de la St. Barthelémi, de la Valteline, d'Irlande, de Cabriere & de Merindol? Où sont leurs inquisitions, leurs buchers, leurs galeres chargées de gentils-hommes catholiques? La philosophie tant célébrée par ses adhérens comme un moyen plus sûr pour rendre les hommes meilleurs que ne l'est à leurs yeux la religion, étoit bien loin de produire cet effet dans le cœur de l'homme célebre que nous réfutons & de le ramener à l'amour de la vérité ou à des sentimens de justice & d'équité, le christianisme en ressent plutôt les effets funestes par les persécutions qu'il en éprouve.

Après le XVIIIme volume suit l'édition

Digitized by Google

des nouveaux mélanges in octavo. Deux volumes ne ſont qu'hiſtoriques, & nous croyons pouvoir nous diſpenſer de nous y arrêter, quoique la plume de l'auteur ſoit par-tout guidée de la haine contre la religion, mais le XVIIme volume des nouveaux mélanges enferme ſur-tout un très-grand nombre de traits qui exigent notre critique.

M. de V... s'exprime très-durement : " que les Romains toléroient les infames „ ſuperſtitions des Juifs. „ La ſeule ſuperſtition, qu'on ait pu reprocher à ce peuple, étoit le trop grand attachement pour les traditions minutieuſes de leurs ſavans ; mais toute leur conſtitution civile & religieuſe s'accordoit parfaitement avec les regles de la vertu & de la piété.

Le traité " de la paix perpétuelle „ ſe reſſent par-tout de la haine que cet homme célebre a voué à notre divin rédemteur ; parmi les prétendues proſtituées il n'y a pas une qui méritât une épithete auſſi infame, Bathſeba étoit une épouſe infidelle, mais point une proſtituée. C'eſt avec ſi peu de ſuccès, qu'on à cherché à ternir la réputation de Ruth, que Boas la traite comme une femme d'une vertu connue, le malheur de Thamar peut être excuſé par le deſir général à cet âge de ſe marier & d'avoir des enfans ; nous avons parlé ailleurs de Rahab.

Digitized by Google

« Dieu ayant été pendu » & d'autres ſarcaſmes ſur les prophéties d'Eſaïe & de Jacob. (*i*) Quiconque lit l'Ecriture-ſainte avec quelqu'attention ſait que Jacob parle du ſceptre ou de la conſtitution politique, qui demeura entre les mains des Aſmonéens, juſqu'à ce qu'un Iduméen gouverna la Paleſtine comme tributaire de Rome, qui réduiſit après ſa mort tout le pays en province en étant aux Juifs la plus grande partie de leurs privileges juſqu'au droit du glaive.

M. de V... place le principal objet de la prophétie d'Eſaïe dans l'époque de ſon accompliſſement, (*k*) mais c'eſt l'enfant qui doit porter le nom de prince de paix, d'admirable, de pere d'éternité, attributs qui ne conviennent à aucune créature.

Dieu n'a jamais changé la religion; il ſe manifeſta plus clairement aux hommes à meſure qu'ils s'approchoient des jours du Meſſie, ſe ſervant de Moyſe pour leur déclarer ſa volonté par une loi poſitive, & dans la ſuite de ſon fils unique pour enſeigner aux hommes les grandes vérités de la rédemtion, de l'immortalité de l'ame, de la vie avenir, de la juſtice divine, &c.

(*i*) V. p. 161.
(*k*) V. p. 162. II. p. 132. 296.

Digitized by Google

M. de V... s'exprime en termes très-révoltans au sujet des miracles & des prophéties ; celles-ci parurent incontestablement plusieurs siecles avant leur accompliſſement ; nous ne nous arrêterons qu'à une seule ; St. Paul prédit l'usurpation du trône de l'Eternel par un homme qui interdira à ses semblables le mariage & l'usage des biens que le grand créateur nous à accordé pour notre nourriture ; comment St. Paul auroit-il pu avec les bornes étroites de ses connoiſſances prévoir l'assemblage de tant d'erreurs essentielles dans un seul homme, & que cet homme ne réuſſiroit pas moins à établir son trône au milieu de ses semblables ?

Le sens des prophéties les plus obscures se développe de la maniere la plus évidente dès le moment qu'elles s'accompliſſent ; (*l*) nous en voyons un exemple dans le contraste inconcevable d'une gloire suprême & de l'humiliation la plus profonde, que Jesus réunit en sa perſonne, dans l'accompliſſement des menaces prononcées contre les sept égliſes de l'Asie mineure, & des prophéties au sujet de l'état des Juifs, des Arabes & d'autres peuples dans les siecles postérieurs, au lieu qu'un nuage épais couvre d'autres prophéties dont nous attendons encore l'accom-

(*l*) V. p. 167.

Digitized by Google

pliſſement ; les prophéties qui ont notre divin rédemteur pour objet ne ſont pas à beaucoup près auſſi inintelligibles que M. de V... prétend ; Onkelos & tous les anciens commentateurs en ont ſaiſi le ſens auſſi bien que nous, quoiqu'ils n'en euſſent pas fait le même uſage.

M. de V... a raiſon de dire, qu'il n'appartenoit pas à tout le monde de s'élever contre les vices & les abus, auxquels les chefs du clergé de Jéruſalem s'étoient abandonnés ; (*m*) mais l'homme, qui prouva par des miracles ſa miſſion divine, étoit en droit de s'acquitter d'un devoir que les prophetes ſes prédéceſſeurs avoient rempli avec bien plus de ſévérité que lui ; un des premiers motifs de ſa miſſion étant de ramener les hommes de la fauſſe confiance en des œuvres extérieures à la véritable ſanctification, pouvoit-il ſe diſpenſer d'adreſſer ſes exhortations les plus ſéveres aux prêtres de la ſynagogue, qui n'attendoient leur ſalut que de la pratique des traditions humaines & de leur attachement à l'égliſe extérieure ; perſonne n'ignore l'erreur où les Juifs étoient au ſujet de leur temple devenu la proie des flammes, que même dans ſes ruines il avoit encore été ſi cher au Seigneur, qu'il s'étoit

(*m*) V. p. 70,

Digitized by Google

répenti amérement d'en avoir permis *la* destruction.

M de V... revient aux Platoniciens ; (*n*) où étoient-ils lorsque St. Pierre convertit peu de tems après la mort de Jesus plusieurs milliers par un seul discours, lorsque St. Paul fit retentir l'Italie la Grece & l'Asie de la prédication de l'évangile, établissant des évêques dans toutes les grandes villes? C'est sans s'appuier sur la moindre preuve que M. de V... parle de la fameuse école d'Alexandrie, dont notre histoire d'église du premier siecle ne fait nulle mention, & dont nous n'entendons parler qu'au second, lorsque le christianisme étoit déjà dans plusieurs provinces la religion dominante ; Marcus est le premier que nous trouvons à la tête de cette école, dont l'établissement ne remonte qu'au milieu du second siecle. Quel apôtre convertit plus de monde au christianisme que St. Paul, quoiqu'ennemi déclaré de la philosophie, dont les adhérens ne se distinguerent jamais ni par leur nombre ni par leur zèle.

La controverse entre les orthodoxes & les Ariens n'étoit ni frivole ni l'effet d'une diphtongue comme M. de V... prétend ; (*o*)

(*n*) V. p. 170.
(*o*) p. 176.

Digitized by Google

c'eſt qu'il n'entend point l'*os* dans *homoyouſios*. Il importe donc peu de reconnoître Jeſus comme le vrai Dieu & de lui rendre l'honneur qui n'appartient qu'à cet Etre ſuprême! un Dieu ſubalterne eſt une contradiction, & ſi Jeſus n'eſt pas Dieu, il n'a nul droit aux hommages que l'Ecriture-ſainte lui rend à chaque page, que les premiers chrétiens regardoient comme la partie la plus eſſentielle du culte divin, dont les apôtres & les diſciples de Jeſus nous donnent l'exemple, & que les anges & les bienheureux lui rendront dans la vie avenir: " Que la „ gloire ſoit rendue à l'Eternel & à l'agneau!„ Je ne place point l'Arianiſme dans la même claſſe avec la doctrine des Sociniens, qui adoptant l'Ecriture-ſainte en apparence la rejettent quant à ſes dogmes les plus eſſentiels, au lieu que les Ariens ne s'égarerent que dans un ſeul myſtere, ſéduits par quelques paſſages, qui repréſentent Jeſus dans ſon état d'humiliation; cependant les conſéquences de leur ſyſteme ne laiſſent pas de mériter notre attention; car ſi Jeſus n'eſt pas Dieu, nous ne pouvons lui rendre les honneurs divins ſans devenir coupables d'idolatrie, & s'il eſt Dieu, les chrétiens ne ſauroient ſans l'offenſer de la maniere la plus grave lui refuſer dans les prieres, qu'ils lui adreſſent, l'honneur, qui appartient à l'Etre ſuprême.

Digitized by Google

Pour & contre eſt le ſujet de la lettre à Uranie; (*p*) les objections les plus triviales embellies des charmes de la poéſie; contre le déluge, que M. de V... ne regarde point comme une punition; les inondations & les tremblemens de terre ne ſeront plus des châtimens exercés ſur des nations entieres, qui entraînent dans la même ruine l'innocent & le coupable! pourquoi vouloir réfuter par des argumens la vérité d'un fait, dont la providence à répandu les preuves les plus évidentes ſur toute la ſurface de notre globe? Il ſe peut, qu'il y eut pluſieurs inondations conſidérables, qui ſubmergerent des diſtricts d'une grande étendue, & que le feu produiſit dans d'autres endroits des cataſtrophes terribles, mais le déluge général n'en eſt pas moins un fait indubitable; tout le globe excepté un petit nombre de pointes les plus élevées ſe trouva couvert d'eau, qui en changea toute la ſurface & fit périr tous les animaux. Aveu des incrédules digne de notre attention; (*q*) ils prétendent que quand même Jeſus auroit établi ſa doctrine ſur l'impoſture, nous ne devrions pas moins regarder comme un très-grand bonheur d'être induits en erreur

(*p*) V. p. 240.
(*q*) V. p. 242.

Digitized by Google

par lui plutôt que par un autre. L'homme qui s'eſt toujours montré ſupérieur aux attraits de l'ambition & de la volupté, qui prévoyant ſa mort bien loin de l'éviter la ſavoure d'avance & marche d'un front intrépide à ſa rencontre, rend tous les habitans de la Judée témoins de miracles, qui ne ſauroient être l'effet d'une puiſſance bornée, un homme pareil auroit fondé ſa doctrine ſur l'impoſture ſans s'être propoſé d'autre but, que de voir ſa tête expoſée à un ſupplice inévitable prévu & annoncé par lui-même!

M. de V... ſoutient encore dans un diſcours qu'il appelle un ſermon, (r) que Jeſus fut élevé au ciel lentement & en préſence de tous les Romains, ſans que perſonne n'aie parlé de cet événement extraordinaire; l'Ecriture-ſainte ne cite que ſes diſciples comme témoins de ſon aſcenſion, & nous avons déjà remarqué pluſieurs fois, que les événemens qui ſe paſſoient dans une province mépriſée ne pouvoient faire qu'une impreſſion très-foible ſur l'eſprit des Romains. Il y a apparence que M. de V... n'a point réfléchi, que ſi Jeſus eſt reſté dans le ſein de la terre, ſi le récit de ſon aſcenſion n'a été qu'une fable, il eut

(r) V. p. 249.

Digitized by Google

écé hors du pouvoir des apôtres d'établir une religion nouvelle ſur une impoſture reconnue telle par eux-même, qui auroit eu à combattre la puiſſance & la haine de toutes les nations, mais ſur-tout le cri de leurs propres conſciences; notre imagination ne nous laiſſe pas même concevoir une perverſité auſſi abſurde, & la fermeté inébranlable avec laquelle les apôtres annonçoient le Sauveur du monde immédiatement après ſa réſurrection exclud juſqu'au ſoupçon, que l'aſcenſion, dont ils ſe déclaroient témoins oculaires, dont ils étoient ſans ceſſe prêts à ſceller la vérité de leur ſang, put être une invention humaine.

Non, " les chrétiens ne ſe bornerent pas " à adorer Dieu par Jeſus. " (s) Ils adoroient le Sauveur comme Dieu; Pline le jeune l'atteſte en termes clairs, Julien ſe ſert même des expreſſions de St. Jean, & l'Ecriture-ſainte le répete à chaque page.

Jeſus n'a pas proferé une ſyllabe de ce que M. de V... lui fait dire, (t) ſes paroles ſont: je meurs pour les péchés du monde; il ne ſe contente pas de dire " bienheureux " ſont ceux qui aiment Dieu & leur pro- " chain, " mais il éxige encore comme une

(s) V. p. 251.
(t) V. p. 252.

Digitized by Google

condition de notre salut, que nous le reconnoissions comme notre rédemteur.

On a refuté mille fois les conséquences du " contrains-le d'entrer „ (*u*) du glaive, que Jesus dit avoir apporté & d'autres imputations de notre poëte. Nous trouvons le meilleur commentaire de ces paroles dans les exhortations de ce divin rédemteur à opposer une patience inébranlable aux injustices des hommes, & à renoncer à tout desir de nous en venger, sur-tout dans l'exemple qu'il nous en donne lui-même ; aussi les apôtres & les autres confesseurs du nom de Jesus étoient-ils également éloignés d'adopter une interprétation aussi peu conforme à la charité de leur maître.

Dans quelle source M. deV... a-t-il puisé que le figuier maudit appartenoit à un homme pauvre, dont cet événement à lézé la propriété ? cet arbre se trouvoit au bord d'un chemin, & n'appartenoit à personne, la malédiction prononcée contre lui devoit avertir les hommes de la necessité d'être bons sans se contenter de le paroître.

Il est vrai que rien ne vient de rien, (*x*) mais cet axiome ne se laisse point appliquer à l'éternité du monde ; s'il a été

(*u*) V. p. 155.
(*x*) V. p. 257.

Digitized by Google

crée, il ne doit point son existence au néant, mais à la parole toute puissante de l'Eternel.

M. de V... nie derechef l'existence de l'ame, & appuie sa thèse de l'argument rédoutable, que si l'homme crée le mouvement ou des idées, il est un Dieu doué de volonté & de la puissance créatrice, ce qui seroit une contradiction. Ce n'est pas la premiere fois que cet auteur prétend réfuter des faits par des argumens; " nous ne saurions " vouloir, ni nous remuer, ni penser, sans " être des dieux; " mais l'existence de ces facultés est fondée sur l'expérience, au lieu que la conséquence que M. de V... en tire est susceptible de modification; Dieu peut nous avoir doué de ces facultés en leur prescrivant les bornes qui sont le partage de l'humanité, & nous pouvons en faire usage sans être des dieux, bien plus nous ne créons aucun mouvement; notre ame veut qu'un bras se leve, mais ce n'est pas elle qui lui donne la force ou la faculté de se remuer; c'est le créateur qui a placé cette force dans nos muscles; nous ne créons point nos idées, nous ne faisons que comparer celles que nous recevons par le moyen des sens.

M. de V... établit le fatalisme le plus rigoureux; selon lui nous ne sommes que des machines qui se laissent entraîner d'une maniere irrésistible par les impressions des sens;

Digitized by Google

sins ; selon lui un sort inévitable est la loi universelle de la nature. Je doute que notre illustre poëte ait réfléchi sur les conséquences de ce système, par lequel Dieu devient l'auteur du péché, qui anéantit toute différence entre le bien & le mal, qui enévelit sous la même ruine & le fruit de nos bonnes actions & l'imputation du crime.

Toutes ces conséquences, qui nous font frémir, ont leur source dans l'obscurité impénétrable qui enveloppe à nos yeux la doctrine de la liberté ; nous ne saurions réfléchir là-dessus sans être portés à croire que nos actions doivent nécessairement avoir une cause, que cette cause dépend des circonstances où nous nous trouvons, & que par conséquent nous ne sommes point libres ; cependant nous sentons au-dedans de nous le contraire de tout ce raisonnement ; nous nous répentons de nos fautes ; sentiment, qui même aux yeux de M. de V... est une punition de nos égaremens ; eh pourquoi nous répenterions-nous d'une action à laquelle une nécessité absolue nous entraîne ? mais ce n'est point ainsi que l'homme raisonne ; il sent très-bien ses fautes, & il ne sauroit s'en accuser sans avouer en même tems qu'il dépendoit de lui de ne pas les commettre.

Quelqu'obscures que soient nos idées

Digitized by Google

sur un sujet aussi difficile nous ne trouvons pas moins dans notre expérience la conviction qu'il est en notre pouvoir de résister aux penchans que les sens excitent dans notre ame ; les penchans à la colere & à la volupté, qui sont nos passions les plus violentes, n'acquierent point tout d'un coup une force irrésistible ; nous les surmonterons en les combattant dès que nous commençons à nous en appercevoir, en opposant la considération de l'avenir à la sensation présente, la connoissance du mal moral aux attraits d'un bien qui frappe nos sens, au lieu que le torrent nous entraînera dès que nous laissons échapper cet instant décisif qui seul pouvoit empêcher la foible étincelle de faire des progrès aussi rapides que funestes ; c'est un fait dont la preuve ne se trouve que trop fréquemment dans ma propre expérience.

M. de V... revient à ses anciennes objections contre le meilleur des mondes ; (y) il interprete trop durement le système de Leibnitz & de Pope ; le crime que Tarquin commit en forçant Lucrece à se soumettre à ses desirs déréglés, étoit sans doute un mal réel, mais par une direction de la sagesse suprême ce mal devint la source d'un plus grand bien ; il en sortit une république qui

(y) V. p. 305.

Digitized by Google

produiſit une foule de grands hommes dans tous les genres. La douleur eſt de même un mal réel pour celui qui ſouffre, mais elle nous avertit ſalutairement du dérangement de notre corps, & nous fait prendre les meſures pour en prévenir la deſtruction; c'eſt ainſi que ſans la faim le travail ſi néceſſaire à notre conſervation n'auroit plus d'attraits pour nous.

La permiſſion du mal eſt encore un myſtere à nos eſprits bornés, mais une foible lumiere diſſipe une partie de ces obſcurités, ſi nous réfléchiſſons à l'harmonie admirable, qu'une attention ſoutenue nous fait apercevoir entre la juſtice ſuprême dans la punition du péché, la bonté qui ſe manifeſte dans l'exercice de la miſéricorde, & la ſageſſe infinie que nous découvrons dans la direction du mal pour produire un bien infiniment plus grand.

M. de V... n'auroit pas dû nous citer comme une preuve le témoignage que Mahomet rendit lui-même de ſa prétendue miſſion divine & de la vérité de ſa doctrine; (z) il n'eſt pas moins répréhenſible lorſqu'il établit la bravoure & l'intelligence de ce faux prophete comme la preuve d'une morale ſupérieure, puiſque la vertu n'eſt

(z) V. p. 324.

Digitized by Google

autre chose que le desir efficace de contribuer au bonheur d'autrui, au lieu que la bravoure, sur-tout celle d'un Mahomet, qui n'agissoit qu'offensivement tend plutôt à la déstruction qu'au bien-être du genre humain.

Nous ne nous arrêtons point à l'apologie peu décente des mœurs des Otahitiens, ni à l'éloge d'un excès de lubricité. (*a*) Il est vrai que la sagesse souveraine joignit à ce vice un bien réel, la naissance d'un homme; mais cet événement n'étant pas le but du coupable ne sauroit en excuser la faute; cependant l'assouvissement des desirs les plus déréglés n'en est pas moins aux yeux de notre philosophe le culte le plus agréable à l'Etre suprême & la philosophie la plus ancienne!

Le XVIII. Vol. des nouveaux mélanges commence par la prétendue traduction de l'histoire de Jenni, dont la lecture m'a fait plaisir; l'auteur y expose les suites morales de l'incrédulité dans tout-leur jour; selon lui l'athéisme étoit général en Italie dans le quinzieme siecle, mais aussi produisit-il une foule d'exemples d'assassinats & d'empoisonnemens.

Le plaisir que je goûtai à cette lecture fut bientôt suivi d'une sensation bien oppo-

(*a*) V. p. 354.

Digitized by Google

ſée, en m'arrêtant à la traduction de l'examen important de M. Bollingbroke, qui ſe trouve dans le même volume, & aux remarques de M. de V... qui ne ſont rien moins qu'une critique des paradoxes de l'auteur Anglois; ce traité eſt tout ce qui a été écrit de plus hardi & de plus révoltant contre la révélation, chaque expreſſion de l'auteur reſpire la haine contre la religion; mais toutes ſes objections à un très-petit nombre près ſont les mêmes que M. de V... a repété mille fois dans ſes ouvrages, & qui ont été autant de fois réfutées.

„ Si le culte que l'Ecriture-ſainte nous „ preſcrit étoit agréable à Dieu, (*b*) il „ nous auroit inſtruit de ſa volonté ſuprême „ d'une manire auſſi claire qu'il nous inſ„ truit de notre exiſtence. " Le philoſophe anglois voudroit donc que l'Eternel ſe manifeſtât à chaque individu par une apparition immédiate & viſible, que l'Etre ſuprême accordât cette faveur à l'homme ſouillé de crimes, aux imbécilles, aux enfans ! la révélation accordée à une nation entiere de la maniere la plus ſolemnelle, accompagnée de miracles auſſi viſibles qu'innombrables, étoit infiniment plus conforme à la ſageſſe ſouveraine que l'expédient du

(*b*) p. 137.

Digitized by Google

Lord, dont l'exécution étoit en grande partie auſſi impoſſible que peu digne de la majeſté de cet Etre ſuprême.

Et quel culte le Seigneur exige-t-il de ſa créature ? c'eſt de l'aimer par-deſſus toutes choſes, & d'aimer notre prochain comme nous-même ; c'eſt la loi de Moyſe & des prophetes, dont la juſtice s'offre auſſi clairement à notre raiſon, toutes les fois que nos paſſions n'en interrompent pas l'uſage, qu'un axiome d'arithmétique ; les fidelles de la nouvelle alliance ſont diſpenſés d'un culte cérémoniel.

Mais l'homme doit croire en Jeſus ; il falloit bien que Dieu nous fit connoître d'une maniere poſitive cette condition de notre bonheur ; cependant Socrate qui n'avoit d'autre guide que la raiſon eſpéroit une voie ſurnaturelle qui éclaireroit un jour les hommes ſur les moyens de leur ſalut ; il y a même apparence que cette importante vérité paſſa par tradition des Noachides chez les peuples les plus anciens de la terre ; on n'a qu'à lire la collection que Ramſay fit des paſſages des anciens pour être convaincu que les Indiens, les Perſans & même d'autres nations moins civiliſées croyoient un médiateur ou rédempteur, tel que les évangiles nous le repréſentent, après qu'il eut accompli par ſon apparition les eſpérances des fidelles.

Digitized by Google

Nous savons encore avec l'évidence la plus parfaite l'événement aussi extraordinaire qu'essentiel au bonheur du genre humain, la naissance de ce divin Sauveur & son séjour sur la terre annoncés à tous les hommes par la parole émanée de l'Eternel, que ce Dieu-homme a vécu au milieu de ses freres, & les a préparé par la sainteté de sa doctrine & de sa vie, & par des miracles innombrables à ne chercher leur salut qu'auprès de lui; ce n'étoit pas assez que ce grand événement fut annoncé, il falloit encore qu'il arrivât au pied de la lettre; mais il étoit impossible que tous les peuples de la terre & de tous les siecles fussent témoins oculaires de l'apparition du Messie dès que la sagesse suprême à fixé les regnes d'Auguste & de Tibere pour être l'époque de sa naissance & de son séjour sur la terre, il n'étoit pas possible de rendre les hommes vivans au dix-huitieme siecle témoins de cet événement.

C'étoit donc la seule voie propre à nous guider à notre salut, la seule choisie par la source de toute sagesse; l'Eternel permit la mort du souverain sacrificateur, & fit perpétuer ensuite le souvenir de cet événement extraordinaire en guidant la plume des témoins irréprochables chargés d'en instruire la postérité; par ce moyen plusieurs mil-

Digitized by Google

lions d'hommes ſe virent éclairés de la lumiere de l'évangile, & invités par la grace divine à examiner eux-mêmes les motifs qui doivent les conduire à une véritable foi. Le médiateur des Benjanes n'eſt à la vérité qu'un ange, mais ils le repréſentent d'ailleurs en tout ſemblable à celui qui a paru au milieu de nous, revêtu de la nature humaine & chargé de l'inſtruction de ſes freres.

Meslier. (c) Soit que Bollingbroke ait connu cet homme, ou que cette citation ne ſoit que le prétexte d'une gloſe. Lorſqu'un homme s'eſt vu dans la néceſſité d'enſeigner au peuple des miracles ſuſpects & d'en faire l'objet de ſon culte, de croire des choſes impoſſibles démenties par le témoignage le plus évident de ſes ſens, lorſqu'il voit enfin toute l'hiérarchie eccléſiaſtique établie ſur des dogmes & des regles d'invention humaine, ne ſoyons point ſurpris de voir cet homme qui n'a jamais été éclairé ſur la nature d'un culte pur & ſalutaire, mais entraîné comme tant d'autres dans une erreur directement oppoſée, ſéduit à rejetter la vérité avec les erreurs d'une égliſe particuliere.

Nous avons plus d'une fois examiné les objections des incrédules contre, les livres

(c) p. 138.

Digitized by Google

de Moyſe ; il ne nous reſte qu'à fixer l'attention du lecteur ſur les petites ruſes, par leſquelles ces philoſophes peu ſcrupuleux ſur la vérité de leurs aſſertions cherchent à donner du poids à leurs argumens. Il eſt certain que l'entrepriſe de graver ſur la pierre toute la loi de Moyſe eut été auſſi pénible que ſujette à de grandes difficultés, mais malheureuſement pour ces philoſophes l'Ecriture-ſainte ne parle que du décalogue gravé ſur la pierre ; c'étoit un objet d'environ vingt lignes, dont un chef qui avoit 600000 h. à ſes ordres pouvoit ſe charger ſans crainte d'échouer. Cet art alors très-commun en Egypte peut très-bien avoir occupé un grand nombre d'Iſraëlites pendant leur ſéjour dans ce pays.

Mallet ſe ſert d'un argument aſſez plaiſant pour prouver que les livres de Moyſe furent compoſés du tems des rois, (*d*) parce que le livre de Jeſchurun eſt cité auſſi bien dans le livre des rois que dans celui de Joſué ; c'eſt ainſi que les ouvrages de Plato ſont une compoſition de notre ſiecle parce que Voltaire & Loke citent ce philoſophe auſſi bien que Cicero.

Il ſe peut que des Juifs idolâtres aient

(*d*) p. 172.

Digitized by Google

adoré Remphan ou les astres ; (e) Moyse leur fait même le reproche d'avoir sacrifié aux démons ; mais c'est sans la moindre preuve que Mylord soutint que Remphan n'a été autre chose qu'une pierre placée dans l'arche. N'étoit-ce pas un reproche général des payens que les Juifs n'avoient dans leur temple aucune image visible de leur divinité, & que les nuées étoient le seul objet de leur culte ?

„ Le grand-seigneur n'a jamais mis une „ armée de 600000 h. sur pied, il est en„ core moins vraisemblable que Josué eut „ été en état de rassembler une armée aussi „ formidable. " Ce nombre quoique très-considérable ne paroîtra plus si extraordinaire si nous réfléchissons que la sortie du peuple d'Israël du pays d'Egypte n'avoit point pour objet une expédition purement militaire, mais son établissement dans une nouvelle patrie.

„ Que le bon roi David fit assassiner „ Mephiboseth fils de son bienfaiteur Jona„ than. " (f) Calomnie que M. de V... traduit d'après Bollingbroke, contre le témoignage le plus positif & réiteré de l'Ecriture, qui nous apprend que David épar-

(e) P. 156.
(f) p. 167.

Digitized by Google

gna Mephiboseth, l'admit à sa table, & le laissa en possession de la moitié de ses biens, après qu'on eut rendu sa fidélité suspecte à ses yeux. (*g*)

Contre les prophetes. (*b*) „ Que tous „ les siecles ont produit de pareils impos- „ teurs. " C'est ainsi que l'astronomie est une science fausse, parce que les astrologues se sont signalés par mille traits d'extravagance. Les caracteres de la vérité paroissent ici avec la plus grande évidence. Le prophete dont la prédiction est suivie de son accomplissement que la science ou la pénétration humaines ne pouvoient prévoir est un vrai prophete, telles sont les prophéties de Bileam, du patriarche mourant, la bénédiction d'Isaac, la prophétie de St. Paul, qui annonce le fils du péché, & celle de St. Jean sur les sept évêques de l'Asie mineure.

Traité sur le sens du mot oint ou Messie, (*i*) qui signifie à la vérité un roi couronné d'après les usages des orientaux, titre qui appartient à Jesus dans toute l'étendue de sa signification, & auquel David avoit déja attaché le même sens dans ses prophéties.

(*g*) 2. Sam. 29. 25.
(*b*) p. 176.
(*i*) p. 177.

Digitized by Google

Origene, qui à déja refuté d'une maniere victorieuſe les calomnies de Celſus contre Jeſus, a fait voir combien il eut été contraire à la ſageſſe de l'Etre ſuprême d'accompagner la naiſſance de ce divin Sauveur de ce reſtaurateur ſublime de la ſaine morale, de circonſtances peu dignes de ſa miſſion divine; ſi Jeſus livré aux ſouverains ſacrificateurs avoit eu recours aux larmes pour émouvoir leur compaſſion, s'il s'étoit même avili juſqu'à leur demander pardon des diſcours qu'il leur avoit adreſſé, quelle apparence que les apôtres trompés dans leur attente fuſſent demeurés fidelles à leurs engagemens, & euſſent ſcellé de leur ſang le témoignage de ſa vie & de ſa mort, de ſes œuvres & de ſa doctrine?

Le récit des miracles de Jeſus que l'auteur tourne en ridicule a plutôt l'air d'être ſorti de la plume du poëte de Ferney que de celle du Lord; il en eſt de même des plaiſanteries qu'il ſe permet au ſujet des marchands chaſſés du temple; Jeſus en jugea différemment que ne font les incrédules de nos jours; il ne put voir ſans indignation qu'on abuſât de la maiſon de ſon pere pour en faire un lieu de trafic; auſſi les marchands ne furent-ils dociles à ſa voix, que parce qu'ils voyoient dans le zele du Seigneur l'expreſſion de la volonté ſuprême.

Digitized by Google

M. de V... appelle dans ſes remarques le ſtyle de St. Paul un galimatias abominable; (*k*) le ſtyle de cet apôtre eſt en général clair & même éloquent, & ce qui plus eſt conçu d'après les regles de la prudence humaine, l'obſcurité de quelques paſſages ne provient que des parentheſes que nous rencontrons de tems en tems, & des alluſions à des uſages & cérémonies des Hébreux qui n'arrêtoient point les chrétiens de ſon tems, mais dont la connoiſſance s'eſt perdue au bout de dix & ſept ſiecle, leur obſervation ayant ceſſée après la deſtruction du temple & de la république des Juifs.

Le ſilence du fameux railleur (*l*) Lucien, qui n'eut pas manqué de déploier ſon eſprit ſatirique au dépens du chriſtianiſme que Peregrin venoit d'embraſſer, prouve aſſez combien cette ſecte étoit exemte de reproche. Ce paſſage ne nous laiſſe aucun doute que cet auteur n'aie lu les mêmes épîtres aux Corinthiens que nous poſſedons; il ne trouve au grand apôtre St. Paul d'autre défaut qu'un extérieur peu favoriſé de la nature, & rend même juſtice à la bienfaiſance des chrétiens envers leurs freres.

Bolingbroke moins indulgent que l'au-

(*k*) V. p. 208.
(*l*) V. p. 189.

Digitized by Google

teur Grec (*m*) s'arrête à des objets que celui-ci n'eut pas jugé dignes de ſon attention. Quoique la modeſtie que notre ſiecle civiliſé exige puiſſe être regardée comme un effet du chriſtianiſme, les hommes du tems de St. Paul s'en formoient une idée bien différente ; les hommes d'état, les héros & même les fidelles parloient ſans reſerve de leurs bonnes actions ; la maniere avantageuſe dont St. Paul parle du témoignage de ſa conſcience ne choquoit perſonne ; c'étoit d'ailleurs dans des circonſtances qui euſſent forcé l'homme le plus modeſte à faire valoir ſon mérite qui ne pouvoit être méconnu dans cet inſtant ſans porter un préjudice conſidérable au chriſtianiſme. Le ſéjour de cet apôtre au fond de la mer n'eſt autre choſe, que le danger qu'il courut lorſqu'il fut aſſailli par une tempête de vingt-quatre heures ; la main que les autres apôtres lui donnerent en ſigne de fraternité, & la déférence avec laquelle St. Pierre écouta des reproches auſſi ſéveres qu'indiſpenſables, prouvent aſſez qu'il ne s'étoit point emparé de ſa charge par intruſion ; il y a même grande apparence que ſans lui le chriſtianiſme ſeroit encore une branche de l'égliſe judaïque & ſoumiſe aux regles arbitraires des docteurs de la ſy-

(*m*) V. p. 190. 194.

Digitized by Google

nagogue dont Jesus avoit promis à ses disciples de les affranchir ; de ce nombre étoit la loi inhumaine d'éviter tout espece de commerce avec les payens dont la loi divine ne fait nulle mention.

Jesus apparut au persécuteur Paul non pour détourner les persécutions du christianisme, (*n*) mais pour graver si bien dans le cœur de cet apôtre la conviction de sa mission divine qu'il devint un instrument propre à étendre l'empire de la vérité ; aussi le voyons-nous remplir les vues du Seigneur avec un succès si étonnant que peu d'années après plusieurs milliers de chrétiens scellerent de leur sang la doctrine qu'il venoit de leur annoncer.

L'évangile de St. Mathieu fut selon toute apparence écrit en langue hébraïque ; (*o*) le traducteur inconnu se servit du mot *Ecclesia*, pour rendre une expression qui dans plusieurs passages des livres mosaïques signifie *assemblée du peuple.*

Quoique le christianisme soit de plusieurs siecles postérieur aux prédictions des Sybilles, elles ont un rapport si visible avec les prophéties de l'ancien Testament & les caracteres du Messie, qu'il n'est pas possible

(*n*) p. 193.
(*o*) V. p. 97.

Digitized by Google

d'en chercher l'accompliſſement ailleurs ; la quatrieme Eclogue de Virgile en eſt une preuve ; quel autre enfant a produit par ſa naiſſance une nouvelle chaîne d'événemens, ramené les jours heureux du ſiecle d'or & une paix générale entre toutes les créatures ? il ſe peut que les auteurs des poéſies poſtérieures des Sybilles ſe ſervirent des anciennes, connues à Rome dans les premiers ſiecles de cette république, comme d'un fondement ſur lequel ils établirent en forme de prophéties le récit des faits, arrivés ou de leurs jours ou peu de tems avant eux ; il ſe peut encore, que leur deſſein étoit plutôt de laiſſer un monument de leur joie ſur la naiſſance du Meſſie & les vérités de ce grand événement, que d'en impoſer à l'univers, comme Virgile ne s'étoit propoſé d'autre but que de faire de ces anciennes prophéties le ſujet d'un de ſes poëmes des plus admirables.

Il étoit un tems où l'orgueilleuſe Rome ne faiſoit pas grande attention au troupeau des fidelles qui faiſoit dans l'obſcurité les progrès les plus rapides ; (*p*) on n'y connoiſſoit pas mieux les Juifs quoiqu'ils fuſſent en plus grand nombre ; mais cette indifférence du gouvernement ne fut pas de longue

(*p*) V. p. 280.

Digitized by Google

longue durée ; déjà sous le regne de Néron les chrétiens formoient un corps séparé de toutes les autres religions, également haïs & des payens dont ils ne vouloient adopter l'idolâtrie, & des Juifs qui ne pouvoient leur pardonner d'avoir abandonné le culte mosaïque. Ces chrétiens s'étoient déjà selon le témoignage de Pline accrûs au second siecle à un nombre très-considérable même dans les provinces les plus éloignées de la Judée. Le silence de quelques auteurs du paganisme ne prouve rien ; chaqu'un écrivoit d'après des vues particulieres qui n'avoient rien de commun avec un peuple chargé de la haine de l'univers.

Une des assertions des plus hardies de Milord est de regarder le livre d'Enoch comme le fondement du christianisme. Il n'y avoit donc point de christianisme avant que l'apôtre St. Jude écrivît son épître ! combien de fois l'Ecriture ne fait-elle pas mention des esprits malins, de leurs efforts à séduire les hommes au péché, & à les accabler de maladies ; c'étoit avant le siecle de Job le même ennemi du genre humain, qui avoit déjà entraîné Adam dans sa chûte. Les circonstances de la révolte des anges ne sont point parvenues jusqu'à nous, mais ce que l'apôtre St. Jude en dit étoit selon toute apparence connu de son tems par tradition ;

Digitized by Google

l'arrêt prononcé contre le serpent paroît même avoir quelque rapport avec cet événement.

Rejetterions-nous toute vérité historique parce que Varillas défigura son histoire par de fausses anecdotes! (q) cette logique est très-familiere à l'auteur anglois de même qu'à son traducteur. Que prouveront les faux évangiles contre l'authenticité de ceux que nous possedons? Nous ne pouvons les juger que d'après leurs propres caracteres & non d'après les défauts d'autres ouvrages.

Bolingbroke ne fait pas grace aux peres d'église les plus anciens. (r) Il ne put cependant se dispenser de convenir sur un passage de Tertullien, que les chrétiens prioient pour les empereurs & rempliſſoient les devoirs de sujets fidelles; aussi ne se permirent-ils pendant deux siecles aucune résistence malgré les persécutions terribles, dont ils étoient sans cesse les victimes. Trajan ne donna ordre de les punir que lorsqu'ils avoueroient leur attachement au christianisme.

L'auteur anglois prétend que nous ne devons point regarder les fictions des poë-

(q) V. p. 229.
(r) V. p. 234. &c.

Digitized by Google

tes comme la religion des Romains ; (s) elles étoient cependant la religion des Grecs, dont les Romains adopterent la plus grande partie ; ils offroient leurs sacrifices aux mêmes divinités, & nous voyons par les fastes d'Ovide que leur mythologie ne fourmilloit pas moins de fables aussi ridicules que contraires aux bonnes mœurs.

Un argument foible dont le bon Irenée se servit ne sauroit jetter le moindre doute sur l'histoire de Jesus. (t) L'expression des Juifs, que Jesus n'avoit pas encore cinquante ans, étoit selon toute apparence fondée sur la figure de ce divin médiateur, que les veilles, les jeûnes, & sur-tout le sentiment du fardeau dont il s'étoit chargé volontairement avoient rendue maigre & décharnée.

Origène réuniſſoit beaucoup d'esprit à des connoissances très-étendues, sa réfutation de Celsus, qui décele un goût exquis & une grande pénétration, est encore estimée de nos jours.

Bollingbroke ose appeller le système le plus monstrueux qui aie jamais déshonoré la raison, (u) le christianisme qui établit

(s) p. 241.
(t) V. p. 249.
(u) V. p. 251.

Digitized by Google

nos devoirs envers Dieu, notre prochain & nous-même sur les motifs les plus propres à nous en faire sentir la nécessité indispensable.

Les martirs ne furent point punis comme des rebelles, (x) ou des infracteurs des loix établies, mais comme des gens qui refusoient d'adhérer à la religion dominante; les édits des empereus ne citent point d'autre motif de leurs supplices; le zele indiscret de quelques-uns ne devoit point être imputé au grand nombre qui ne s'en étoit point rendu coupable; & ce zele n'avoit d'autre objet que le culte des idoles, puisque Pline les reconnoît à tous autres égards pour des citoyens paisibles & soumis.

Bolingbroke soutient au sujet de la persécution de Dioclétien, (y) qu'on avoit accusé les chrétiens d'avoir mis le feu au palais du César Galere; ce fut Néro, qui les accusa d'un crime qu'il avoit commis lui-même; mais on n'en a jamais fourni la moindre preuve; Tacite les disculpe même d'une action dont tout le monde connoissoit l'auteur. C'étoit pour le moins une injustice atroce de punir les chrétiens d'Espagne de l'embrasement de Nicomédie.

(x) V. p. 253.
(y) V. p. 273.

Digitized by Google

Sur la désunion des chrétiens. (z) Ce n'est que pour exagérer le nombre des sectes que Bollingbroke place des hérétiques, des demi-Juifs & des demi-payens dans la même classe avec un Hermès, Justin, Tertullien & Origène. Cette prétendue désunion des chrétiens n'étoit pas considérable, c'étoit une suite nécessaire de la réunion des Juifs & des payens dans le sein du christianisme.

Aux yeux de Bolingbroke le christianisme n'est qu'un monstre, (a) quoiqu'il n'enseigne selon lui ni la divinité du médiateur ni la Trinité, les seuls mysteres qui selon d'autres incrédules choquent la saine raison.

Eloge de Julien. (b) Nous avons fait voir ailleurs & la foiblesse de cet empereur & les persécutions qu'il fit essuyer aux chrétiens; s'il affecta devant le peuple d'ajouter foi aux augures & de se rendre les dieux propices par le sang des victimes, il ne mérite pas encore le nom d'un témoin de la vérité, & s'il fut superstitieux de bonne foi, le paganisme n'a pas gagné un grand appui dans l'approbation d'un souverain dont les foiblesses n'étoient que trop connues.

(z) V. p. 279.
(a) V. p. 281.
(b) V. p. 291.

Digitized by Google

La punition d'une révolte ne devoit point attirer à Théodose l'épithete d'un tyran, (c) ni le confondre avec les monstres qui désolerent l'empire Romain; le nom de tyran ne peut être appliqué qu'à des souverains dont le gouvernement est une suite d'action cruelles.

L'éditeur & le prétendu auteur des remarques affecte de croire qu'il n'est pas possible de réfuter les argumens de Bollingbroke; les exemples d'un Grotius & d'un Pascal ont déjà prouvé le contraire; avouons cependant que les défenseurs du christianisme étoient des hommes bien ignorans & bien bornés, comme ce Grotius, dont le savoir est cité comme un prodige qui fournit presque seul la source dont les jurisconsultes ont tiré le droit des gens; & ce Pascal, le génie le plus étonnant, qui sans savoir le nom d'une ligne ou d'un angle, résolut sans maître tous les problemes d'Euclide.

Traité sous le nom feint de Sorances, contre l'existence de l'ame qui ne contient que des argumens qui ont déjà été réfutés ailleurs. „ Qu'on ne sauroit admettre l'exis„ tence d'un Etre suprême sans y trouver „ en même tems la source du mal. „ (d)

(c) V. P. 301.
(d) T. I. p. 237. 277.

Digitized by Google

Cet aveu mérite notre attention ; il prouve du moins que le déiste rencontre les mêmes difficultés dans la solution de ce problème que le chrétien, & que ce sujet ne sauroit plus servir d'objection contre le christianisme ; le vrai nœud de la question se trouve dans l'obscurité qui environne la doctrine de notre liberté.

M. de V... rassemble dans le dix & neuvieme volume de ses mélanges tout ce qui a été dit contre la religion depuis Celsus jusqu'à lui ; les réfutations solides de tous ces argumens ne le découragent point ; il ne conclud pas moins avec un air triomphant que puisque les incrédules osent toujours revenir à la charge, ils n'ont jamais été combattus avec des armes victorieuses ; ne seroit-ce pas plutôt en droit de conclure que les objections réitérées des incrédules ont leur source dans leur opiniâtreté à répéter des argumens réfutés mille fois avec la même hardiesse que s'ils ne l'avoient jamais été.

Cette considération fournit en même tems un nouveau motif au zele des défenseurs du christianisme. Presque tous les incrédules ; sur-tout notre illustre poëte, savent donner à leurs objections un air de nouveauté par une tournure variée que leur fournissent des traits d'esprit, des agrémens

Digitized by Google

du style & sur-tout ce ton de confiance toujours dangereux pour ceux que la jeunesse ou le défaut d'expérience empêchent d'approfondir les choses, ou qui ne veulent pas se donner la peine de découvrir le côté foible par l'étude de l'antiquité & sur-tout de l'Ecriture-sainte.

Je ne doute pas que d'autres n'aient mieux traité ce sujet que mes occupations multipliées ne m'ont permis, mais j'espere du moins que cet ouvrage pourra convaincre les incrédules ou les spectateurs chancellans de nos combats, qu'on peut sans être théologien de profession réfuter les objections des ennemis du christianisme par la seule Ecriture aidée de l'usage de la raison.

Nous ne saurions assez répéter que ce fut dans les premiers siecles qu'on traduisit les évangiles dans plusieurs langues & qu'on en fit la lecture tous les dimanches dans les temples, pendant que les originaux étoient gardés très-soigneusement par les églises, auxquelles ils étoient adressés, autant de circonstances, qui n'admettent aucun doute sur leur authenticité; on demeura à la vérité pendant quelque tems dans l'incertitude au sujet de quelques passages qui ne furent adoptés dans la suite qu'après une mûre délibération, quoique pour les vérités

Digitized by Google

essentielles le christianisme n'eut souffert aucun préjudice, quand même nous ne possidérions que les parties dont l'authenticité a de tout tems été reconnue.

Nous voyons par l'exemple de Celsus, que les incrédules des premiers siecles attribuerent aux chrétiens les mêmes dogmes que l'Ecriture nous enseigne encore aujourd'hui comme le fondement de notre religion. Pline le jeune peut nous servir de témoin, qu'immédiatement après la mort de l'apôtre St. Jean le plus grand mystere des chrétiens, qui est le Sauveur, crucifié & rétabli dans sa gloire, fut déjà le principal objet du culte des chrétiens. Nous défions les incrédules de citer un seul passage des peres du second & troisieme siecle qui ne se trouve parfaitement d'accord, soit pour l'expression soit pour le sens, avec les vérités que l'Ecriture-sainte nous enseigne encore de nos jours; que M. de V... nous fasse voir une seule parole depuis Clément jusqu'à Eusebe, qui put servir d'exception à cette regle; c'est donc sans le moindre fondement qu'il ose soutenir que ce ne fut qu'au quatrieme siecle que les chrétiens choisirent nos quatre évangiles, puisqu'on les lisoit déjà publiquement dans les temples dans le premier & second siecle, & que les peres qui succéderent immédiatement aux apôtres les citent sans cesse.

Digitized by Google

Les Juifs & les payens conjurés contre le christianisme par la haine la plus opiniâtre, ne reconnurent pas moins les miracles de Jesus comme tels, dès qu'ils furent opérés à leurs yeux; ces mêmes miracles étoient la source puissante de la fermeté inébranlable des apôtres & des martirs & de l'enthousiasme avec lequel ils répandirent par toute la terre la doctrine du salut, quoiqu'elle ne leur offrit dans cette vie d'autre récompense que la couronne du martire précedée des privations les plus pénibles & de souffrances inouies; d'où vient donc que les payens que M. de V... fait parler opposent à ces miracles d'autres miracles opérés parmi eux? ce qui est formellement démenti par l'histoire, puisque du tems de Cicero les payens ne croyoient pas plus des fables que nous croyons les contes des Fées, puisque le même orateur qui ressentit une joie si puérile lorsqu'il fut adopté dans le college des augures, ne peut s'empêcher d'avouer qu'il n'est pas possible qu'un augure puisse regarder son collégue en face sans éclater de rire de toutes ces folies, autorisées par les loix de l'Etat.

» Qu'on reproche aux apôtres (*e*) qui » parloient des langues étrangeres de s'être » enivrés, ce qui ne seroit point arrivé

(*e*) P. 261.

„ si l'on eut compris leurs discours. „ Il n'est point extraordinaire que les Juifs de Jérusalem qui firent ce reproche aux apôtres ne les ayent soupçonné de bonne foi de cette foiblesse lorsqu'ils les entendoient parler des langues qui ne leur offroient que des sons inintelligibles.

M. de V... reproche encore au christianisme d'avoir perverti les hommes (*f*) ce qui ne peut être appliqué qu'à une église puissante qui étend sa domination par le feu & le fer. Il est vrai qu'un hôte ne réussiroit pas à nous faire croire qu'il a changé l'eau en vin; mais nous le croyons au Messie annoncé depuis tant de siecles, qui accomplit l'attente des fidelles dans le tems fixé par les prophetes, qui rendit aux aveugles, aux sourds & aux muets l'usage de leurs sens, qui étonna enfin les mortels par l'exemple de la vertu la plus sublime & la plus désintéressée.

Le christianisme n'est banni ni de l'Asie ni de l'Afrique; il n'est pas plus dans l'esclavage dans la Grece, dans l'Illirie, dans la Mœsie & dans la Thrace, qu'il l'étoit du tems de sa fondation; quoique sa puissance visible ne soit point une preuve de sa vérité, il n'est pas moins avec tous les défauts inséparables

(*f*) V. p. 269.

Digitized by Google

de la foiblesse humaine la religion dominante dans toute l'Europe & dans la plus grande partie de l'Amérique habitée. Les chrétiens se trouvent encore en très-grand nombre dans l'empire Ottoman, ils se sont répandus jusqu'à l'extrémité des Indes & de l'Afrique beaucoup au-delà du monde connu du tems des Romains.

Nous avons remarqué ailleurs au sujet du miracle opéré à Gibeon, que nous ne croyons point que la terre se soit arretée dans sa course, quoique le Tout-puissant qui appelle du néant la terre & le soleil, aux ordres duquel les astres occupent leur place au firmament & disparoissent, n'eut pas moins eu le pouvoir d'arrêter le cours de la terre, si sa sagesse suprême avoit jugé ce miracle nécessaire.

Si nous avions une histoire de l'Egypte qui put nous fournir une suite non interrompue des Pharaons & des événemens arrivés sous leurs regnes, nous serions en droit de demander : pourquoi cette histoire ne fait-elle point mention de la défaite de Pharaon dans la mer Rouge? Mais tout ce que nous connoissons de l'histoire de ce royaume se borne à un petit nombre de passages cités par quelques Grecs de plusieurs siecles postérieurs, qui n'avoient nulle connoissance de la langue sacrée des Egyptiens, ni des

Digitized by Google

livres que les prêtres avoient le plus grand soin de dérober aux yeux des profanes & des étrangers. Nous trouvons dans le petit nombre de fragmens, qui ne rempliroient que très-peu de feuilles, quoiqu'ils comprennent tout le tems qui s'est écoulé depuis la création jusqu'au siecle de Moyse, plusieurs vestiges des événemens rapportés dans l'Ecriture-sainte, comme la sortie des Juifs d'Egypte sous la conduite de Moyse, ils parlent encore d'une fontaine découverte par un moyen extraordinaire, & en dérivent le motif d'un culte particulier; nous y trouvons l'histoire de Sénacherib & à quelques changemens près celle des rois d'Ethiopie, qui selon l'Ecriture étoient aussi maîtres de l'Egypte, & enfin différens traits qui ont rapport aux rits & usages des payens.

La sortie de Moyse du pays d'Egypte n'étoit point la fuite d'un lâche, (*g*) mais la marche d'un chef guidé par la main du Seigneur; ce fut la lâcheté du peuple qui l'empêcha de prendre possession de la terre de Canaan que les patriarches avoient déjà possédée.

M. de V... ne veut reconnoître un livre comme authentique, (*h*) „ qu'après qu'il

(*g*) V. p. 280.
(*h*) V. p. 282.

Digitized by Google

„ aura ſoutenu l'examen du magiſtrat, „ quoique cet uſage ne ſoit reçu que depuis environ deux ſiecles; „ qu'il n'ait été dé„ poſé dans les archives. „ On avoit dépoſé la loi de Moyſe dans le ſaint des ſaints. „ Qu'il ſoit enfin exemt de contradictions „ dans les plus petites circonſtances. „ C'eſt-à-dire, qu'il n'arrive pas la moindre altération dans un chifre au bout de trois mille ans & parmi des nations qui n'avoient nulle connoiſſance de la langue de l'original.

Qu'on nous montre un ſeul livre qui puiſſe ſoutenir toutes ces épreuves : d'après ces regles que deviendroient les nombreux ouvrages de notre illuſtre poëte ? L'authenticité des livres de Moyſe eſt appuyée ſur des preuves ſupérieures à celles que notre adverſaire exige; ils ſont le code de la loi & le dépôt de la religion d'une nation puiſſante; ils enferment un grand nombre de prophéties de pluſieurs ſiecles antérieures à leur accompliſſement comme l'indépendance & la vie errante des Arabes, peuple qui ſe trouve depuis tant de ſiecles & ſans la moindre interruption en poſſeſſion d'un pays que le Seigneur avoit accordé à ſes ancêtres, les événemens arrivés aux Juifs juſqu'à leur diſperſion, l'apparition du prophete ſemblable à Moyſe, l'arrivée de la flotte d'Alexandre de Macédoine, &

Digitized by Google

la révolution qui rendit ce prince maître de l'Asie.

Ce n'est pas encore une contradiction, lorsqu'un évangeliste rapporte un plus grand nombre d'événemens qu'un autre; (*i*) un évangeliste ne se rendroit suspect qu'en racontant un événement d'une maniere différente que les autres.

Dans quelle source M. de V... a-t-il puisé que l'évangeliste St. Jean donne seul trois années de ministere à Jesus, pendant que les autres évangelistes ne lui donnent que trois mois? Comme il ne cite jamais les passages qui lui fournissent ses objections, nous ignorons sur quel fondement il établit celle-ci, c'est peut-être parce que St. Jean s'explique plus clairement sur les trois fêtes de Pâques que les autres, quoiqu'une attention légere puisse nous convaincre qu'aucun des quatre évangelistes enferme dans un espace si court le tems que Jesus emploie à éclairer la terre de sa lumiere céleste. Il se fait baptiser par St. Jean Baptiste, de-là il passe quarante jour au désert. St. Jean quoique confiné dans une prison par Hérode n'a pas encore perdu toute influence sur les actions de ce roi impie, qui lui fait enfin trancher la tête, & croit ce

(*i*) V. p. 282.

Digitized by Google

prophete reſuſcité, lorſque le bruit des miracles de Jeſus ſe répandit à ſa cour. Trois mois ne ſauroient ſuffire pour un ſi grand nombre d'événemens. Jeſus prêche enſuite en Galilée, appelle deux diſciples Pierre & André; ſes miracles attirent de Jéruſalem, de la Galilée, de Tyr & de Sidon un peuple innombrable qui implore la guériſon de ſes malades; il appelle Mathieu & d'autres diſciples, parmi leſquels il choiſit douze apôtres, qui envoyés par toute la Judée le rejoignent après avoir opéré un grand nombre de miracles; il envoie encore 70 autres diſciples, qui reviennent de même, après avoir rempli le but de leur miſſion; & tous ces événemens ſe ſeroient paſſés dans l'eſpace de trois mois!

St. Luc parle du ſecond Sabbat après la grande fête de Pâques, & diſtingue ces Pâques très-clairement de celles qui furent l'époque des ſouffrances de Jeſus. (*k*) Whiſton à déjà prouvé que ſi Jeſus n'avoit conſacré qu'un tems auſſi court à ſon miniſtere, il eut été obligé de faire 50 milles par jour.

Pourquoi les chrétiens ſortirent-ils de l'égliſe judaïque? (*l*) C'eſt parce qu'ils en

(*k*) Luc. 6. 1.
(*l*) V. p. 219.

Digitized by Google

en furent expulsés ; il eut d'ailleurs été bien extraordinaire, que les apôtres eussent forcés les payens innombrables, qui embrasserent le christianisme, de se faire admettre dans une communion, qui non contente de bannir de la synagogue les confesseurs du nom de Jesus, sévit contre eux autant que les bornes de son pouvoir le lui permirent.

M. de V... prétend encore que le christianisme fut plutôt l'ouvrage des conciles que de notre divin Rédemteur. (*m*) Notre poëte fait sans doute allusion à quelques mots scientifiques inventés par les conciles pour prévenir des erreurs ; mais le protestant ne reconnoît d'autre christianisme que celui que Jesus & ses apôtres enseignent dans le nouveau Testament, invariable dans tous les siecles renfermé dans la parole révélée du Seigneur, il ne fut jamais en proie aux altérations & changemens qu'éprouvent les ouvrages des hommes.

Rien de plus injuste que le reproche que M. de V... fait au christianisme d'être la source de tous les crimes commis en tout tems par les chrétiens ; (*n*) ne sait-il pas aussi bien que nous que tous ces traits de

(*m*) V. p. 290.
(*n*) V. p. 295.

Digitized by Google

barbarie ne ſont pas moins oppoſés à l'eſprit du chriſtianiſme qu'aux ordres les plus formels de ſon divin fondateur qui atteſte partout qu'il eſt venu au monde pour être l'organe de la vérité, mais que ſon royaume n'eſt point de ce monde, qui s'oppoſa même à la punition de ceux qui l'avoient offenſé, parce que le ſouverain Créateur avoit défendu d'arracher l'yvraie qui croît avec le bon bled.

Jeſus ſavoit très-bien que le devoir d'aimer Dieu eſt un ancien précepte de Moyſe; ne fit-il pas répéter deux fois ce paſſage par le jeune homme qui ne put ſe réſoudre d'être ſon diſciple? En appellant l'amour du prochain un précepte nouveau, il nous fait conſidérer ce devoir comme un précepte recommandé derechef de la maniere la plus preſſante par le Meſſie mourant.

M. de V... traite les événemens rapportés par l'Ecriture comme un objet très-indifférent, qui n'a nulle influence ſur la véritable piété. (o) La vérité de l'hiſtoire ſacrée eſt le fondement ſur lequel nous établiſſons l'authenticité de l'Ecriture, la certitude que Jeſus eſt le prophete envoyé pour nous enſeigner la doctrine du ſalut, & l'obligation de nous conformer à ſa ſainte volonté. Il

(o) V. p. 297.

Digitized by Google

falloit encore que l'hiſtoire du peuple d'Iſraël fut compoſée par des hommes divinement inſpirés, parce que l'ancien Teſtament, qui la renferme, eſt à la fois le code de loi & de police, de la morale, de la religion & de tout ce que ce peuple devoit ſavoir non-ſeulement pour ſon ſalut, mais encore pour ſon bien-être temporel; l'hiſtoire ſacrée devoit en même tems nous rendre attentifs à l'accompliſſement des prophéties dans la perſonne du Meſſie.

L'événement des 5000 h. raſſaſiés n'eſt impoſſible qu'aux yeux de M. de V... (*p*) Celui dont la main toute-puiſſante fait éclore toutes les plantes qui couvrent la ſurface de la terre, que nous reconnoiſſons tous comme l'auteur de notre vie, n'a pas moins le pouvoir de raſſaſier 5000 h. avec un petit nombre de pains, ou de multiplier le nombre de ces pains par une nouvelle création.

Nous ne nous arrêtons point aux anguilles de Needham, (*q*) ſujet que M. de V... n'a pas aſſez approfondi; quand même ces épis produiroient des anguilles vivantes, Néedham n'en ſeroit pas encore le créateur, ce phénomene ſeroit plutôt l'effet d'une loi du grand Créateur & de la nature, qui ap-

(*p*) V. p. 301.
(*q*) V. p. 305.

Digitized by Google

indignatio
entraîne
mouve
de ſes
ire.
long rail
iſtence de
lui, & do
vouloir re
tenterons
pres expér
mme nous
impreſſions
ment à notr
diſparoître,
s'empêch
un être diff
paroiſſent, p
des impr
& notre
le, ſans ce
la ſomme
repréſente
les coule
la variété d
& des ſo

(g) Page 296, p. 66. 67.

(h) Tome I. p.

Digitized by Google

sion qu'on pourroit en tirer seroit que l'Eternel ne multiplie point le nombre des miracles sans une nécessité indispensable, en conduisant dans des choses assez indifférentes la plume de tant de milliers de copistes pour les empêcher de se tromper d'un point. Mais l'objection de M. de V... n'est pas énoncée assez clairement; les calculs d'Esdras & de Néhémie s'accordent parfaitement pour le nombre 42360; (t) M. de V... soutient seulement que le calcul d'Esdras considéré en détail ne s'accorde point avec le nombre total, ce qui provient selon toute apparence de ce que les Israëlites, qui ne sont point compris dans le premier calcul, avoient perdu leurs tables généalogiques, & se trouverent par conséquent exclus du droit de manger des choses offertes en sacrifice; ils sont bien compris avec les 7377 personnes employées au service dans le grand dénombrement sans l'être avec les membres de la communauté qui étoient inscrits séparément.

M. de V... ne dit point pourquoi il ne donne que 6 ans à Dina, & 13 & 12 à Simeon & à Lévi dans le tems du massacre de Sichem, (u) ce qui n'est fondé sur aucun passage de l'Ecriture, un coup d'œil jetté sur la chronologie de l'histoire de Jacob nous fait voir

(t) Esdr. II. 67. Néhém. VII. 66.
(u) p. 207. 370.

Digitized by Google

tout le contraire ; ce patriarche avoit employé vingt années au ſervice de ſon beau-pere Laban ; Simeon étoit ſon ſecond & Lévi ſon troiſieme fils, quand même il y auroit deux années de diſtance d'un des fils de Léa à l'autre, Simeon ſeroit au retour de ſon pere dans ſa patrie âgé de 16 & Lévi de 14 ans ; cet événement étoit de long-tems antérieur au maſſacre de Sichem, puiſque dans l'intervalle Jacob avoit eu une entrevue avec ſon frere Eſau, avoit établi ſe demeure à Succoth où il avoit bâti une maiſon ; il avoit quitté enſuite Succoth pour ſe rendre à Sichem, ſes deux fils étoient donc alors en âge à pouvoir commettre cet acte de barbarie.

Nous paſſons ſur un grand nombre d'expreſſions lubriques & peu décentes, qui échappent préſque à chaque page à M. de V... & qui ne nous donnent pas une idée bien haute de la morale d'un homme qui prétend nous enſeigner une religion ſupérieure à celle de Moyſe & de Jeſus ; de même que la haine qu'il voue à quiconque oſe critiquer ſes ouvrages ou entreprendre la défenſe du chriſtianiſme nous diſpenſe de préférer ſes préceptes à ceux de notre charitable Sauveur.

Fin du Tome ſecond.

OXFORD - TAYLOR

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google